Clavreuil

Paris & London

STÉPHANE CLAVREUIL RARE BOOKS
23 Berkeley Square, W1J6HE London, UK.

+44 798 325 2200 — stephane@clavreuil.co.uk

EORI : GB 1573 41 902 000

PARIS 2025
Salon du Livre Rare
13 - 15 Juin
Stand B12

LIBRAIRIE CLAVREUIL
19 rue de Tournon, 75006 Paris.

+33 (0)1 43 26 97 69 — basane@librairieclavreuil.com
www.librairieclavreuil.com

TVA : FR93 582 004 974

Couverture : **17. DECKER, Paul l'ancien & DECKER, Paul le jeune & RUGENDAS, Georg Philipp & DRENTWETT, Abraham l'ancien.** Repraesentatio Belli, ob successionem in Regno Hispanico ... Der Spanische Successions Krieg. *Augsburg, héritiers Jeremias Wolff, 1714.*

CLAVREUIL
PARIS & LONDON

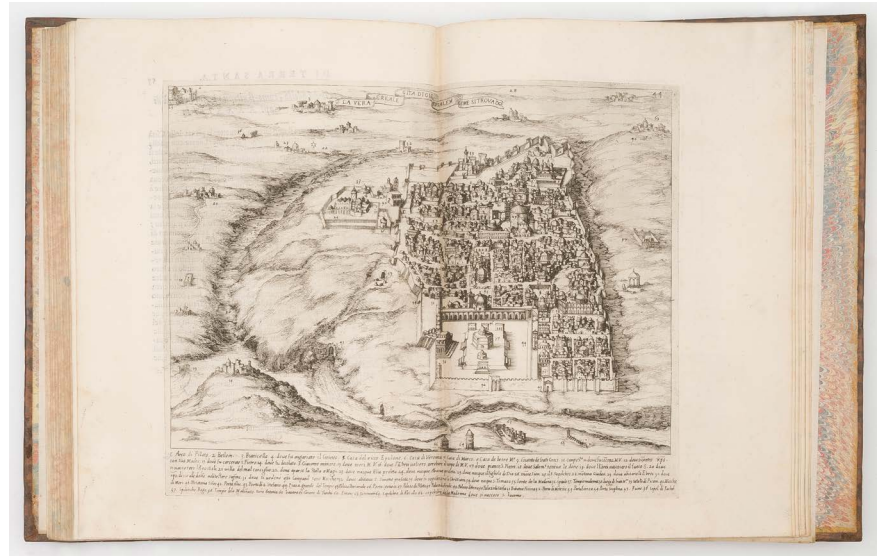
Les lieux saints de Jérusalem gravés à Florence par Jacques Callot

1. AMICO, Bernardino. Trattato delle Piante & Immagini de Sacri Edifizi di Terra Santa Disegnate in lerusalemme secondo le regole della Prospettiua, & uera misura *Florence, Pietro Cecconcelli, 1620.* Petit in-folio (285 x 220mm) titre-frontispice gravé, 4 ff.n.ch., 65pp. Veau écaille, dos à nerfs orné et doré, tranches marbrées (*reliure du début du XVIIIe siècle*). 6 500 €

Atabey, 20 ; Berlin Kat. 2782 ; Blackmer 31 ; Fowler 19 ; Lugt, Callot, 306-352.

Première édition illustrée par Jacques Callot, dédiée à Come de Medicis, mécène de l'ouvrage.

Elle est ornée des 46 planches (numérotées de 1 à 47, le numéro 42 est omis) tirées sur 34 pages doubles. L'édition de 1609, illustrée par Antonio Tempesta, ne comptait que 38 planches.



Pour la publication de cet ouvrage, Callot réutilisa en partie les plaques originales de Tempesta en y ajoutant son style, et réalisa 9 nouvelles planches pour completer l'illustration. Ces gravures ont été réalisées par Callot au tout début de sa période la plus productive, et elles sont uniques dans son œuvre. Selon Lugt il s'agit ici du seul tirage effectué des ces cuivres illustrant ce livre, et il indique que «*l'on ne rencontre nulle autre part ce genre de travail dans l'oeuvre de l'artiste*». Il poursuit en, citant Mariette, que les planches «*sont gravées d'un manière très ferme et le peu de figures qui s'y rencontrent sont des mieux qu'ai faites Callot*».

"Second edition, but the first with the plates engraved by Jacques Callot. The first edition was printed at Rome in 1609 with 38 plates and views engraved by Antonio Tempesta. Callot later worked with Tempesta, and in fact had gone to Florence in 1614 on his business - where legend has it that he was restrained by Cosimo II de Medici. At any rate Cosimo himself commissioned the engravings for the second

edition; it is dedicated to him and his arms apppear on the title. Callot re-engraved and occasionally re-worked the original plates, adding nine new plates for the new edition. These engravings were done by Callot just at the beginning of his most productive period, and they are unique in his oeuvre... The plates were apparently printed first, on double page sheets, then the descriptive letterpress text for each plate was set up to be printed on the versos of the plates" (Blackmer).

La planche numérotée 20 a été montée à l'envers.

Bel exemplaire, coins et mors habilement restaurés.

Provenance : Jean-Philippe Bernard, marquis de Cordoüan (ex-libris armorié, possesseur du château de Montebise).

Un des rarissimes exemplaires sur grand papier

2. BAUDELAIRE, Charles. Les Fleurs du mal. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857.* In-12 (195 x 119 mm) de 2 ff.n.ch., 248 pp., 2 ff.n.ch. Maroquin noisette janséniste, dos à nerfs, doublure de maroquin olive ornée d'un décor macabre mosaïqué (tête de mort et chardons) gardes de moire mauve, seconde gardes de papier peigne, tête doré, couverture jaune sans dos conservée, étui assorti (*S. David*). 280 000 €

Carteret, I, 118 Chalvet, 18.

Édition originale.

Un des rarissimes exemplaires imprimés sur grand papier de Hollande dont Chalvet ne répertorie que 22.

Exemplaire auquel on a joint :

1. La suite réduite des 9 gravures d'Odilon Redon.

2. Le frontispice de Bracquemond, refusé par Baudelaire.

3. Une lettre autographe de Baudelaire à la Fizelière du 22 février 1864.

4. Une lettre de Manet à Malassis lui demandant deux exemplaires des Fleurs du mal.

5. Un portrait de Baudelaire gravé par Marcellin-Gilbert Desboustin. Ce portrait n'est pas mentionné par Chalvet.

Très bel exemplaire, avec la couverture en l'état définitif (bonne date de la notice sur Jean Schelandre et le nom d'Olympe de Gouges corrigé).

La suite de gravures de Redon

En 1890, les gravures de Redon paraissent séparément, comme une collection de dessins à Bruxelles chez Edmond Deman. Bien que le texte ne soit pas présent, une page présente l'ordre des planches avec leurs poèmes et pages associés selon l'édition des *Oeuvres complètes de Baudelaire* paru chez Michel Lévy en 1868.

Dans notre exemplaire les planches sont insérées en regard des vers qu'elles mettent

LES

FLEURS DU MAL

PAR

CHARLES BAUDELAIRE

On dit qu'il faut couler les execrables choses
Dans le puits de l'oubli et au sepulchre encloses,
Et que par les escrits le mal resuscité
Infectera les mœurs de la postérité ;
Mais le vice n'a point pour mère la science,
Et la vertu n'est pas fille de l'ignorance.

(Théodore Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, liv. II

CONCORDIÆ FRUCTUS

PARIS
POULET-MALASSIS ET DE BROISE
LIBRAIRES-ÉDITEURS
4, rue de Buci.

1857

en image. Redon intitule son recueil de planches *Les Fleurs du Mal*. Interprétations par Odilon Redon. L'artiste s'est, en effet, toujours défendu d'être un illustrateur, associant sans doute une forme de dépréciation au travail d'un artiste intervenant après l'écrivain et suivant sa création. Il préfère donc interpréter. Redon n'extrait pas un passage pour le mettre en image mais tente de concentrer l'entièreté du texte en une image. Il s'attache à comprendre l'atmosphère des vers de Baudelaire, de son univers pour ensuite le disperser dans chaque image.

Le frontispice de Bracquemond

Ce frontispice est l'objet de nombreux échanges entre Braquemond, Baudelaire et Poulet-Malassis en 1860. Baudelaire semble de plus en plus inquiet et met un terme aux essais de l'artiste le 20 août. Alors que Baudelaire reçoit le 3e état de la gravure, il écrit à Poulet-Mallasis : «Voici l'horreur de Bracquemond. Je lui ai dit que c'était bien. Je ne savais que dire, tant j'étais étonné. Ce squelette marche et il est appuyé sur un éventail de rameaux qui partent des côtes au lieu de partir des bras. À quoi a servi le dessin décalqué d'après Langlois ? Je ne souffrirai pas que cela paraisse».

Braquemond semble trop littérale pour Baudelaire, il pare sa composition de 7 fleurs habillées de bandeaux devant recevoir le nom des 7 péchés capitaux. Le squelette est l'idée de Baudelaire, il le veut arborescent. Il regrette probablement que cette idée ne puise être mis à exécution et donc il la réutilise pour *Les Épaves*. Cette fois le frontispice est exécuté par Félicien Rops.

Cette épisode est l'origine d'une querelle entre Baudelaire et Braquemond. L'auteur mentionne souvent son regret de ne pas s'être adressé directement à Octave Penguilly qui met en image un certain nombre de récits fantastiques.

La lettre à La Fizelière

Albert de la Fizelière est un ami de Baudelaire, ils entretiennent ensemble une correspondance. En 1868, de La Fizelière fait paraître une biographie de Baudelaire chez *L'Académie des bibliophiles* avec George Decaux. Dans cette lettre, Baudelaire évoque plusieurs articles de presse et théories esthétiques qui semble l'intéresser. Il

débute sa lettre en demandant des explications sur la ligne serpentine développée par le peintre graveur William Hogarth dans son essai, *The Analysis of Beauty*.

Le peintre anglais, sans aucun doute influencé par De Vinci et l'esthétique pittoresque qui règne en Grande Bretagne, considère la ligne courbe et sinueuse comme porteuse de grâce dans une composition picturale. Il loue également l'article de l'historien Horace Viel de Castel paru dans La France du 22 février. Il le trouve absolument incroyable et inouï.

La lettre de Manet à Poulet-Malassis

Manet s'adresse à l'éditeur de Baudelaire pour lui demander deux exemplaires non expurgés, des *Fleurs du Mal*. Il cite deux poèmes selon lui condamnés *Les Femmes damnées*, qui font l'objet d'une interdiction, et *Une martyre*, qui, en revanche n'est pas proscrit. Manet et Baudelaire sont amis, et l'artiste réalise un portrait de l'écrivain dans les années 1860 qui est ensuite intégré à la biographie réalisée par Asselineau (1869).

Portrait gravée par Marcellin-Gilbert

Desboustin Marcellin Desboutin est un spécialiste de la pointe sèche et de l'eau forte, son portrait de Baudelaire est cité dans le grand guide de l'amateur de gravure de Béraldi. Le graveur est notamment spécialisé dans les portraits et réalise ceux du cercle littéraire proche de Baudelaire comme Jules Claretie, Alphonse Daudet ou encore le Sar Péladan.

Très bel exemplaire.

Provenance : Mme Henry Walters (vente à New York, Parke Bernet Galleries, 23-25 avril 1941, lot 118) - Louis de Sadeleer (ex-libris).

L'exemplaire de Crozat en maroquin vert-pomme

3. BEMBO, Pietro. Gli Asolini *Venise, héritiers d'Aldus Manutius, 1515*. Petit in-8 (148 x 94 mm) de 129 ff.ch., 1 f.n.ch. avec la marque d'imprimeur. Maroquin vert-pomme janséniste, dos lisse avec titre doré au dos, roulette intérieure, gardes de papier rose, tranches dorées (*reliure française du XVIIIe siècle*). 3 800 €

Renouard, Alde, 72:5 ; Ahmanson-Murphy, 134 ; Adams, B-575.

Seconde édition aldine, publiée avec la préface à Lucretia Borgia, duchesse de Ferrare, «supprimée dans la plupart des exemplaires de la première [de 1505]» (Renouard).

Cet ouvrage fut un très grand succès de librairie, et Bembo en donna une autre édition en 1530, puis une dernière en 1540. Belle édition parfaitement

imprimée par l'héritier d'Aldus Manutius, Andrea Asolano.

Provenance

Cet exemplaire provient de la célèbre collection de Crozat (vente de la bibliothèque en 1751, lot 1860) et porte la signature du collectionneur en bas du titre.

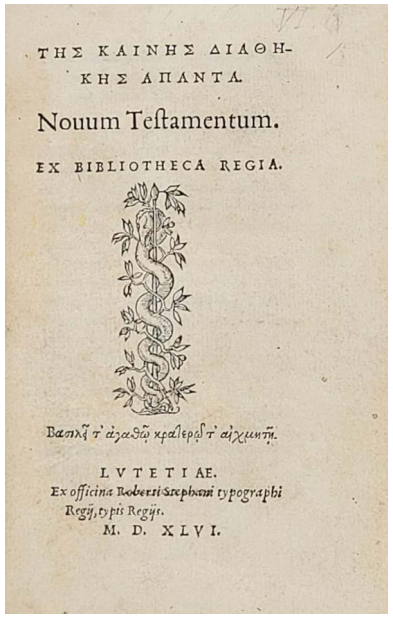
Bel exemplaire, entièrement réglé en rouge. Autre provenance : ex-libris non identifié au monogramme 'APL'.

Le Nouveau Testament imprimé avec les caractères grecs de Garamond

4. BIBLIA. Novum Testamentum. [Graece]. Ex Bibliotheca Regia. *Paris, Robert Estienne, 1546*. 2 tomes en 1 volume in-16 (123 x 82 mm) de 528 pp. pour le tome I; 361 pp., 3 ff.n.ch. (dont les deux derniers blancs) pour le tome II. Maroquin rouge, double filet doré en encadrement des plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure hollandaise [?] du XVIIIe siècle*). 3 500 €

Renouard, Estienne, 65:2; Schreiber, 91; Darlow-Moule, 4616; Adams, B-1656.

Première édition du *Nouveau Testament* imprimée par Robert Estienne à l'aide des célèbres 'grecs du roi' créés par Claude Garamond.


ΤΗΣ ΚΑΙΝΗΣ ΔΙΑΘΗ-
ΚΗΣ ΑΠΑΝΤΑ.

Nouum Teſtamentum.

EX BIBLIOTHECA REGIA.

Βασιλῆ τ' ἀγαθῷ κραερῷ τ' αἰχμητῆ.

LVTETIAE.
Ex officina Roberti Stephani typographi
Regij, typis Regijs.
M. D. XLVI.

"First edition of the Greek Testament printed by Robert Estienne, and the first book printed in Claude Garamond's second font of the 'grecs du roi'. This first Estienne Greek Testament and the second of 1549 are commonly known as the '*O mirificam*' editions, from the opening words of Robert's preface to François I, praising him for commissioning the second Greek font in order to provide Greek texts in pocket format. Robert established the text by comparing the Complutensian and Erasmian printed editions with several manuscripts" (Schreiber).

"The earliest of the editions printed in the famous Paris press of Robertus Stephanus whose Biblical work taken altogether had perhaps more influence than that of any other single man, in the sixteenth century. The text of these editions is based on a comparison of the printed editions with sixteen MSS. The printer's young son Henricus Stephanus, who became famous for his scholarship, was responsible for the collation" (Darlow-Moule).

Bel exemplaire, bien conservé, de cette édition qui était déjà difficile à trouver en 1568 («by 1568, it was hard to procure». Darlow-Moule).

5. BOCQUET, Nicolas. Coutumes et Costumes de Rome *Paris, Chez Touvain & Rochefort, 1700*. In-folio (370 x 230 mm). 12 gravures coloriées à l'époque et rehaussées d'or et d'argent entourées de bordures de lavis jaune, texte en italien et en français en dessous (déchirure dans la marge inférieure blanche de la planche 4 restaurée, quelques petits éclats marginaux et petites déchirures dans les marges extérieures restaurées, petites salissures par endroits, tache d'encre dans la scène du café). Cartonnage de papier marbré de l'époque. 15 000 €

Bobins V, 1487; Leblanc I, p.395.

Rarissime et surperbe suite décrivant la population, les costumes et le quotidien des habitants de Rome à la fin du 17ème siècle. Exemplaire dont toutes les planches ont été coloriées à l'époque et rehaussées d'or et d'argent.

Nicolas François Bocquet était un artiste français actif à Rome pendant la majeure partie de sa carrière. Il était pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Pendant son séjour à Rome, il a copié les fresques de Raphaël au Vatican (voir la «Correspondance» de La Teulière à Villacerf, 22 août, 30 octobre 1691). Il rentra en France la même année, ayant abandonné la peinture pour la gravure.

On trouve en plus des activités quotidiennes une très belle scène dans l'intérieur d'un café romain.

Bel exemplaire de ce charmant ouvrage.

6. BORGET, Auguste. Fragments d'un voyage autour du monde. *Moulins, P.A. Desrosiers, 1850*. In-4 oblong (227 x 308 mm) d'un titre lithographié et de 12 planches lithographiées et teintées, chacune avec son feuillet de texte explicatif. Cartonnage de papier glacé, couverture illustrée (*reliure de l'éditeur*). 6 500 €

Borba de Moraes, t. I, pp. 112; Forbes, National Hawaiian Bibliography, t. II, n°1766.

Édition originale de ce rare et très bel album de voyages.

L'ouvrage est illustré de 12 planches dessinées et lithographiées en deux tons par Auguste Borget, plus une composition lithographiée sur le titre montrant *l'Arche sacrée des Hindous*, reprise sur le premier plat du cartonnage.

Sorti des presses de Pierre Antoine Desrosiers, l'imprimeur le plus important de Moulins à l'époque, l'album semble avoir fait l'objet d'un tirage à petit nombre. Il n'est pas répertorié par Sabin ni par Cordier, et il manque à Abbey.

"This album is very rare and little known" (Borba de Moraes).

Originaire d'Issoudun dans le Val-de-Loire, Auguste Borget (1808-1877) fut un ami intime de Balzac et de Zulma Carraud. Élève de Boichard père et de Théodore Gudin, il débuta au Salon de 1836 où il exposa jusqu»en 1859 les œuvres qu»il peignit au cours de ses voyages. En 1836, il s»embarqua pour une circumnavigation qui le mena de New York aux Indes, en passant par les contrées sud-américaines, la Chine, Manille, Singapour et le détroit de Malacca, puis regagna Paris à bété 1840.

Les planches représentent les divers lieux visités par Borget : moulins à vent sur les bords de la rivière Hudson, l'église Notre-Dame de Gloire à Rio de Janeiro, une rue de Buenos-Aires en Argentine, une autre à Lima au Pérou, un marché à Canton, la plage d'Honolulu à Hawaï, un pont et un village aux environs de Manille aux Philippines, etc. Chacune d'entre elles est accompagnée d'un feuillet de texte explicatif.

Très bon exemplaire, bien complet du feuillet explicatif pour la planche n°10, lequel manque souvent.

Petites retouches au cartonnage.

Liste complète des planches : Moulin à Vent (Hudson) Notre Dame gloire (Rio de Janeiro) Rue de Buenos-Aires Ravin dans la Sierra de Cordova Rue à Lima (Pérou) Halte de Chiliens dans la plaine de Santiago Abreuvoir a Aréquipa (Pérou) Rue et marché à Canton (Chine) Plage d'Honoloulou à Oahou (Iles Sandwich) Balzas sur la côte de Bolivie Pont de village de Passig (Iles Philippines) Rue des Clives (Calcutta).

7. CAMERARIUS, Joachim. Hortus medicus et philosophicus...Bound with: THAL, J. Sylva Hercynia... Bound with: CAMERARIUS, Joachim. Icones... descriptiones term in horto quam in Sylvia Hercynia. *Frankfurt, Johann Feyerabend, 1588*. 3 parties en 1 volume in-4 (193 x 153 mm). Maroquin bleu richement doré sur ais de bois, armoiries centrales dorées (*reliure allemande de l'époque*). 85 000 €

Stafleu and Cowan, Taxonomic Literature 14.006 ; Nissen, BBI 311 ; Pritzel, 1.440 ; Arents, Tobacco, partie 2, n° 88, p.93.

Première édition de cet important ouvrage de botanique. Magnifique exemplaire en couleurs provenant de la bibliothèque de Camerarius, certainement relié pour lui par l'élève de Jacob Krause, Caspar Meuser.

Médecin allemand et fils d'un humaniste et philologue homonyme, Joachim Camerarius le jeune naît à Nuremberg et commence ses études en Allemagne avant de se rendre en Italie. Il poursuit ses études aux universités de Padoue et de Bologne, où il obtient son doctorat en 1562. Camerarius a publié plusieurs ouvrages botaniques anciens, tels que *Opuscula de re Rustica* (1577) et *Hortus medicus et philosophicus* (1588). La même année, il publia ses *Icones praecipuarum stirpium* avec de fantastiques illustrations de diverses variétés de plantes. Réputé pour ses talents de médecin et de botaniste, Joachim Camerarius avait aménagé un jardin privé dans les environs de Nuremberg, où il cultivait un grand nombre de plantes dont les graines lui avaient été envoyées de différents pays. L'*Hortus medicus et philosophicus*, est considéré par certains comme l'un des plus importants ouvrages botaniques du XVIe siècle. Il s'agit d'une sorte de catalogue des plantes de son jardin, parmi lesquelles l'aloès américain en fleur (voir *Icones...*, p. V), qui semble être représenté ici pour la première fois.

"On leaf X3 occurs a passage which describes tobacco; there several comments showing its medical use in Germany at this period." Arents.

L'ouvrage de Johann Thal (1548-1583) étudie la flore de la Saxe, de la Forêt-Noire et du Hartz.

L'*Icones*... reproduit 56 des plantes décrites dans les ouvrages précédents. Gravée sur bois, cette iconographie est l'œuvre de Jost Amman J. Jung, Peterlin... Jost Amman

(1539-1591) avait déjà illustré le *De plantis Epitome* de Camerarius, publié en 1526 chez le même imprimeur. Né à Zurich, il exerça à Nuremberg et utilisa deux techniques, l'eau-forte mêlée au burin et la gravure sur bois.

Exceptionnel et magnifique exemplaire avec les planches dans un luxueux coloris d'époque provenant de la bibliothèque de Camerarius.

Au verso du troisième feuillet de garde se trouve une note manuscrite du XVIIIe siècle :

Ex-Bibliotheca Joachim Camerarii, Auctoris, codicem hunc eleganter conservatum, et nitide pictum conservatus sum pretio non vili. C.C. Schmiedel D. Med. Anat. et Bot. P.P.V. («De la bibliothèque de Joachim Camerarius, l'auteur, ce catalogue que j'ai conservé avec distinction et superbement peint et pas à un prix bas. « C.C. Schmiedel D. Med. Anat. et Bot. P.P.V.).

C.C. Schmiedel ou Schmidel est l'éminent botaniste, médecin et anatomiste allemand, né à Bayreuth en 1718 et mort en 1792. Professeur à l'université d'Erlangen, puis médecin de Charles-Alexandre, il a publié la première partie des «*Opera botanica*» de Conrad Gesner et une partie de la seconde (1751-1771).

Il s'agit donc de l'exemplaire de l'auteur, célèbre pour sa grande collection de livres et de manuscrits botaniques.

En outre, sur le premier contreplat, une feuille de papier a été recouverte de cire avec une note manuscrite de l'époque. Elle mentionne un certain Casp. Wolfius. Certainement Kaspar Wolf, qui fut chargé par Gesner (1515-1565), à la veille de sa mort, de poursuivre son travail de publication d'une sorte d'encyclopédie sur les plantes (*Opera Botanica*). Kaspar Wolf (c. 1532-1601), ancien élève de Gessner, avait annoncé publiquement son intention d'éditer l'héritage botanique de son mentor. Le texte de Wolf, intitulée « Promesse » (Pollicitatio), est d'une importance capitale pour l'histoire des plantes et a influencé l'opinion de nombreux chercheurs.

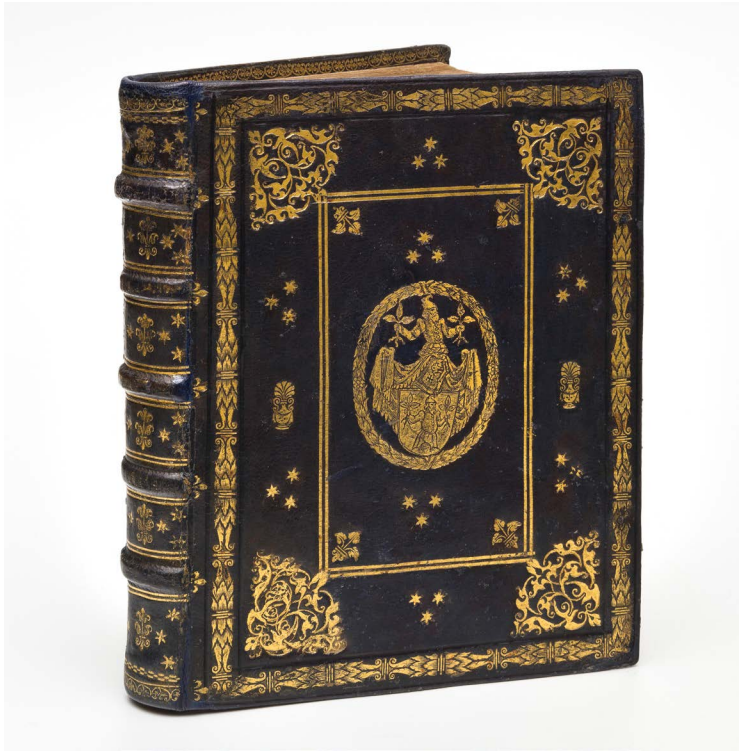
"Gessner died of the plague on December 13th 1565. His estate went to Caspar Wolf (1525–1601), who succeeded him as town physician. In March 1566 Wolf promised to finish Gessner's "Historia plantarum" and also noted that he owned his predecessor's library. He had bought the papers and books from Gessner for a fair price before the latter deceased, but unlike the libraries of Zwingli and Bullinger, we do not know the exact price Wolf payed for Gessner's library. Unfortunately, it was too difficult and time-consuming for Wolf to revise and edit Gessner's unfinished studies. Between 1566 and 1587 he published several of Gessner's works, among them the "*Epistolae medicinales*" (Zürich 1577) and the "*Physicarum meditationum annotationum et scholiorum libri*", containing the lectures on Natural History held at the Schola Tigurina in Zürich (Zürich 1586). Other works, especially the "*Historia plantarum*", remained unfinished. In 1580 Wolf sold the botanical studies together with more than 1'500 illustrations of plants for 150 Gulden (ca. 300 pounds) – the same price he himself had paid to the heirs – and Gessner's copies of Dioscorides (1th cent. AD), Pliny the Elder († 79 AD) and Theophrastus (370—about 285 BC) for 25 Gulden (ca. 50 pounds) to Joachim Camerarius the Younger (1534–1598), physician in Nuremberg. Gessner had corresponded with Camerarius since 1558. It was also Camerarius' aim, to publish Gessner's voluminous botanical work, but his intention was similarly

hindered. After his death in 1598, Gessner's botanical studies were owned by Ludwig Joachim Camerarius (1566–1642), then by Johann Georg Volkamer (1662–1744), and finally ended up in 1744 with Christoph Jacob Trew (1696–1769), town physician of Nuremberg, who entrusted the edition to Casimir Christoph Schmiedel (1718–1793) in Erlangen. Today two volumes with plant drawings as well as Gessner's Pliny are still preserved at the University Library of Erlangen. Other plant drawings from Gessner's "*Historia plantarum*" were bought from the University Library in Tartu (Estland), were also Gessner's copy of his Theophrastus is kept. His Dioscorides is lost" (Brill, The History of Gessner's Library).

La reliure allemande en maroquin bleu, richement décorée, est extrêmement intéressante pour son vocabulaire ornemental. Certains des fers utilisés sont similaires à ceux utilisés pour les magnifiques reliures réalisées par le plus important relieur allemand de la Renaissance, Jakob Krause (1532(?)-1585) et son élève Caspar Meuser (d. 1593). En 1573, Camerarius a fait de Jacob Krause le parrain de son fils Ludovicus, qui est également mentionné dans la note au dos de la couverture. Le fer central représente un botaniste ou un jardinier tenant des fleurs dans ses mains. Ce beau décor pourrait avoir été spécialement fabriqué par le relieur pour Camerarius lui-même.

Magnifique exemplaire de ce livre rare.

La page de titre et les deux derniers feuillets des Icones semblent provenir d'un exemplaire plus court.

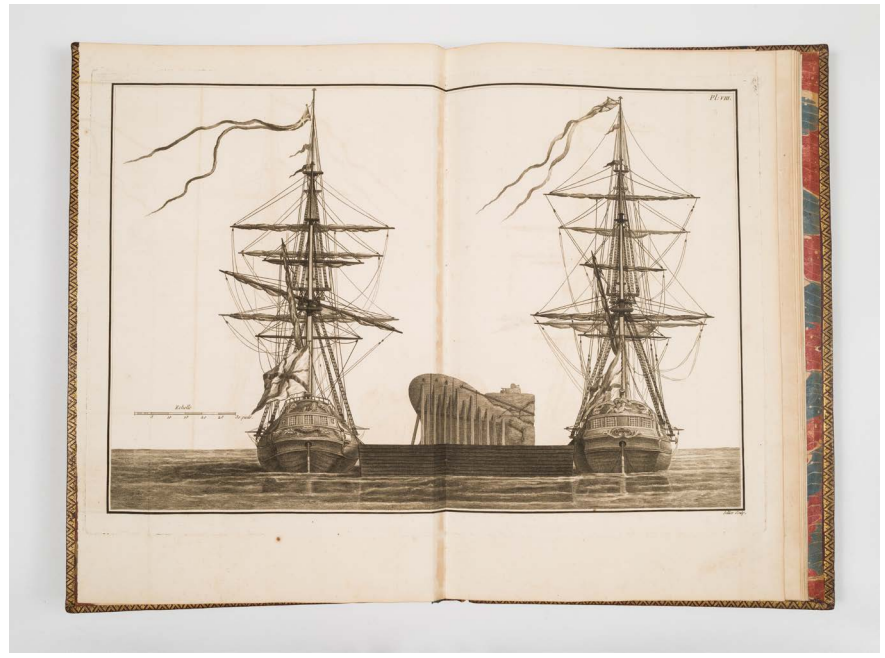


Exemplaire de Marie-Antoinette

8. CARBURI DE CEFFALONIE, Marin. Monument élevé à la gloire de Pierre-Le-Grand, ou Relation des travaux et des moyens méchaniques qui ont été employés... *Paris, chez Nyon & Stoupe, 1777*. In-folio (433 x 278mm) 47 pp., 12 planches gravées (dont 5 à double page et 7 dépliantes) par R. Delvaux et Sellier d'après les dessins de L.-N. Van Blarenbergh et de Fossier. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales de Marie-Antoinette (OHR, 2508, fer no. 8), dos à nerfs, caissons orné de fleurs-de-lys, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 60 000 €

OHR, 2508, fer 8 (exemplaire cité) ; Kat. Berlin, no. 1794 ; Pierre-Charles Levesque, Encyclopédie méthodique. Beaux-Arts, 1788, pp. 262-263 ; Hoefer, VIII, col. 679 ; non cité par Quentin-Bauchart.

Édition originale. Superbe exemplaire de Marie-Antoinette, relié en maroquin rouge a ses armes.



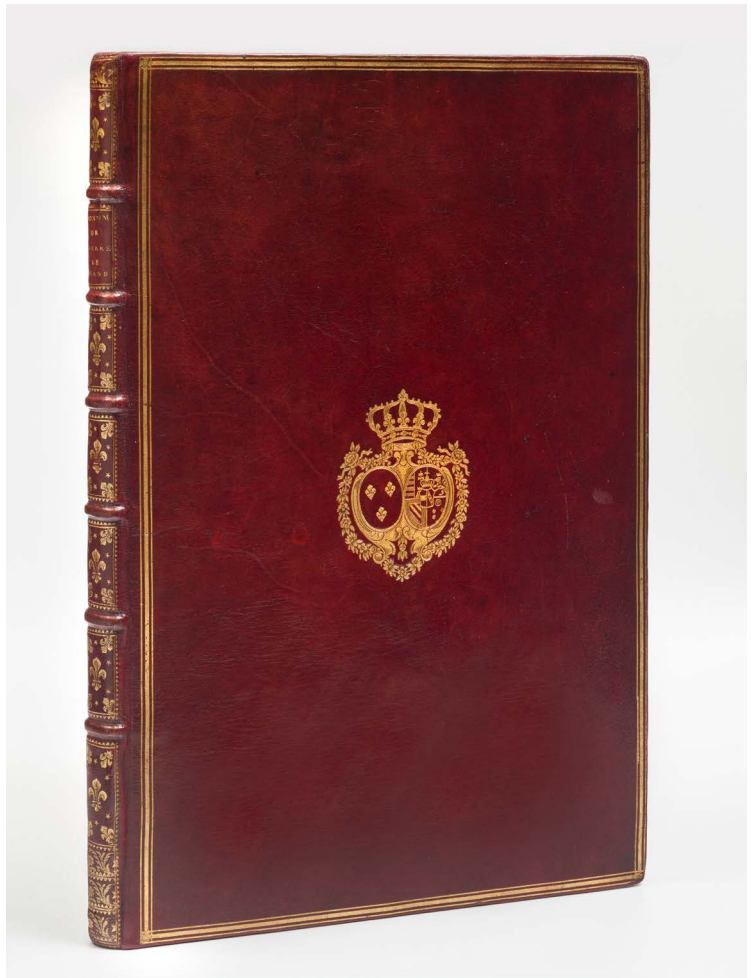
Cet ouvrage relate le transport du bloc de granite destiné à former le socle de la célèbre statue équestre de Pierre le Grand, à Saint-Pétersbourg. Cette statue avait été commandée par Catherine II au sculpteur français Étienne Falconet. Son socle, un rocher de 600 tonnes et mesurant 11 x 6 x 7 mètres de hauteur, provenait du golfe de Finlande, à Lakhta aux environs de Saint-Pétersbourg. Ce bloc de granite appelé «Гром-камень», la *Pierre du Tonnerre*, était enfoncée dans un sol marécageux, il dut être dégagé à l'aide de grues et de cabestans. Puis il fut halé jusqu'au rivage durant l'hiver, sur le sol gelé, à l'aide d'un dispositif ingénieux : un traîneau métallique pourvu de sphères de cuivre roulant sur des rails mobiles et des équipes de centaines de moujiks tirant des câbles au rythme des tambours. De là, un énorme radeau attaché entre deux navires transporta le rocher sur la mer, jusqu'à l'embouchure de la Neva, à Saint-

Pétersbourg. Cette statue de Pierre le Grand, sur son rocher monimental, domine toujours la place du Sénat à Saint-Pétersbourg (appelée "place des Décembristes" après la révolution), face à la Neva. Ce socle est réputé pour être la plus grosse pierre jamais déplacée par l'homme.

Marin Carburi (1729-1782), ingénieur grec au service de Catherine II, gagna la France après cette mission et fit imprimer cet ouvrage admirablement illustré. Il retourna ensuite à Célaphonie (dépendant alors de Venise) pour y développer l'agriculture mais fut assassiné par ses ouvriers en 1782.

Prestigieux et magnifique exemplaire relié pour la reine Marie-Antoinette.

Provenance : Marie-Antoinette, reine de France (1755-1793) - comte de La Béraudière (vente 1885) - Jacques Hennessy (vente 3 juillet 1929, no. 148) - Librairie Pierre Chrétien (étiquette) - Paul-Louis Weiller (vente à Paris, 8 avril 2011, lot 672) - Alain Moatti (ex-libris).



9. CERVANTES, Miguel de. El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha. Compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. *Brucelas, por Roger Velpius y Huberto Antonio, 1611.* In-8 (163 x 100 mm) de 8 ff.n.ch, 583 pp., 9 pp.n.ch. Veau moucheté, dos à nerfs orné (*reliure du XVIIIe siècle*).

Palau, 51984 ; Ford & Lansing, p.5 ; Biblioteca Nacional, Don Quijote, Ausgaben in vierhundert Jahren, 9 ; Henrich, n° 10 (avec erreurs de pagination) ; Salvà, 1551.

Seconde édition bruxelloise de la première partie de Don Quichote.

Elle suit de très près la première de Bruxelles, publiée 4 ans auparavant. Ici, certaines erreurs ont été corrigées, mais, comme le texte est entièrement recomposé, d'autres réapparaissent. Dans cette édition le sonnet de Solisdàn à Don Quichotte fut supprimé. L'imprimeur Velpius, qui avait acquis les droits exclusifs en 1607 de la publication du *Don Quichotte,* vendit une part des droits à son collègue Hubert Antoine seulement deux ans avant que ce privilège ne soit périmée. Effectivement Hubert Antoine publia la seconde partie du roman en 1616, sans partager le nouveau privilège avec Velpius. Exemplaire conforme à la collation donnée dans le catalogue de la Biblioteca Nacional, mais qui se trompe dans la pagination; on compte bien [16] pp. dont le titre, 583, [9]pp. La dernière page contient le privilège accordé pour 6 ans à partir du 6 mars 1607.

Provenance littéraire

Exemplaire ayant appartenu à Jean Joseph Marius Diouloufet (1771-1840) avec sa signature sur le titre et sur la garde. Poète provençal Diouloufet est l'auteur de poésies provençales, de fables et de contes ainsi que du «Don Quichotte philosophe», publiée l'année de sa mort. Un feuillet volant porte ses (?) notes avec des suggestions de corrections typographiques entre les pages 24 et 50.

Très bel exemplaire.

Avec:

La véritable seconde édition de la Secunda Parte

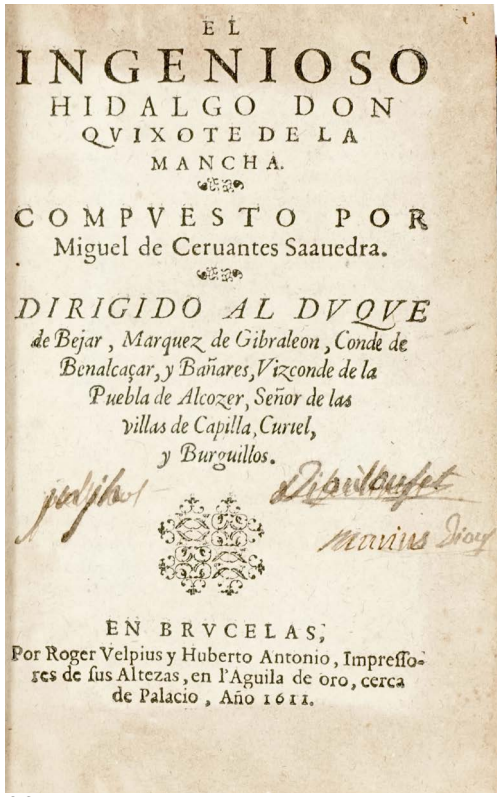
CERVANTES, Miguel de. Segunda parte del Ingenioso Cavallero don Quixote de la Mancha. *Brucelas, Huberto Antonio, impressor jurado cerca del Palacio, 1616*. Fort in-8 (178 x101 mm) de 8 ff.n.ch., 687 pp. Vélin ivoire, dos lisse avec titre manuscrit, sans les lacets (*reliure de l'époque*). 90 000 €

Ford-Lansing, p. 5; Don Quijote, Ausgaben in Vierhundert Jahren, no. 11 ; Henrich-Rius, Iconografia de las ediciones del Quijote, no. 13 ; Peteer-Fontainas, 228 ; Brunet, I, 1748 ; Barges-Medias, Manuel del coleccionista de Quijotes, 2.VII ; Salva, no. 1553.

Première édition bruxelloise, première édition imprimée hors de la péninsule ibérique et seconde édition du texte de *Secunda parte* de Don Quichotte.

Publiée du vivant de l'auteur qui mourra quelques jours plus-tard, elle vit le jour quelques mois après l'originale madrilène (Juan de la Cuesta, 1615). Elle sera suivie par une troisième édition qui sortit également en 1616 à Valence chez Mey.

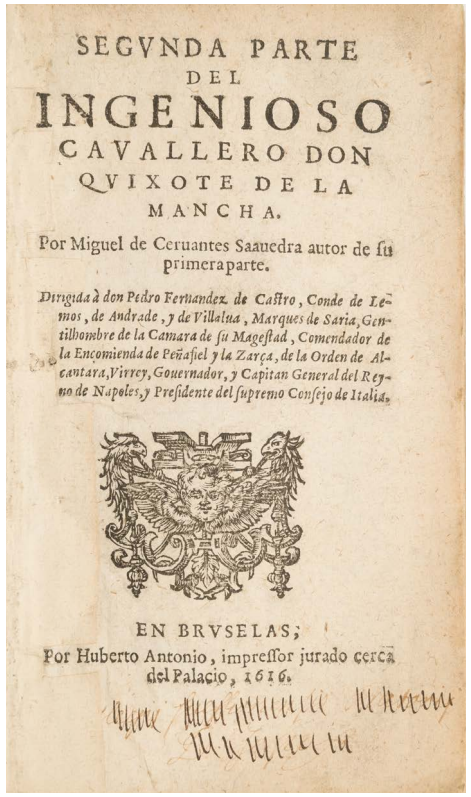
“Der exacte Zeitpunkt der Veröffentlichung dieser Ausgabe des zweiten Teils ist sehr umstritten. Fitzmaurice-Kelly in seinem Werk ‘The Life of Miguel de Cervantes Saavedra... with a tentative bibliography’ S. 330, Heinrich in seiner ‘Icononografia de las ediciones del Quijote’, und Givanel in seinem ‘Catalogo de la seccion Cervantina de la Biblioteca Central’ reihen sie vor der valencianischen Edition aus dem gleichen Jahr 1616 ein. Salva, Rius und Cortejon hingegen betrachten di Brüsseler Ausgabe als die zweite überhaupt, da sie (trotz über hundert Abweichungen) doch fast alle Druck- und Zeichensetzungsfehler der Editio Princeps aufweist. Der auffälligste Fehler befindet sich gleich auf dem Titelblatt : ‘Marqués de Saria’ für ‘Sarria’. Diese Ausgabe passt zum Ersten Teil, den der gleiche Drucker dann 1617 veröffentlichte» (Don Quijote Ausgaben) [La date exacte de publication de cette édition de la deuxième partie est très controversée. Fitzmaurice-Kelly dans son ouvrage ‘The Life of Miguel de Cervantes Saavedra... with a tentative bibliography’ p. 330, Heinrich dans son ‘Icononografia de las ediciones del Quijote’, et Givanel dans son ‘Catalogo de la seccion Cervantina de la Biblioteca Central’ la placent avant l’édition valencienne de la même année 1616. Salva, Rius et Cortejon considèrent en revanche l’édition bruxelloise comme la deuxième du genre, car elle présente (malgré plus d’une centaine de différences) presque toutes les erreurs d’imprimerie et de ponctuation de l’Editio Princeps. La faute la plus frappante se trouve sur la page de titre : ‘Marqués de Saria’ pour ‘Sarria’. Cette édition fut intégrée à l’édition de la Première partie, publiée par le même imprimeur en 1617].


EL
INGENIOSO
HIDALGO DON
QVIXOTE DE LA
MANCHA.

COMPVESTO POR
Miguel de Ceruantes Saauedra.

DIRIGIDO AL DVQVE
de Bejar, Marquez de Gibraleon, Conde de
Benalcaçar, y Bañares, Vizconde de la
Puebla de Alcozer, Señor de las
villas de Capilla, Curiel,
y Burguillos.

EN BRVCELAS,
Por Roger Velpius y Huberto Antonio, Impressores de sus Altezas, en l'Aguila de oro, cerca de Palacio, Año 1611.


SEGVNDA PARTE
DEL
INGENIOSO
CAVALLERO DON
QVIXOTE DE LA
MANCHA.

Por Miguel de Ceruantes Saauedra autor de su primera parte.

Dirigida à don Pedro Fernandez de Castro, Conde de Lemos, de Andrade, y de Villalua, Marques de Saria, Gentilhombre de la Camara de su Magestad, Comendador de la Encomienda de Peñafiel y la Zarça, de la Orden de Alcantara, Virrey, Gouernador, y Capitan General del Reyno de Napoles, y Presidente del Supremo Consejo de Italia.

EN BRVSELAS;
Por Huberto Antonio, impressor jurado cerca del Palacio, 1616.

Cahiers ‘a’ ‘z’, et ‘Vv’ renforcés anciennement en marge sans atteinte au texte, cahiers légèrement déboîtés, erreurs de numéros de paginations : 41 au lieu de 51, 257 pour 247, 413 pour 431, 525 pour 552, 581 pour 591, et dans la table, du chapitre 74, page 979 pour 679). Petit manque au mors supérieur.

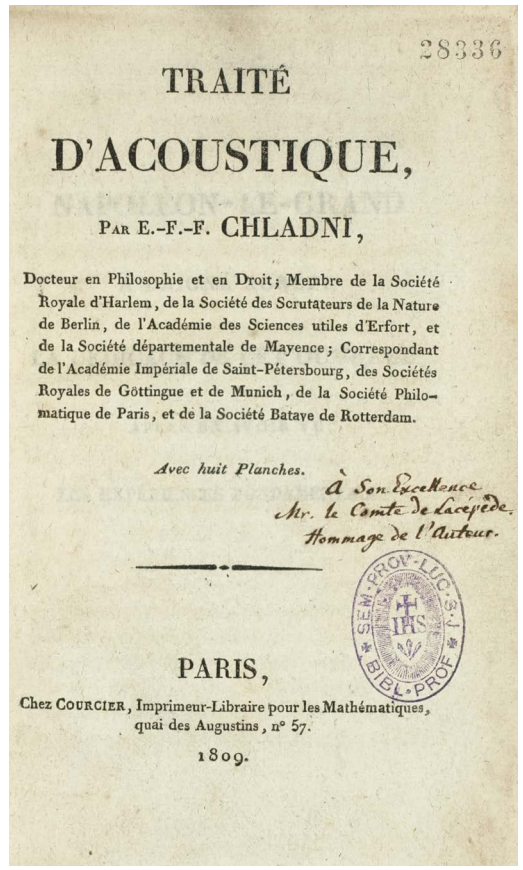
Bel exemplaire comportant de très bonnes marges comme l’indique Barges-Medias : “Las hojas deben medi mas de 17 cm. de alto para ser un buen ejemplar’.

Envoi autographe de l’auteur au comte de Lacépède

10. CHLADNI, Ernst Florens Friedrich. Traité d’acoustique. *Paris, Courcier, 1809.* In-8 (192 x 120 mm) de 2 ff.n.ch., XXVIII, 375 pp, 8 planches dépliantes. Demi-veau fauve à coins, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin noir (*reliure de l’époque*).
2 500 €

Roberts & Trent, p. 71 ; DSB, III, 259. Voir PMM, 233b ; Sparrow, 38 ; Norman, 481 ; Dibner, 150 (tous pour l’édition originale de 1802).

Édition originale de la traduction française. Exemplaire de Lacépède.


28336

TRAITÉ
D'ACOUSTIQUE,

Par E.-F.-F. CHLADNI,

Docteur en Philosophie et en Droit; Membre de la Société Royale d'Harlem, de la Société des Scrutateurs de la Nature de Berlin, de l'Académie des Sciences utiles d'Erfort, et de la Société départementale de Mayence; Correspondant de l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg, des Sociétés Royales de Göttingue et de Munich, de la Société Philomatique de Paris, et de la Société Batave de Rotterdam.

Avec huit Planches.

à Son Excellence
Mr. le Comte de Lacepede.
Hommage de l'Auteur.

SEM. PROV. LUC. S. J. IHS BIBL. PROF.

PARIS,
Chez Courcier, Imprimeur-Libraire pour les Mathématiques, quai des Augustins, n° 57.
1809.

Chladni (1756-1827) est considéré comme le père de l’acoustique moderne. Il fut le premier à établir la relation générale entre la fréquence de vibration et la hauteur du son sous la forme d’un tableau, donnant ainsi une base à l’acoustique moderne. Ses expériences qu’il effectua en posant du sable sur des plaque métalliques ou en verre qu’il fit ensuite vibrer à l’aide d’un archet lui donnèrent des résultats étonnants. Effectivement le sable se posa dans des formes géométrique différentes selon les vibrations des plaques. Ses formes portent encore aujourd’hui le nom de son célèbre inventeur, ‘les figures de Chladni’.

Cette traduction française est entièrement due à Chladni lui-même qu’il l’entreprit sur la demande de Napoléon, qui l’avait invité à donner une démonstration de ses célèbres “figures acoustiques” à Paris afin d’exposer ses découvertes sur

les vibrations. Les études de Chaldni furent très appréciés par ses contemporains et il exerça une forte influence sur les recherches concernant la théorie des surfaces élastiques de la célèbre mathématicienne Sophie Germain.

Les planches montrent une variété des formes géométriques obtenues lors des expériences.

"Chladni demonstrated his patterns publicly in Paris in 1809 and was asked to repeat his performance for Napoleon, who then authorized the funds necessary for the translation and publication of *Die Akustik* into French. Chladni himself did the work of translation. The work was reviewed and the report signed by Prony, who discusses it in his *Leçons de mécanique analytique*. Chaldni's work was also noted in Poisson's *Mémoire de l'élasticité des corps solides*, and inspired a series of studies by Sophie Germain in mathematical theory of elastic surfaces" (Roberts & Trent).

"Chladni, professor of physics in Breslau, was the first to reduce the general association between vibration and pitch to a tabular basis and thus to lay the foundation of the modern science of acoustics. His first results were reported in 'New Discoveries in the Theory of Sound', 1787, and were greatly enlarged in 'Acoustics', 1802. He spread sand on plates made of metal and glass, which were fixed in clamps. He then applied a violin bow to the edge of each plate and recorded the patterns produced thereby in the sand. These figures are still known by Chladni's name" (Printing & the Mind of Man).

"Except for a few publications on meteorites, Chladni devoted his research to the study of acoustics and vibration. He first described his early experiments using the sand figures in *Endeckunger über die Theorie des Klanges*. They were presented with additional observations in *Die Akustik*, which is also a general acoustics text containing very complete historical material. This appeared in French translation in 1809 (*Traité d'acoustique*) in which he gives an autobiographical summary in the introduction" (DSB III p. 258).

Provenance scientifique importante

Chladni offrit cet exemplaire à son confrère, le comte Étienne de Lacépède (1756-1825), sénateur, pair de France, et naturaliste, comme en témoigne la note autographe sur le titre : «*A son excellence Mr. le comte de Lacépède. Hommage de l'auteur*».

Lacépède, auteur d'une *Poétique sur la musique* (Paris 1783) fit ses débuts scientifiques sous la direction de Buffon au Jardin du Roi à partir de 1785. Très apprécié par Buffon, Lacépède fut considéré par son célèbre patron comme son continuateur. Autre célébrité du Jardin du Roi, Louis Jean-Marie Daubenton (1716-1799), «très absorbé par son enseignement au Collège de France, se décharge sur son auxiliaire de ses cours au *Museum*, si bien que, lorsqu'à la fin de 1794, le Museum est réorganisé, Lacépède devient le premier titulaire de la chaire d'ichtyologie et d'erpétologie, nouvellement formée et qui existe toujours» (Napoleon.org).

Autre provenance : collège de l'ordre des jésuites (ex-libris au contre-plat, cachet humide et numéro sur le titre).

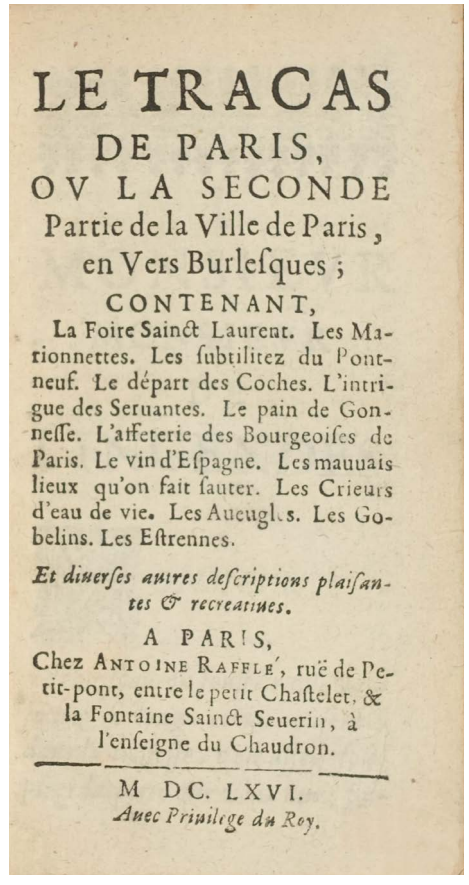
Légère trace de mouillure en marge de quelques feuillets, sinon très bel exemplaire.

11. COLLETET, François. Le tracas de Paris, ou La Seconde partie de la ville de Paris, en vers burlesques ; contenant, la Foire Saint Laurent. Les Marionettes. Les subtilitez du Pont-neuf. Le départ des coches. L'intrigue des servantes. L'affeterie de bourgeoises. Le vin d'Espagne. Les mauvais lieux qu'on fait sauter. Les Gobelins. Les Estrenes. Et diverses autres descripions plaisantes & recreative. *Paris, Antoine Rafflé, 1666*. In-12 (140 x 78 mm) de 6 ff.n.ch., 84 pp. Maroquin rouge janséniste, monogramme entrelacé et couronné aux angles, dos à nerfs, titre doré, caisson orné du même chiffre entrelacé couronné, roulette intérieure, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet, 1869*). 6 500 €

Lacombe, Bibliographie Parisienne, 50; Brunet 1, 818; Catalogue des livres rares et précieur du baron de Ruble (1899), n°389. Voir Gay-Lemonnyer, III, 1225 (autre édition publiée à Troyes, s.d. par la veuve Oudot).

Édition originale très rare, de cette célèbre facétie en vers, sur la vie et les mœurs parisiennes.

« Petit volume fort curieux et très intéressant sur Paris. » (Gay-Lemonnyer).


LE TRACAS
DE PARIS,
OV LA SECONDE
Partie de la Ville de Paris,
en Vers Burleſques ;
CONTENANT,
La Foire Sainct Laurent. Les Marionnettes. Les ſubtilitez du Pont-neuf. Le départ des Coches. L'intrigue des Seruantes. Le pain de Gonneſſe. L'affeterie des Bourgeoiſes de Paris. Le vin d'Eſpagne. Les mauuais lieux qu'on fait ſauter. Les Crieurs d'eau de vie. Les Aueugles. Les Gobelins. Les Eſtrennes.
Et diuerſes autres deſcriptions plaiſantes & recreatiues.
A PARIS,
Chez Antoine Raffle', ruë de Petit-pont, entre le petit Chaſtelet, & la Fontaine Sainct Seuerin, à l'enſeigne du Chaudron.
M DC. LXVI.
Auec Priuilege du Roy.

Le nom de l'auteur se trouve à la fin de la dédicace. On pense que cet ouvrage fut imprimé à Amsterdam par D. Elzevier. "C'est le récit, vraisemblablement supposé, d'une promenade entreprise par l'auteur, avec un de ses amis, qu'il se propose d'initier aux particularités de la vie Parisienne" (Ch. Asselineau).

« Le Paris ridicule a dit M. P. Lacroix, était, comme l'auteur le disait lui-même, une pièce du temps de ses anciennes folies; on peut donc supposer avec certitude qu'elle avait été écrite vers l'année 1655 ou 1656... Elle reproduit avec beaucoup de vérité (en faisant la part d'hyperbole) la physionomie physique et morale de Paris avant 1660. Il y a dans ce poème, entaché de négligence et d'incorrections, une verve, une énergie, une couleur qu'on ne trouve que chez les poètes de l'école de Saint-Amant. C'est Saint-Amand que Claude Le Petit a voulu imiter, en opposant son Paris ridicule à la Rome ridicule de son maître... Mais Claude Le Petit est allé plus loin que Saint-Amant, et l'on doit même supposer que les passages les plus hardis de son

ouvrage furent supprimés ou adoucis dans les impressions qui ont été faites après sa mort ».

Parmi les vers burlesques on remarque notamment : *Un homme yvre qui revient de la foire ; Batterie dans un Cabaret ; Un Singe sur une fenêtre ; Le Pain de Gonesse ; Les Promenades du Pont-neuf, les entretiens du soir, & les avantures amoureuses qui s'y passent ; Le Vin d'Espagne de la croix du Tiroir ; Un mauvais lieu que l'on fait sauter ; Un voisin, à qui une voisine donne rendez-vous pour passer la nuit avec elle ; Crieurs d'eau-de-vie ; Coupeur de bourse pris sur le fait*… etc.

Très bel exemplaire, grand de marges.

Provenance: Alexandre de Lurde (1800-1872) et Alphonse de Ruble (1833-1898). Le baron de Ruble continua la bibliothèque héritée de son oncle le comte Alexandre de Lurde; cette collection était particulièrement riche en raretés des quinzième et seizième siècles reliés pour la plupart par Trautz, avec les armoiries et les chiffres accolés des deux collectionneurs ; Dr. Desnos (ex-libris).

12. CRANWELL, Thomas. New Zealand Ferns [titre sur le plat]. *Auckland, Thomas Cranwell, 1870*. In-4 (268 x 217 mm) 30 feuillets montée sur onglets contenant des spécimens de fougères de la Nouvelle Zélande, chacune avec une petite étiquette imprimée avec son nom botanique respectif. Demi-chagrin vert, plats de ais-de-bois biseautés en bois de kauri ornés en bas relief d'une large frise sculptée, titre sculpté en médaillon au centre du plat supérieur, gardes de papier marbré (*reliure originale de l'époque sculptée par Anton Seuffert*). 7 500 €

Bel album de fougères néo-zélandaises, préparées et montées par Thomas Cranwell, un des trois principaux fabricants d'herbiers de cette plante symbole de la Nouvelle-Zélande au XIXe siècle.

Il contient 30 espèces différentes de fougères accompagnées de légendes imprimées de leur appellation latine. La reliure d'éditeur aux plats de bois gravés fut probablement réalisée par l'ébéniste viennois Anton Seuffert, collaborateur de Cranwell, qui avait émigré en Nouvelle-Zélande en 1859. Le Musée Te Papa Tongarewa de Wellington conserve trois exemplaires de différents d'albums de fougères composés par Cranwell entre 1870 et 1878, présentant des plats en bois de kauri (une espèce de conifère autochtone), dont un identique au nôtre.

La fougère argentée devint le symbole de la Nouvelle-Zélande dès le début de la colonisation britannique dans les années 1840. Thomas Cranwell, un des trois principaux préparateurs spécialisés, profita de l'engouement suscité par cette plante pour proposer aux botanistes du monde entier et aux touristes des planches individuelles et des albums souvenirs de fougères pressées. Professeur de chant de profession, il était arrivé en Nouvelle-Zélande en provenance du Lincolnshire en 1862 et s'était établi à Parnell. Pour distinguer ses productions des autres albums proposés sur le marché, il s'associa à l'ébéniste autrichien Anton Seuffert, qui réalisa pour lui des reliures raffinées en bois d'essences autochtones.

Collé au contre-plat se trouve l'étiquette originale imprimé sur papier orange et avec les indications suivantes : «Prepared and mounted / by / T. Cranwell, / Parnell, / Auckland, N.Z.»

Tres bel album, plats fêlés.

Le grand traité d'agronomie du Moyen Âge

Édition incunable en italien

13. CRESCENS, Pierre de. Ruralia commoda. Il libro della agricultura *Florence, Nicolaus Laurentii, 1478*. Petit in-folio (265 x 192 mm). Collation : π^6 a^{10} b-c^8 d^6 e–g^8 h^6 i^8 l–n^6 o^8 aa^6 bb^8 cc^6 dd–ff^8 gg–ii^6 ll-oo^6 aaa^6 bbb^{8-1} : 201 feuillets (dernier blanc ôté par le relieur). 201 feuillets (dernier blanc ôté par le relieur). Imprimé en deux colonnes, 43 lignes, typographie 2 :106/107R, avec espaces pour les initiales avec guides imprimés. Demi-basane à coins, dos à nerfs, titre doré, tranches bleues (*reliure italienne du XVIIIe siècle*). 25 000 €

ISTC ic00973000 ; USTC 995538 ; Goff, C973 ; GW, 7826 ; CIBN, C-673 ; BMC, VI, 627 ; cette édition manque à Jeanson, Frank,Thiébaud et Schwerdt.

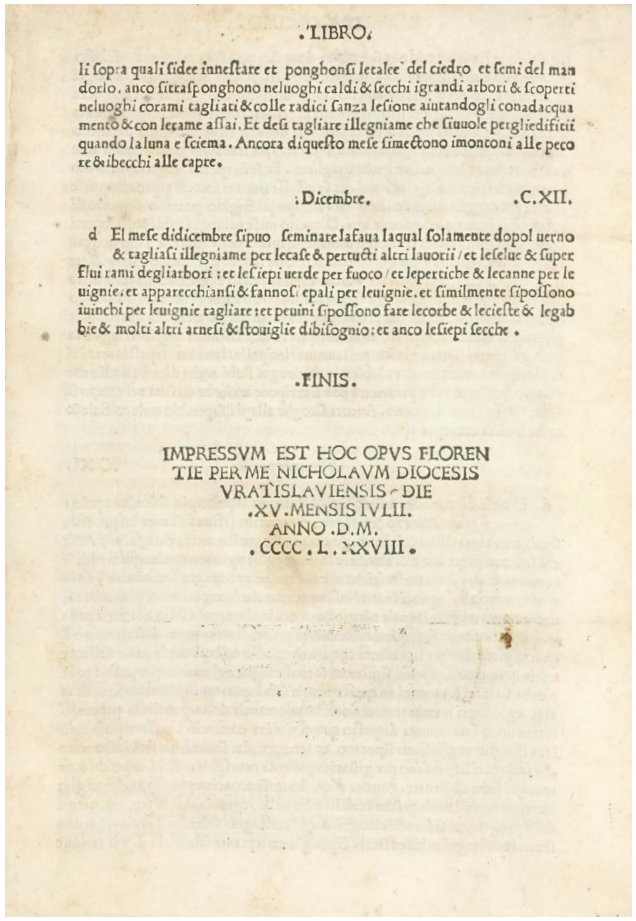
Édition originale très rare de la première traduction en italien. C'est aussi la première édition imprimée en Italie.

Elle est très rare sur le marché. Elle est seulement précédée de 2 éditions latines (Augsbourg 1471, et Louvain 1474).

Pierre de Crescens (Bologne, 1230-v. 1320), écrivain et magistrat, peut être considéré comme le père de la littérature agronomique moderne.

«Traité des plus intéressants sur l'art de cultiver la vigne et de faire le vin, traité dont l'auteur, connu sous le nom de Petrus de Crescentiis ou Pierre Crescenzi, se désigne lui-même comme suit: «Petrus ex Crescentia natus, civis Bononiensis». «Le Livre IV est entièrement consacré à la vigne et au vin: «*De vitibus et vineis et cultu carum, ac natura et utilitate fructus ipsarum*» (Simon).

S'inspirant à la fois des grands auteurs latins – Caton, Varron, Palladius ou Columelle – et des autorités médiévales, Crescenzi consigna dans son traité d'économie rurale le fruit de ses propres observations ainsi que les informations qui lui furent communiquées par les savants de l'université de Bologne et un grand nombre de religieux érudits.



.LIBRO.

li sopra quali sidee innestare et ponghonsi letalee del ciedro et semi del mandorlo. anco sitrasponghono neluoghi caldi & secchi igrandi arbori & scoperti neluoghi corami tagliati & colle radici sanza lesione aiutandogli conadacqua mento & con letame assai. Et desi tagliare illegniame che siuuole pergliedifitii quando la luna e sciema. Ancora diquesto mese simectono imontoni alle pecore & ibecchi alle capre.

.Dicembre. .C.XII.

El mese didicembre sipuo seminare lafaua laqual solamente dopol uerno & tagliasi illegniame per lecase & pertucti altri lauorii / et leselue & superflui rami degliarbori: et lesiepi uerde per fuoco / et lepertiche & lecanne per le uignie. et apparecchiansi & fannosi epali per leuignie. et similmente sipossono iuinchi per leuignie tagliare: et peuini sipossono fare lecorbe & lecieste & legabbie & molti altri arnesi & stouiglie dibisognio: et anco lesiepi secche.

.FINIS.

IMPRESSVM EST HOC OPVS FLORENTIE PER ME NICHOLAVM DIOCESIS VRATISLAVIENSIS DIE .XV. MENSIS IVLII. ANNO .D.M. .CCCC.L.XXVIII.

Rédigé avec le plus grand soin et relu par plusieurs savants, dont Fra Amerigo da Piacenza, l'ouvrage connut un succès immédiat et essaima très vite dans toute l'Europe. Charles V le fit traduire en français en 1373, et ce fut l'un des premiers textes que l'on ait livré aux presses après l'invention de l'imprimerie, ce qui montre l'estime dont il était l'objet dans les cercles humanistes (la première édition a paru à Augsbourg en 1471).

Ce livre capital, «prototype de toutes les Maisons rustiques» (Thiébaud), était aussi, lors de sa publication en 1471, le premier ouvrage imprimé renfermant une section entièrement consacrée à la chasse, les autres chapitres abordant tous les aspects de la vie rurale : agriculture, labourage, jardinage, plantes comestibles et médicinales, élevage, culture de la vigne, apiculture, alimentation, etc.

D'intérêt particulier sont les chapitres 4 (culture de la vigne, fabrication du vin) ainsi que le chapitre 10, entièrement consacré à l'élevage et aux soins à apporter aux oiseaux de proie.

Bien représenté en bibliothèques institutionnelles en Italie, ISTC localise de cette édition un exemplaire en Autriche (incomplet) ; un seul en France (BnF) ; 2 en Allemagne ; 4 au Royaume-Uni ; un à la Vaticana ; et seulement 4 exemplaires aux États-Unis (San Marino : Huntington Library ; Washington DC : Library of Congress ; Chicago : Newberry Library ; New Haven : Yale/Beinecke Library).

L'exemplaire numérisé de la *Biblioteca universitaria Allessandrina* à Rome ne contient pas le premier cahier composé de 6 feuillets avec l'épitre dédicatoire à Amerigo de Piacensa ainsi que l'index.

Premier cahier avec l'index détaillé avec marges extérieures consolidées probablement provenant d'un autre exemplaire, rare petites taches. Sinon bel exemplaire.

.LIBRO. .PRIMO.

INCOMINCIA ILLIBRO DELLA AGRICVLTVRA DI PIERO CRESCIENTIO CITTADINO DI BOLOGNIA AD HONORE DIDIO ET DEL SERENISSIMO RE CARLO.

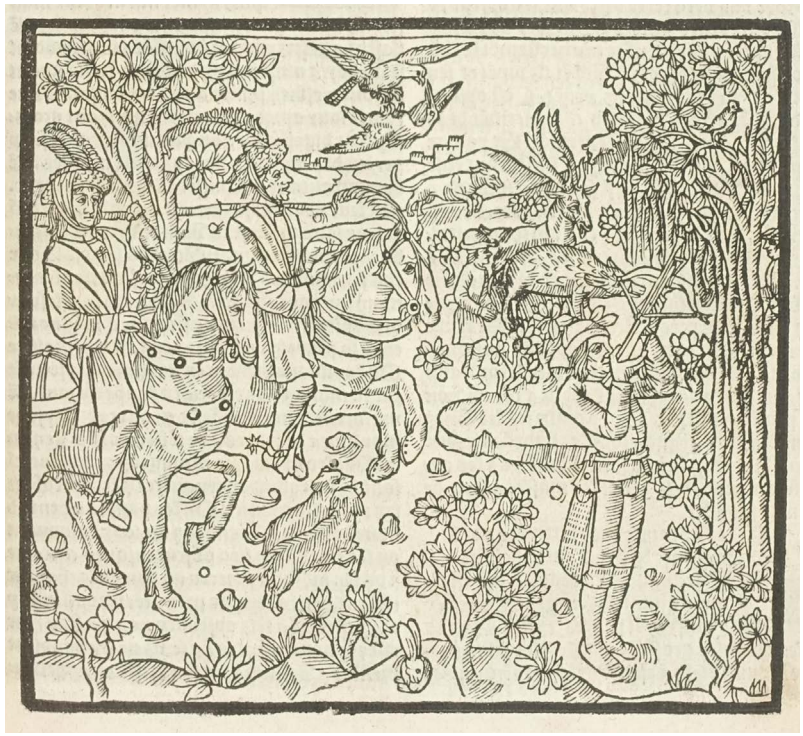
.PROHEMIO.

ONCIO SIA COSA / CHE PER LAVIRTV DELLA prudentia / laquale tralbene elmale chautamente discerne lanimo delhuomo sia informato ad utile & dilecteuole conoscienza & aquegli seguire: & concioſiacosa che nelle terrene cose si truoui lostato pacifichо utile molto dilecteuole & tranquillo. Meriteuolemente il predecto e daciercare apodere. Et quello trouato e si chome thesoro inextimabile conmolta humilta & patientia dessere conseruato. Impercio che p esso ageuolmente il benigno amore diuino sipuoca & saquista & lauita delhuomo sanza lesione siconserua. Et labondante copia delle cose utilemente siproeaccia. Questo non desiderano ne domandano imaluagi. Ma si chome orbati p superbia o per altro abomineuole uitio poi che trouato lanno / lodiuidono esquarciano. Onde aduegnache laloro fortuna a tempo paia pspera / infine pur manca / & pisce. Ne almezo desuoi giorni arriua. Ma Ipacifichi & humili. Aduegnia che alchuna fiata riceuino lesione & difecto uiuono non dimeno & trouando gratia apresso adio & agluomini / finalmente diuentano hereditarii dellaterra degli iniqui Adunq; io Piero decrescentii cittadino di Bologna Ilquale iltempo dellamia giouentu / In logica In medicina e naturale scientia ispesi tutto. Et alla fine allo studio della nobile scientia legale miriuolsi & diedi / desideroso del pacifico & tranquillo stato doppo ladiuisione & scisma di quella nobile cittade: onde piangiere si douerrebbe. Laquale e da se p proprio nome ora decta Bononia: cioe bona per omnia / che adire per tutto buona / & p tutti iclimati cioe delmondo parti: non altrimenti sappellaua. Conobbi che mutata & riuolta lunitade elpacifico stato indissensione: cioe in discordia: odio: & inuidia non era conueneuole mischiarsi negli exercitii & operationi della sopra decta diuisione peruersa. et inpercio p diuerse prouincie maggirai. E con rectori duna inaltra midistesi; a suggetti uolentieri faccendo giustitia. A rectori leale & fedele consiglo donando. Et lecitadi inloro quieto & pacifico stato conseruando Et molti libri dantichi & denouelli saui lessi & studiai / et diuerse & uarie operationi decultiuatori delle terre uidi & conobbi Finalmente lapredecta cicta pdiuina gratia riformata per increscimento dilungho circhuito & didannegiata libertate tormentato & commosso diritornare miparue allapropria magione Et guardando che fra tutte lecose delle quali saquista alchuna cosa niuna e migliore della agricultura. Niuna piu abbondeuole Niuna piu dolce / & niuna piu degnia delhuomo libero. Sicome dice Tulio. Et conoscendo che nel choltiuamento della uilla agieuolemente sitruoua stato tranquillo impo che lotiosita se exercita & il danno de proximi cioe deuicini sischifa Et a piu / che cierchata la doctrina delcoltiuamento p laqual piu ageuolmente & abondantemente siriciene utilita & saquista dilecto che

14. CRESCENS, Pierre de. Le Livre des Prouffitz Champestres et Ruraulx. Touchant le labour des champs, vignes et jardins. Pour faire puys, fontaines, cysternes, maisons, et autres edifices. *Paris, Jehan Petit et Michel le Noir, ca. 1516*. Petit in-folio (255 x 183 mm) de 6 ff.n.ch., CXXXVI ff.ch. Collation : A B-z^{6} ꝛ^{4}. Titre imprimé en rouge et en noir orné d'une grande vignette gravée sur bois représentant l'auteur et des scribes. Basane marbrée, dos lisse, tranches rouges (*reliure du XVIIIe siècle*). 15 000 €

Voir Bechtel, C-88 ; Schwerdt, I, 128 (édition semblable mais imprimée en 1533) ; Brunet, II, 417 (sans détail) ; voir l'exemplaire Huzard, II, 678.

Rarissime édition illustrée non datée du *Ruralium Commodorum Opus* ou *Profits Champestres*, également connue sous le titre du *Bon ménager* de Pierre de Crescens.



Il s'agit ici d'une édition non datée, donnée par les deux imprimeurs Jehan Petit et Michel le Noir. La seule édition que Bechtel répertorie est datée de 1516 - il en mentionne une autre avec une collation quasi identique, imprimée par seulement P. le Noir et dont il situe la date vers 1518.

Cette belle édition est illustrée d'une grande vignette sur le titre, suivi du texte, composé en 12 chapitres dont chacun est orné d'une vignette gravée sur bois (répétée 4 fois, notamment en début des chapitres 1, 4, 8, et 11).

Comme l'édition décrite par Schwerdt, on trouve ici le beau bois gravé au feuillet 118 annonçant le chapitre conscré aux oiseaux de proie, leur élevage et le soin à apporter aux animaux précieux. de fauconnerie. Ce grand collectionneur anglais ne possédait aucune édition française de Crescens publiée avant 1533.

«Traité des plus intéressants sur l'art de cultiver la vigne et de faire le vin, traité dont l'auteur, connu sous le nom de Petrus de Crescentiis ou Pierre Crescenzi, se désigne lui-même comme suit: «Petrus ex Crescentia natus, civis Bononiensis». «Le Livre IV est entièrement consacré à la vigne et au vin: «De vitibus et vineis et cultu carum, ac natura et utilitate fructus ipsarum» (Simon).

S'inspirant à la fois des grands auteurs latins – Caton, Varron, Palladius ou Columelle – et des autorités médiévales, Crescens consigna dans son traité d'économie rurale le fruit de ses propres observations ainsi que les informations qui lui furent communiquées par les savants de l'université de Bologne et un grand nombre de religieux érudits.

Rédigé avec le plus grand soin et relu par plusieurs savants, dont Fra Amerigo da Piacenza, l'ouvrage connut un succès immédiat et essaima très vite dans toute l'Europe. Charles V le fit traduire en français en 1373, et ce fut l'un des premiers textes que l'on ait livré aux presses après l'invention de l'imprimerie, ce qui montre l'estime dont il était l'objet dans les cercles humanistes (la première édition a paru à Augsbourg en 1471).

Ce livre capital, «prototype de toutes les Maisons rustiques» (Thiébaud), était aussi, lors de sa publication en 1471, le premier ouvrage imprimé renfermant une section entièrement consacrée à la chasse, les autres chapitres abordant tous les aspects de la vie rurale : agriculture, labourage, jardinage, plantes comestibles et médicinales, élevage, culture de la vigne, apiculture, alimentation, etc.

D'intérêt particulier sont les chapitres 4 (culture de la vigne, fabrication du vin) ainsi que le chapitre 10, entièrement consacré a l'élevage et aux soins à apporter aux oiseaux de proie.

Feuillets ꝛ1 & 4 anciennement provenant d'un autre exemplaire, petites taches occasionnelles ; reliure habilement restaurée.

Provenance : Bibliotheca J. Richard (cachet répété sur le titre, le premier feuillet de table, et sur le premier feuillet chiffré).

Les systèmes d'infrastructure d'eau potable de Madrid

Magnifique exemplaire du célèbre architecte espagnol Custodio Teodoro Moreno

15. CUADERNO de la distribución de las aguas potables pertenecientes a esta M.H. Villa de Madrid, formado con arreglo a los titulos de pertenencia y demás documentos que han presentado todos los usufructuarios que en el se espresan en virtud de lo acordado por el Excmo. Ayuntamiento en 5 de Marzo de 1830. *Madrid, En la Offcina de D. E. Aguado, impresor de Camara de S.M., 1831.* In-folio oblong (330 x 223 mm) 142 pages, 1 feuillet, 131 petites gravures aquarellées. Maroquin rouge, couvertures incrustées de maroquin vert, de filets et d'ornements dorés, ornement estampé à froid au centre des deux plats, nom du propriétaire en doré sur le premier plat, dos lisse orné (*reliure de l'époque*). 15 000 €

Première et unique édition.

L'ouvrage documente la distribution de l'eau potable à Madrid, en décrivant en détail les quatre « voyages » ou systèmes utilisés pour transporter l'eau des nappes phréatiques ou des puits jusqu'à la surface. Ce transport s'effectuait par des aqueducs souterrains ou des galeries filtrantes, tirant parti de la gravité et éliminant le besoin de pompage.

Le premier, l'aqueduc d'Alcubilla, l'un des plus anciens de ceux qui alimentent la ville de Madrid, transportait des « eaux douces », c'est-à-dire à faible teneur en sel. Il partait de l'ancien site de Chamartín et allait jusqu'à la Puerta de Bilbao, d'où il se dirigeait parallèlement à la route de Fuencarral vers les quartiers les plus centraux de la capitale espagnole.

La seconde, la Castellana, alimentait en eau différents quartiers du centre de la ville, la Calle de Hortaleza (fontaine des Galapagos), etc...

Le troisième, « Alto de Abroñigal », prenait sa source au début du ruisseau Abroñigal, dans le quartier de Canillas ; et le quatrième, « el bajo de Abroñigal », qui prenait sa source entre Canillas et Canillejas, se dirigeait vers la ville en suivant une route parallèle à l'ancienne route d'Aragon.

Tout au long du XVIIe siècle, sous l'impulsion du Conseil de Madrid et de la Couronne elle-même, d'importants travaux hydrauliques ont été entrepris à Madrid afin d'approvisionner la ville en eau à partir d'endroits proches, dans un arc qui

comprenait l'est, le nord-est et le nord des environs de la ville. Pour réaliser ces travaux, de grandes sommes d'argent ont été dépensées et des moyens techniques de pointe ont été utilisés pour l'époque, bien que leur utilisation ait fait l'objet d'une longue tradition. Les documents d'époque, les chroniqueurs et les historiens appellent ces infrastructures des « voyages d'eau ». Il s'agit essentiellement de conduites souterraines, composées de galeries et de tuyaux, utilisées pour transporter, par gravité, l'eau des nappes phréatiques éloignées de la ville vers les différentes parties de celle-ci. On dit généralement que ce système a été introduit par les Arabes en Espagne et que la ville médiévale de Madrid disposait d'une eau abondante provenant non seulement de puits ou de sources convertis en fontaines, mais aussi de sources éloignées des fontaines de destination ou d'étangs, grâce aux « qanats » ou conduits construits par ces derniers.

Teodoro Ardemans (vers 1661-1726), célèbre architecte et peintre espagnol, a lui-même transmis, au début du XVIIIe siècle, l'idée d'une ville creusée dans son sous-sol, grâce aux mines et aux fossés des anciennes voies d'eau construites à l'époque musulmane. Cependant, les vestiges archéologiques de ces infrastructures tant vantées sont plutôt rares. Peut-être s'agissait-il d'aménagements sommaires qui n'ont pas survécu au temps, car les infrastructures hydrauliques étaient très vulnérables, comme nous le montrons dans cette étude, contrairement à ce qui est implicitement communément admis, à savoir la durabilité de ces infrastructures au cours des siècles. Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est que c'est au cours du XVIIe siècle qu'ont été systématiquement entrepris les travaux de construction des plus grandes et des plus importantes canalisations d'eau, les plus importants parcours d'eau, qui ont été le principal moyen d'approvisionnement en eau de Madrid jusqu'au milieu du XIXe siècle, lorsque les eaux de la rivière Lozoya, amenées par le canal Isabel II, ont commencé à atteindre la ville.

Provenance

Magnifique exemplaire ayant appartenu au célèbre architecte espagnol Custodio Teodoro Moreno (Estremera, Madrid, 1780 - Madrid, 1854). Dès le début de sa carrière, il fut étroitement lié à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando, institution dans laquelle il occupa divers postes d'enseignement et dont il devint le directeur.

Dans sa carrière d'architecte, il ne se distingue pas comme l'auteur de projets originaux mais plutôt comme un continuateur de l'œuvre d'autrui. Ainsi, il participe à la construction du musée du Prado, conçu par Juan de Villanueva, à l'Oratorio del Caballero de Gracia, également conçu par Villanueva, dont il dessine la façade principale en modifiant les plans du maître, ou au Teatro Real, l'une de ses œuvres les plus remarquables, en poursuivant fidèlement le plan d'Antonio López Aguado.

Entre 1833 et 1844, il est chargé d'importants travaux à la cour de Madrid en tant qu'architecte en chef des travaux royaux. Il a ainsi collaboré à la reconstruction de la Plaza Mayor de Madrid, qui avait été détruite par un incendie, à la restauration du pont de Ségovie (datant des années 1830) et à d'autres travaux de moindre importance.

Son art peut être considéré comme une continuation des grands maîtres du néoclassicisme espagnol, tels que son maître Villanueva ou Ventura Rodríguez, et un exemple de la permanence de ce style jusqu'au XIXe siècle.

Œuvre extrêmement rare, inconnue de Palau. Dans le présent exemplaire, la numérotation technique sur les planches, qui ne figure pas dans bexemplaire conservé à la Biblioteca Nacional (Madrid), a été ajoutée ici à la main à l'encre brune.

Un poète de Valence en Dauphiné

16. DE SAILLANS, Gaspar. Premier livre. Le contenu duquel, & des deux autres qui s'en suivront se trouvera cy derrière. *Lyon, Jacques de La Planche, 1569*. In-8 (162 x 102 mm) de 163 pp., 6 ff.n.ch. (index). Maroquin rouge, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*E. Thomas*). 6 500 €

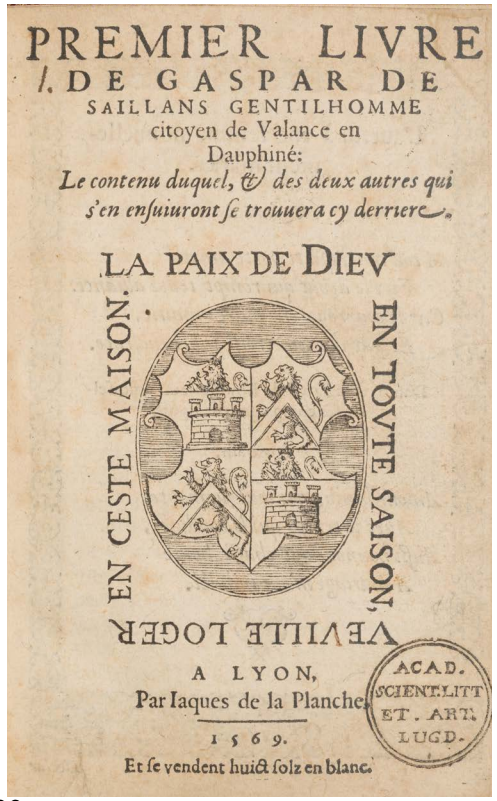
Baudrier, I, 229-230 ; Brunet, V, 31. Manque à Gay-Lemonnyer.

Édition originale, très rare et jamais réimprimée.

Le *Premier Livre* est également le seul ouvrage imprimé par Jacques de La Planche répertorié par Baudrier.

Imprimé avec soin, toutes les pages sont entourées d'un décor typographique.

Peu d'éléments sur la vie de Gaspar de Saillans nous ont parvenus si ce n'est qu'il fut *'citoyen de Valance en Dauphiné'*. Le titre de cette édition est orné des armoiries de l'auteur, entourées de la devise *'La Paix de Dieu en toute saison veuille loger en ceste maison'*.


PREMIER LIVRE
DE GASPAR DE
SAILLANS GENTILHOMME
citoyen de Valance en
Dauphiné:
Le contenu duquel, & des deux autres qui s'en ensuiuront se trouuera cy derriere.
LA PAIX DE DIEV
EN CESTE MAISON.
EN TOVTE SAISON,
VEVILLE LOGER
A LYON,
Par Iaques de la Planche.
1569.
Et se vendent huict solz en blanc.
ACAD. SCIENT. LITT ET. ART. LUGD.

Ouvrage divisé en trois parties dont chacun est composé de trois chapitres. Les trois parties du Premier livre renferment une correspondance curieuse entre Gaspar de Saillans et la famille de Louise Bourges, au sujet de son mariage avec cette dernière, puis, après le mariage, entre Louise de Bourges et son mari. La page 160 contient les anagrammes de Gaspar de Saillans [De Grans Pas Asally], de Loyse de Bourges [Sobs Gloire Deue], de Jehan Françoys de Saillans, son fils [Soy Franc, Dellaise Haynne] son fils.

Baudrier indique que Gaspar de Saillans composa ce livre en l'honneur de la naissance de son fils Françoys.

De cette rarissime édition USTC localise seulement 4 exemplaires institutionnels dont 3 en France et 1 seul aux États-Unis (Harvard, Houghton Library).

Très bel exemplaire, légèrement court en marge extérieure.

17. DECKER, Paul l'ancien & DECKER, Paul le jeune & RUGENDAS, Georg Philipp & DRENTWETT, Abraham l'ancien. Repraesentatio Belli, ob successionem in Regno Hispanico ... Der Spanische Successions Krieg. *Augsburg, héritiers Jeremias Wolff , 1714*. In-folio (554 x 423 mm). Titre gravé et 56 planches, par Johann August Corvinus, Johann Jacob Kleinschmid, Karl Rembshart, Martin Engelbrecht, Georg Heinrich Schifflin d'après Paul Decker l'Ancien, Paul Decker le Jeune, Georg Philipp (I) Rugendas, Abraham Drentwett l'Ancien et d'autres, un feuillet de texte en allemand imprimé en lettres. Veau havane, plats richement ornés de larges bordures néoclassiques, filets, feuillagés et cordes, et d'un grand décor d'hélianthus avec des vases sur deux côtés et des masques grotesques dans les angles, encadrant un losange central doré, les masques grotesques répétés, dos orné, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*). 75 000 €

Berlin Kat. 103 (incomplet); Bobins III, 1165; Brunet V, 626 (édition Française). Aucun autre exemplaire avec des planches coloriées à la main n'a été vendu aux enchères. (RBH).

Très rare série de planches illustrant des scènes de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), toutes magnifiquement coloriées et rehaussées d'or à l'époque.

La suite de Decker dépeint les batailles de la Guerre de Succession d'Espagne (1701 - 1714). Déclenchée par la mort du dernier des rois Habsbourg d'Espagne, Charles II, qui n'avait pas d'enfant, avec un groupe d'alliances changeant et un champ de Bataille gigantesque qui comprenait non seulement l'Europe continentale et la Méditerranée, mais aussi les Caraïbes et l'Amérique du Nord, la guerre de Succession d'Espagne a de bonnes raisons d'être consiérée comme une véritable guerre mondiale. Cette guerre, qui visait en partie à contrer l'hégémonie française, a vu le duc de Marlborough et le prince Eugène de Savoie remporter un certain nombre de victoires exceptionnelles, notamment à Blenheim.

Chacune des magnifiques planches de Decker présente un seul engagement, représenté dans la partie centrale de la planche, l'ensemble de l'image étant entouré d'une bordure décorative composée de symboles et de motifs architecturaux, allégoriques et armoriaux à la manière baroque, ainsi que d'un texte descriptif de la bataille. De nombreuses planches comportent une petite vignette supplémentaire du champ de bataille, liée au texte descriptif et illustrant l'emplacement des armées et les principaux personnages impliqués. Il y a à la fois des scènes navales et militaires, avec les représentations suivantes de batailles avec des cartes petites mais très détaillées : Augsbourg, Barcelone (2), Béthune, Bonn, Bruges, Casale, Douai, Gaeta, Gand, Gibraltar (2), Huy, Kaiserswerth, Landau, Lisbonne, Liège, Milan, Majorque, Nenen, Nons, Ostende, Audenarde, Rissel (Lille), Sardaigne, Schellenberg, Suse, Tortona, Tournai, Traben-Trarbach, Turin, Ulm, etc.

Le fait que le peintre Ignaz Preissler ait utilisé les planches de Decker comme base pour la décoration d'un important service à thé et d'une garniture aujourd'hui (du moins en partie) dans la collection du Metropolitan Museum de New York (voir «Repraesentatio Belli, ob successionem in Regno Hispanico ...») témoigne de l'importance accordée à la suite de Decker. Un service à thé et une garniture du décorateur de Schwarzlot Ignaz Preissler» par Maureen Cassidy-Geiger).

'Such commemorative series were considered works of art as well as encapsulations of recent events and were highly valued by collectors of the period, who acquired them for their libraries or print cabinets.' (Maureen Cassidy-Geiger).

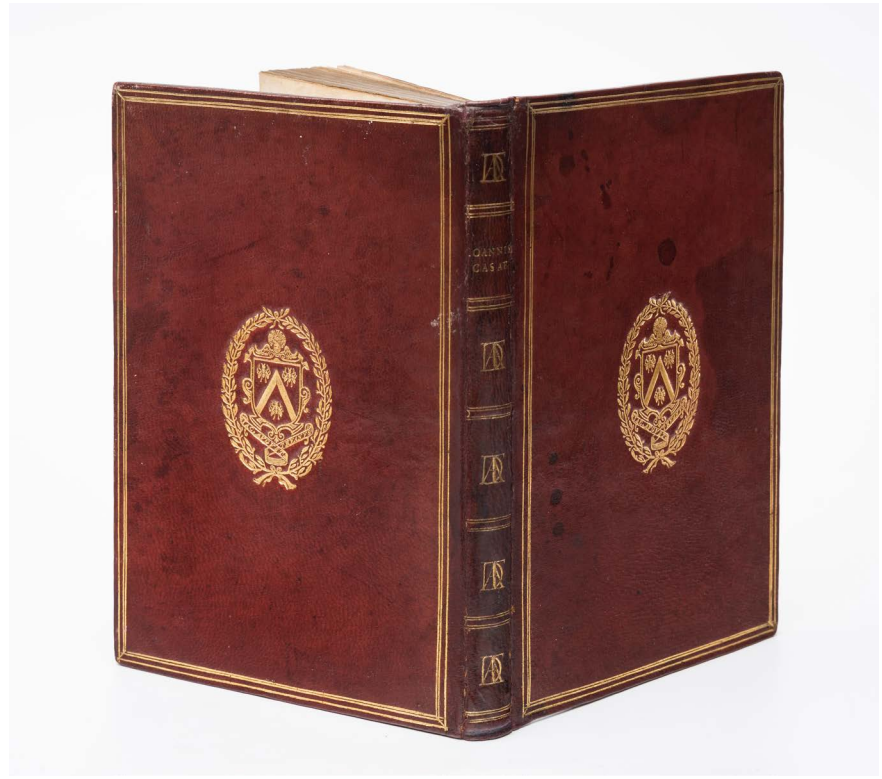
La suite de Decker est très rare : COPAC ne mentionne que des exemplaires à la British Library et au V & A, tandis que KVK mentionne des exemplaires à la Bibliothèque nationale de Pologne, à la Bibliothèque nationale et à l'Université de Charles de Gaulle (Lille) en France, ainsi qu'au Rijksmuseum d'Amsterdam ; le seul exemplaire traçable en Amérique du Nord se trouve à Brown University.

Exemplaire de Jacques Auguste de Thou

18. DELLA CASA, Giovanni. Latina monimenta. Quorum partim Versibus, partim soluta oratione scripta sunt. *Florence, Héritiers de Bernardo I Giunta, 1567*. In-4 (221 x 146 mm) de 12 ff.n.ch., 210 pp.ch. et 1 f.n.ch. (sans les deux derniers feuillets blancs). Maroquin rouge, dos lisse orné de filets et monogrammes dorés, trois filets en encadrement sur les plats, armes de Jacques-Auguste de Thou célibataire frappées au centre, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 7 500 €

Adams, C-804 ; William A. Pettas, The Giunti of Florence, pp. 242 & 246.

Édition originale. Bel exemplaire de William Beckford, relié aux armes de Jacques-Auguste de Thou célibataire.



Deuxième émission, avec titre et colophon à la date de 1567.

Ce beau volume, soigneusement imprimé en caractères romains et italiques, contient les œuvres latines en vers et en prose de Giovanni Della Casa (1503-1556), l'un des plus illustres représentants de la littérature renaissante en Italie, auteur notamment du *Galateo* – traité de bonnes manières dont le succès et l'influence furent considérables – et de l'un des plus importants recueils de *Rime* que l'on ait imprimés au XVIe siècle. Les *Latina monimenta*, publiés par l'humaniste Piero Vettori (1499-1585), grand ami de l'auteur, s'ouvrent par une lettre d'Annibale Rucellai (neveu de Della Casa) à Vettori,

suivie de la réponse de ce dernier et de son adresse au lecteur. On trouve ensuite les poésies latines, le petit traité *De officiis inter potentiores & tenuiores amicos* (1546) – qui préfigure le *Galateo* –, les vies de Pietro Bembo et Gaspare Contarini, des épîtres, etc.

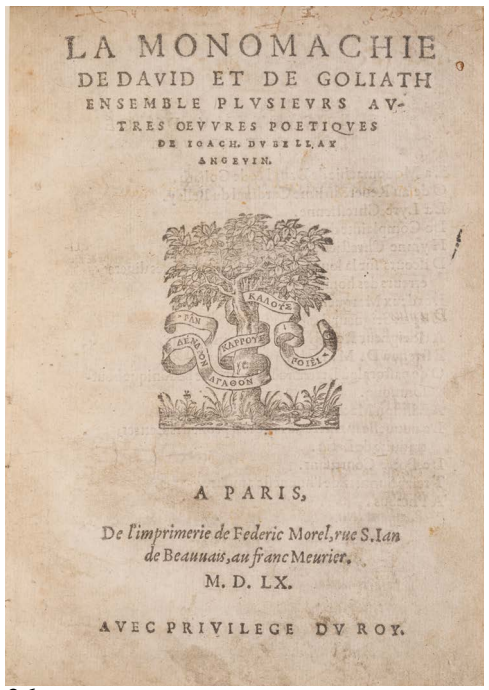
Portrait gravé sur bois de Giovanni Della Casa monté sur un feuillet ajouté en regard du titre. Très bel exemplaire en maroquin du temps, portant les armes et le chiffre de Jacques-Auguste de Thou (1553-1617). Les œuvres latines de Giovanni Della Casa, personnalité emblématique de la Renaissance, ne pouvaient manquer sur les tablettes de cet illustre amateur, dont la bibliothèque, très sélective, accueillait les textes les plus significatifs de la littérature humaniste.

Autres provenances : William Beckford (Hamilton Palace, cat. 1882, p. 120, n° 1641). – Henry J. B. Clements (ex-libris).

19. DU BELLAY, Joachim. La Monomachie de David et de Goliath. Ensemble plusieurs autres oeuvres poétiques. *Paris, Frédéric Morel, 1560*. In-4 (184 x 133 mm) de 52 ff.ch., 2 ff.n.ch. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Bernasconi*). 4 500 €

Tchemerzine-Scheler, III, 71b ; voir Adams, D-990 (seulement l'édition de 1561).

Le dernier recueil de poèmes de Du Bellay, dont l'auteur disait : «*Je veux bien encor' donner à nostre langue quelques miens ouvrages, qui seront (comme je pense) les derniers fruicts de nostre jardin, non du tout si savoureux que les premiers, mais (peult-estre) de meilleur garde.*»


LA MONOMACHIE
DE DAVID ET DE GOLIATH
ENSEMBLE PLVSIEVRS AV-
TRES OEVVRES POETIQVES
DE IOACH. DV BELLAY
ANGEVIN.

A PARIS,
De l'imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian
de Beauuais, au franc Meurier.
M. D. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Rare édition, publiée à titre posthume chez Frédéric Morel, toujours à Paris, en 1560, dans laquelle sont reproduits tous les poèmes de celle de 1552, à l'exception de *l'Adieu aux Muses*, mais dans un ordre différent, et avec l'ajout de trois nouveaux poèmes : *La nouvelle maniere de faire son profit des lettres, Le poete courtisan* et *A Phoebus*. Cette édition représente vraisemblablement la dernière volonté de l'auteur, publiée quelques mois seulement après sa mort, elle ne pouvait manquer d'être influence par les indications du poète lui-même qui, de retour de Rome, projetait une nouvelle édition de l'ensemble de son œuvre.

Rarissime en main privé, Il manque aux collections Bonna et Barbier, aucun exemplaire n'est répertorié en vente publique depuis plus d'un siècle.

Bon exemplaire, lavé au moment de la reliure.

20.[ESOPE]. Vita Esopi. *Venice, Manfredus de Bonellis de Monteferrato, 1492*. Petit in-4 (192 x 133 mm) 42 ff.n.ch. Collation : A-D^{8} E^{10} (A1r blanc, A1v titre avec gravure sur bois, A2r dedication, A3r préface, texte, E10v colophon). 40 lignes. 24 gravures sur bois dont la gravure sur le titre, chacune placée dans une des quatre bordures historiées (la dernière gravure légèrement plus grande illustrant la mort d'Esope est flanquée de petites gravures décoratives). Maroquin rouge moderne, tranches dorées. 25 000 €

HR 354; GW 445; IGI Corr. 115A; Essling 611; Sander 61; Accurti, Ed. saec. XV, p. 108; Goff A-110; Schäfer / von Arnim 5.

Première édition séparée de la vie d'Ésope. Charmant incunable illustré de 24 gravures sur bois.

Cette édition reprend le texte de l'édition de la vie d'Esope de Francesco del Tuppo, publiée à Naples en 1485. Francesco del Tuppo avait fourni une nouvelle traduction italienne du texte, basant sa vie d'Esope sur la traduction latine de Rinucius d'Arezzo. À l'exception de la gravure sur bois du titre et des bordures, déjà utilisées par Bonelli pour son édition des *Fabulae*, les gravures sur bois apparaissent ici pour la première fois ; elles sont l'œuvre du même artiste qui a conçu les gravures des *Fabulae* de Bonelli, et sont inspirées par les illustrations napolitaines de l'édition de del Tuppo. Essling a qualifié les vignettes de Bonelli de «dignes d'être comparées aux meilleures gravures vénitiennes de la fin du XVe siècle» (III, p. 78). Leur ressemblance stylistique avec les gravures sur bois de la Bible de Malermi a souvent été soulignée ; Hind a suggéré qu'elles pourraient avoir été conçues par le même artiste (*Introduction to a History of Woodcut*, pp. 413-14).

Exemplaire soigneusement lavé et un peu court de marge de tête, infime fissure centrale restaurée sur ¾ de l'ouvrage, coin du haut du dernier feuillet restauré affectant quelques lettres.

21. ESQUIROL, Jean Étienne Dominique. Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal. *Paris, Baillière, 1838*. 2 volumes de texte in-8 (206 x 133 mm) de XVIII et 678 pp. pour le tome 1; 2 ff. n. ch., et 864 pp. pour le tome 2. Demi-chagrin rouge, dos à nerfs (*reliure de l'époque*) ; et atlas (233 x 161mm) de 27 planches. Broché. 4 000 €

Garrison-Morton, 4929; Heirs of Hippocrates, 1268; Cat. Norman, 724.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER TRAITÉ MODERNE DE PSYCHIATRIE.

C'est Jean-Etienne Esquirol (1772-1840) qui créa le terme technique 'monomanie', qui fut ensuite remplacé par le terme de 'schizophrénie'.

"Esquirol sought to classify and describe the various kinds of insanity he encountered in his practice. Esquirol coined the term monomania, a concept which anticipated the modern view of schizophrenia, and he was the first to distinguish hallucination from illusion... Des maladies mentales the work for which he is best known, served as a basic text in psychiatry for over fifty years" (Heirs).

"Along with Pinel, Esquirol is regarded as the founder of the French school of psychiatry" (Cat. Norman, p.260).

Très bon exemplaire.

Une exceptionnelle reliure en vernis Martin

signée par l'artiste, Françoise Callier

22. ETIENNE, Charles-Guillaume. Bruis et Palaprat, comédie en un acte et en vers. *Paris, Le Normant, 1807*. In-8 (206 x 124 mm) de 44pp. [Suivi de :] **DU MEME.** Cendrillon, opéra-féerie en trois actes et en prose, musique de M. Nicolo Isouard. *Paris, Pougens, 1810*. Frontispice gravé, 77 pp. [**Suivi de :] DU MEME.** Les deux gendres, comédie en cinq actes et en vers. *Paris, Le Normant, 1811*. 110 pp. Soit 3 ouvrages en un volume. Veau rouge, dont le dos et les plats sont décorés de motifs à l'antique peints en or et argent, selon la technique dite du «vernis Martin» : sur les plats et entre deux larges filets d'encadrement, décor de vases, fleurs, guirlandes, instruments de musique, masques et putti, grappes de raisins aux angles, et au centre grande figure en pied de la Muse Terpsichore portant une lyre sur le premier plat, signée de Françoise Callier (née Fixon) et tenant une guirlande de fleurs sur le second; dos lisse portant trois pièces de titre, divisé en compartiments décorés de motifs relatifs aux trois pièces de théâtre (y compris la pantoufle de Cendrillon), doublures et gardes de tabis bleu, encadrement de roses dorées sur les doublures, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 65 000 €

EDITION ORIGINALE POUR LE PREMIER OUVRAGE ET TROISIÈME ÉDITION POUR LES DEUX AUTRES. EXCEPTIONNELLE RELIURE AU VERNIS MARTIN, D'UNE EXCESSIVE RARETÉ.

On ne connaît en effet guère plus d'une vingtaine de reliures exécutées selon cette technique délicate. En 1730 les frères Martin déposent un brevet (renouvelé en 1744) pour l'invention de cette technique de vernis, dite du vernis sans odeur, principalement destinée à l'ébénisterie. En 1811, Théodore-Pierre Bertin réinvente la technique, destinée cette fois à la reliure, et dépose un nouveau brevet.

«La peau qui doit être de veau, est fortement enduite d'une laque ou vernis épais rouge clair, avec ornements peints en or et en argent; elle ne laisse apercevoir aucune trace de grain.» (Gruel, Manuel de l'amateur, p. 155)

Albert Ehrman, qui a le premier répertorié les reliures exécutées selon cette technique (The Book Collector, Winter 1965, pp. 523-529) a dénombré 2 reliures de la technique Martin proprement dite, et 18 de la technique Martin-Bertin, la présente reliure portant le n° 4 de cette seconde liste. Depuis cette date, quelques reliures supplémentaires de ce type ont été découvertes dans les bibliothèques publiques et privées.

Cette reliure est d'autant plus intéressante qu'elle est signée par l'artiste, Françoise Callier née Fixon. Cette dernière faisait probablement partie de la célèbre famille de sculpteurs et de peintres actifs à Paris à la fin du dix-huitième siècle. A l'heure actuelle, on connaît deux autres reliures au vernis Martin portant la signature de Françoise Callier : l'une à la Morgan Library (Ehrman B-13), l'autre dans la collection Getty (The Wormsley Library, Maggs, PML, 1999, n° 72), qui figurait au catalogue M. Breslauer 104, n°107. La BnF n'en possède pas d'exemple.

L'état de conservation irréprochable de cette reliure, fait rarissime dû à la fragilité du vernis, rend ce volume absolument unique sur le marché.

Ex-libris Cortlandt Bishop (Vente New-York, Kende Galleries, 7/12/1948, lot 111) et Cornelius J. Hauck.

23. FAUCHARD, Pierre. Le Chirurgien Dentiste, ou traité des dents. Où l'on enseigne les moyens de les entretenir propres et saines, de les embellir, d'en réparer la perte & de remedier à leurs maladies, à celles des gencives & aux accidens qui peuvent survenir aux autres parties voisines des Dents. *Paris, chez Jean Mariette, 1728*. 2 tomes en 1 volume in-12 (165 x 97 mm) frontispice gravé par Scotin d'après Le Bel, 24 ff.n.ch., 456 pp., 16 ff.n.ch. (table et errata), 8 planches gravées (numérotées 1 à 8) pour le tome I ; 5 ff.n.ch., 346 pp., 12 ff.n.ch., 32 planches gravées (numérotées 9 à 40). Veau brun, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure allemande ou suisse de l'époque*).

18 000 €

PMM, 186 ; Heirs of Hippocrates, 785 ; One Hundred Books Famous in Medicine, n° 40 ; David, p. 113 ; Poletti, p.72 ; Norman, 768; Weinberger, p.48 ; Wellcome, II, p. 12 ; Garrison-Morton, 3671 ; En français dans le texte, 142.

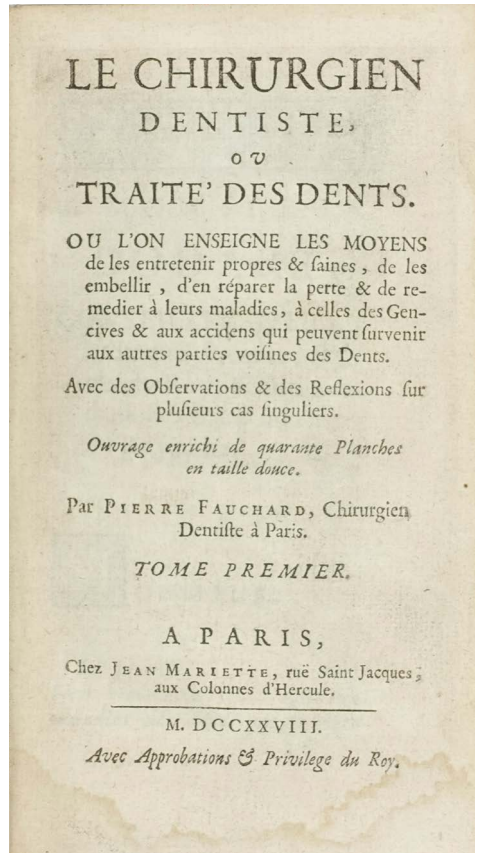
Édition originale, très rare.

Très jeune, Pierre Fauchard (1678-1761) exerce le métier d'»expert pour les dents» en Anjou et en Bretagne, puis à partir de 1719 à Paris, où sa réputation «ne cesse de croître, et la publication de son livre le place définitivement parmi les ‹grands› de la médecine et de la chirurgie parisienne. Son livre est en effet un livre pionnier et fait de lui le père fondateur de la dentisterie moderne, car c›est le premier ouvrage touchant une «branche de bart de guérir» laissée aux charlatans ou à des empiriques qui exerçaient dans de lamentables conditions. Tour à tour anatomiste, pathologiste, thérapeute et hygiéniste, Fauchard donne, avec les connaissances de son époque, le tableau complet d'une spécialité que nous appelons aujourd'hui l'odontostomatologie» (Marie-José Imbault-Hurat, En français dans le texte).

"Pierre Fauchard has been called the "father of dentistry"; his comprehensive and scientific account of all that concern dentistry in the 18th century is one of the greatest books in the history of the subject" (Garrison-Morton).

"[This work] inspired an immediate increase in the number of important books by dental practitioners" (Norman).

"Fauchard summarized in his pages with numerous illustrations all that was best in the practice of his day and disclosed what has been hitherto jealously guarded secrets. *Le Chirugien Dentiste - The Surgeon Dentist, or a Treatise on the Teeth, with instruction on the means of maintaining them Sound and Healthy* - is in fact the first scientific work on its subject, and modern dentistry begins with its publication. Fauchard describes in the fullest detail the procedure in operative dentistry, in the filling of teeth and most especially in prothesis, which is that part of dental surgery concerned with artificial dentures, bridge work and the like... He used antiseptic methods in filling teeth long before the germ theory of infection... Fauchard was the true pioneer of dental surgery" (PMM).


LE CHIRURGIEN
DENTISTE,
OU
TRAITE' DES DENTS.

OU L'ON ENSEIGNE LES MOYENS de les entretenir propres & saines, de les embellir, d'en réparer la perte & de remedier à leurs maladies, à celles des Gencives & aux accidens qui peuvent survenir aux autres parties voisines des Dents.

Avec des Observations & des Reflexions sur plusieurs cas singuliers.

Ouvrage enrichi de quarante Planches en taille douce.

Par PIERRE FAUCHARD, Chirurgien Dentiste à Paris.

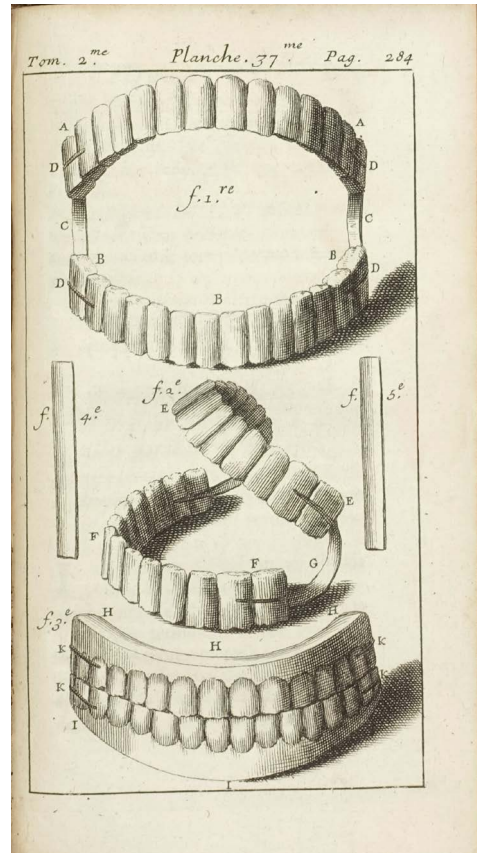
TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez JEAN MARIETTE, ruë Saint Jacques, aux Colonnes d'Hercule.

M. DCCXXVIII.

Avec Approbations & Privilege du Roy.



"No other individual in the history of dentistry played a more important role in its development than Fauchard... Publication of the present work in 1728 was immediately hailed as a major development in the dental profession because it incorporated the entire doctrine of theoretical and practical dentistry as it was then known and practiced" (Heirs).

Exemplaire complet avec le portrait gravé par Scotin d'après Le Bel et de ses 40 planches montrant des instruments et des prothèses dentaires. Légères traces de mouillures claires dans chaque partie.

24. FAULHABER, Johann. Newe geometrische und perspectivische Inventiones etlicher sonderbarer Instrument, die zum perspectivischen Grundreissen der Pasteyen und Vestungen, wie auch zum planimetrischen Grundlegen der Stätt, Feldläger und Landtschafften, dessgleichen zur Büchsenmeisterey sehr nützlich unnd gebrauchsam seynd. *Francfort, Wolffgang Richter pour Anton Hummen, 1610.* In-4 (191 x 147 mm) de 38 pp., 2 planches dépliantes gravées. Vélin ivoire, plats ornés de fleurons d'angles et d'une grande fleur de lys centrale, dos avec titre manuscrit, traces de lacets (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Vagnetti, EIIIb5; DSB, IV, 552.

Édition originale dans laquelle Johann Faulhaber présente de nouveaux instruments de mesures de son invention.

Faulhaber avait créé en 1600 une école de mathématiques à Ulm qui eut une telle réputation qu'il compta Descartes et Kepler parmi ses correspondants. Inventeur d'un grand nombre d'instruments, ceux servant à la géométrie et à la perspective furent parmi les plus reconnus et sont illustrés dans le présent ouvrage. Faulhaber eut aussi une part importante dans la recherche et l'enseignement de la méthode du calcul des logarithmes.

"[Faulhaber] founded his own school in Ulm in 1600. From 1604 on, Faulhaber received a salary of 30 guldens for running this school, but it was withdrawn in 1610 for a few months because he was concerning himself more and more with physical and technical inventions and developing an extensive literary activity that took him away from his pedagogic duties… About this time Faulhaber set up the formulas for

the sum of the powers for natural numbers up to the thirteenth power, a problem with which Leonhard Euler was later concerned in a general way" (DSB).

Le volume est illustré d'un titre dans un bel encadrement gravé représentant toutes sortes d'instruments de mesures de 3 gravures sur cuivre dans le texte et de 2 planches dépliantes.

Très bel exemplaire dans une charmante reliure de l'époque.

Provenance : Fürstliche Hofbibliothek Donaueschingen (cachet humide au verso du titre).

Rarissime exemplaire colorié à l'époque,

avec les planches partiellement enluminées à l'or et à l'argent

dont 29 avec mica appliqué

25. FERRIOL, Charles. Recueil de cent estampes representant différentes nations du Levant tirées sur les tableaux peints d'après nature en 1707 et 1708… Et gravées en 1712 et 1713 par les soins de M. Le Hay.- Explication des cent estampes ... avec de nouvelles estampes des cérémonies turques. *Paris, Le Hay, Duchange & Collombat, 1714-1715.* Grand in-folio (482 x 317 mm) de 1 titre gravé et enluminé, 1 f.n.ch de titre imprimé, 2 ff.n.ch. (avertissement), 26 pp. d'explications des planches, 1 planche de musique gravée, 102 planches (numérotées de 1 à 99, et trois à double page, non numérotées). Maroquin vert, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs, caissons ornés d'un jeu de fers floraux, pièce de titre de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure française de l'époque*). 125 000 €

Atabey, 429 ; Blackmer, 591 ; Colas, 391-392 ; Brunet, III, 947-948 ; Cohen-de Ricci, 391-392 ; Lipperheide, 1413-1414 & Lb 26-Lb 27 (avec 6 planches ajoutées ne faisant pas partie de cette édition) ; Koç collection, 105.

Édition originale. Exemplaire exceptionnel, colorié à l'époque et enluminé à l'or, à l'argent, et au mica.

Le Recueil de cent estampes représentant différentes nations du Levant, qui paraît en France en 1714 quelques années après le retour de l'ambassadeur Charles de Ferriol (1652-1722) en mission à Constantinople de 1699 à 1711, est un témoignage évocateur du nouvel engouement au XVIIIe siècle pour l'Orient. Les estampes qu'il contient ont été réalisées par Gérard Scotin (1671-1716) et huit autres graveurs en 1712-1713, à partir de tableaux commandés en 1707 par Ferriol à un peintre de sa suite, le valenciennois Jean-Baptiste Van Mour (1671-1737).

L'un de rarissimes exemplaires préparés à l'époque pour une clientèle de bibliophiles avertis comme l'auteur l'explique dans la préface : « *Comme il s'est trouvé plusieurs personnes qui, non contents de connoître par les Estampes de ce recueil la véritable forme des Habits du Levant, ont souhaité en connoître aussi la couleur : on a fait enluminer avec soin, & avec le plus d'intelligence qu'il a été possible, plusieurs Recueils de ces estampes d'après les Tableaux Originaux. Ainsi ceux qui voudront avoir ces estampes enluminées, les trouveront aussi chez Monsieur Le Hay, rue de Grenelle Fauxbourg Saint Germain, proche de la rue de la Chaise* ».

Publié en deux parties, la première compte 100 planches dont la dernière – *Mariage Turc* – est ici exceptionnellement présente avant la lettre (il n'y pas ni numérotation, ni le nom de Le Hay, ni la mention de privilège que l'on y trouve habituellement dans l'angle droit en bas). La seconde partie fut complétée par deux autres planches à double page la représentation des *Dervichs Tourneurs* et *L'Enterrement Turc.*

Aux 102 planches de costumes s'ajoutent la planche de musique gravé contenant *l'Air sur lequel tournent les Dervichs de Pera.* Dans l'avertissement on nous apprend que la musique "*a été notée par le sieur Chabert très-sçavant en musique, qui étoit avec M. de Ferriol ; et qui prenoit souvent plaisir à le faire jouer par les Dervichs musiciens*".

"The true first edition of both parts. The Colombat issue of part 2, dated 1715, confusingly precedes the edition dated 1714 and issued under the imprint of Cars and/or Basan… This splendid production has a number of notable features. One is the lavish quality of the illustrations: many are heightened with gold, and flecks of mica have been used to represent jewelry. Moreover it contains what may the only wholly original representation of Turkish costumes since Nicolay; in any case, these images were at once enormously influential" (Koç).

"L'album, communément appelé *Recueil Ferriol*, paraît à Paris chez Jacques Le Hay et Gaspard Duchange en 1714. Dans ce livre, une attention particulière est accordée à la représentation des costumes, pour permettre au « lecteur savant de trouver dans cette variété d'ajustements, les différents caractères des esprits, sachant que, de tout temps, les Turcs ont distingué les états et dignités par la différence des habits, mais plus particulièrement par celle des turbans et autres ornements de la tête. De fait, le *Recueil Ferriol* est le premier album gravé qui décrit avec soin la hiérarchie de la société ottomane, en montrant successivement les costumes des officiers du sérail affectés au service du sultan, les activités quotidiennes des femmes dans l'intimité du harem, les codes vestimentaires imposés aux nombreuses minorités soumises à l'autorité impériale. Les auteurs du recueil sont également les premiers à revendiquer la supériorité de l'image sur le texte pour rendre compte des observations réalisées par les voyageurs en Orient. (voir : «Le Recueil Ferriol (1714) et la mode des turqueries?». Article issu du mémoire auquel la SFEDS a décerné, en janvier 2010, son Prix 18e siècle, ex-aequo avec le travail de Sarah Lebasch par Jeff Moronvalle. Université de Picardie Jules Verne).

«The eccentric ambassador Charles, marquis de Ferriol (he had provoked a diplomatic incident by his insistence on wearing a sword for his first audience with the Sultan, whereupon he was denied entrance, and never returned to the Palace), commissioned Jean-Baptiste Van Mour or Vanmour (Valenciennes1671 - Istanbul 1737) to paint 100 portraits of Turkish officials and other figures, which as published here form the basis of all later costume books and plates, including the handmade ones for the tourist trade" (Koç).

Dernière planche légèrement entrecollée au centre et avec 2 petites déchirures anciennement restaurées. Infimes éraflures et anciennes restaurations à la reliure.

Magnifique exemplaire enluminé avec 29 planches décorées au mica (1, 2, 3, 4, 5, 7, 15, 27, 29, 44, 45, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 64, 68, 69, 77, 79, 81, 86, 87, 91, 96, 97, 99).

Magnifique exemplaire offert «avec tremblement» à Victor Hugo

26. FLAUBERT, Gustave. La Tentation de Saint Antoine. *Paris, Charpentier et Cie, 1874.* In-8 (226 x 146 mm) de 3 ff.n.ch. (faux-titre, titre, dédicace à Lepoitevin), 296 pp. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs avec titre doré, quintuple filet doré intérieurs, tranches dorées, couverture (sans dos) conservée (*Chambolle-Duru*).

65 000 €

Vicaire, III, 728 ; Clouzot, 121 ; Carteret, I, 269 (avec citation dans son article 'Propos Bibliophiliques' avec reproduction de l'envoi p. 17-19) ; Talvart & Place, VI, p.7:5.

Édition originale, exemplaire offert par Flaubert à Victor Hugo.

Elle est dédiée «A la mémoire de mon ami Alfred Lepoitevin», ami d'enfance de Flaubert et oncle de Maupassant.

Magnifique envoi autographe signé sur le faux-titre à l'encre brune :

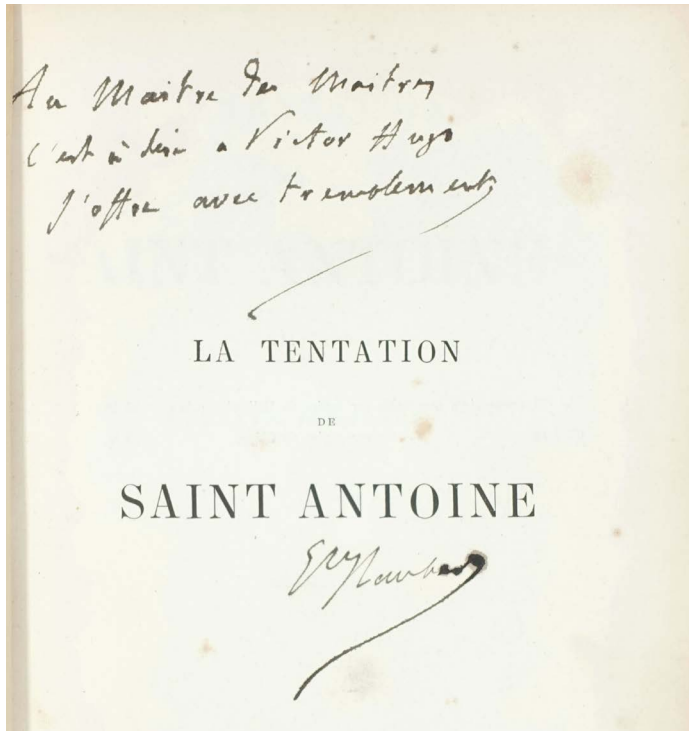
"Au Maitre des Maitres

c'est à dire a Victor Hugo

j'offre avec tremblement

La Tentation de Saint Antoine

Gve Flaubert".



Une admiration constante et un respect mutuel.

Flaubert vouait une véritable admiration à Victor Hugo, le mot « maître » est répété dans ses envois. Ainsi *Madame Bovary* est offerte « *Au Maitre, souvenir & hommage »* (Bibliothèque Pierre Bergé, I, n° 84), *Salammbô*, également «*Au Maître*» et signé par la locution « *Maximo Parvus* », («du plus petit au plus grand»).

Notre exemplaire consacre la place d'Hugo dans le cœur de Flaubert, il réaffirme sa position avec détermination. Cet envoi, plus encore que les autres, met non seulement Hugo sur un piédestal mais souligne également la position de Flaubert comme élève. Ce dernier offre son œuvre et attend avec impatience et appréhension le jugement du maître.

Celle-ci se fait peu attendre, Hugo répond le 5 avril 1874, juste après l'envoi de cet exemplaire : «Un philosophe qui est un charmeur ; vous êtes cela. Votre livre est plein comme une forêt. J'aime cette ombre et cette clarté. La haute pensée et la grande prose, ce sont les deux choses que j'aime ; je les trouve en vous. Je vous lis, et je vous relirai.» (Hugo, *Œuvres Complètes, Correspondances, Tome IV*, Paris, Albin Michel, 1952, p.9)

Si Flaubert ne cesse de chercher la reconnaissance d'Hugo, ce dernier est toujours enclin à répondre à l'envoi de ces exemplaires avec douceur et considération :

A la lecture de *Madame Bovary* Hugo écrit : « Vous avez fait un beau livre, Monsieur, et je suis heureux de vous le dire. Il y a entre vous et moi une sorte de lien qui m'attache à vos succès. […] *Madame Bovary* est une œuvre […] Vous êtes, Monsieur, un des esprits conducteurs de la génération à laquelle vous appartenez. Continuez de [tenir] haut devant elle le flambeau de l'art. Je suis dans les ténèbres, mais j'ai l'amour de la lumière» (lettre, 30 août 1857).

Il réitère en 1862, à la réception de *Salammbô* : «Je vous remercie de m'avoir fait lire *Salammbô*. C'est un beau, puissant et savant livre [...] Recevez donc, Monsieur, mon applaudissement, recevez-le, comme je vous l'offre, avec cordialité» (lettre du 6 décembre 1862).

L'admiration des deux hommes ne tarit pas. Flaubert lui fait envoyer son dernier ouvrage *Trois Contes*, avec l'envoi suivant : *« à Victor Hugo, hommage de mon admiration illimitée, et de ma tendresse filiale, Gve Flaubert* », (vente Sickles, I, n° 71)

Cet envoi confirme ce qui se dessine dans la relation des deux hommes, une filiation littéraire voulue par Flaubert et accueillie chaleureusement par Hugo.

Provenance

Baron Henri de Rothschild (voir Carteret, exemplaire cité) – Daniel Sickles (II, 1989, n° 337) – Jaime Ortiz-Patiño (II, 1998, n° 43) – Pierre Bergé (ex-libris ; II, n° 362).

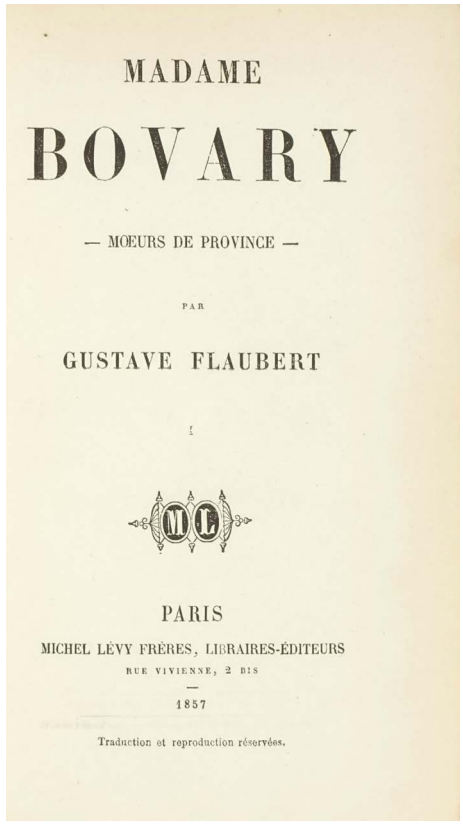
L'exemplaire de Charles Asselineau

Relié par Lortic

27. FLAUBERT, Gustave. Madame Bovary - Mœurs de Province-. *Paris, Michel Lévy frères, 1857.* In-12 (182 x 116 mm) de 2 f.n.ch. et 490 pp. Demi-maroquin bleu nuit, dos à nerfs, tête dorée (*Lortic*). 25 000 €

Carteret, I, 265 ; Vicaire, III, 721 ; Clouzot, 121.

Édition originale. Exemplaire exceptionnel ayant appartenu à Charles Asselineau, ami et défenseur de Charles Baudelaire durant son procès.


MADAME

BOVARY

— MŒURS DE PROVINCE —

PAR

GUSTAVE FLAUBERT

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857

Traduction et reproduction réservées.

Lors de leurs publications *Madame Bovary* et les *Fleurs du Mal,* sont attaquées en justice par le même magistrat, Ernest Pinard. Il juge *Madame Bovary* licencieux, Flaubert est acquitté grâce à un réquisitoire de son avocat Antoine Sénard à qui le livre est dédié.

Lorsque *Les Fleurs du mal* sont poursuivies et condamnées, Baudelaire écrit à Flaubert. Dans une lettre du 25 août 1857, il évoque à la fois son soutien et la critique qu'il destine au roman :

"Cher ami,

[...]Et l'article sur Madame Bovary recule encore de quelques jours ! Quelle interruption dans la vie qu'une aventure ridicule!

La comédie s'est jouée jeudi, cela a duré longtemps !

Enfin, 300 fr. d'amende, 200 fr. pour les éditeurs, suppression des numéros 20, 30, 39, 80, 81 et 87. Je vous écrirai longuement cette nuit. Tout à vous, vous le savez.»

Sa critique du roman de Flaubert paraît finalement le 18 octobre dans l'*Artiste.*

Charles Asselineau, quant à lui, rédige un texte pour prendre la défense de Baudelaire, où il y souligne la réception critique de l'œuvre de Flaubert, qu'il cite explicitement. Son plaidoyer est présenté au tribunal :

«Tout récemment encore, n'a-t-elle [la foule] pas fait accueil à Gustave Flaubert ?»

Flaubert semble touché par l'attention d'Asselineau, il écrit à Baudelaire le 23 août :

«J'ai reçu les articles sur votre volume. Celui d'Asselineau m'a fait grand plaisir. Il est, par parenthèse, bien aimable pour moi. Dites-lui de ma part un petit mot de remerciement.»

Cet exemplaire incarne ainsi un moment charnière de la littérature française moderne, au croisement de la censure, de la solidarité littéraire et du combat esthétique.

La reliure signée Lortic, relieur attitré de Baudelaire, renforce encore cette filiation intellectuelle et amicale.

Bel exemplaire avec d'illustres provenances.

Provenance: Charles Asselineau (1820-1874) ex-libris au contre-plat supérieur -- Jacques Guérin (1902-2000) n°16 de sa vente IV en 1986 -- Bernard Malle (1929-2008) cachet discret sur la garde inférieure.

28. FONTENELLE, Bernard Le Bovier de. Oeuvres diverses. Nouvelle édition, augmentée & enrichie de figures gravées par Bernard Picart le Romain. *La Haye, Gosse & Neaulme, 1728-1729.* 3 volumes in-4 (281 x 1218 mm) titre allégorique et frontispice gravés, 5 ff.n.ch., 376 pp., 3 planches gravées pour le volume I ; 4 ff.n.ch., 440 pp., 1 planche gravée pour le volume II ; 3 ff.n.ch., 434 pp. pour le volume III. Veau glacé, triple filet doré d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre et de tomaison en maroquin havane, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1 500 €

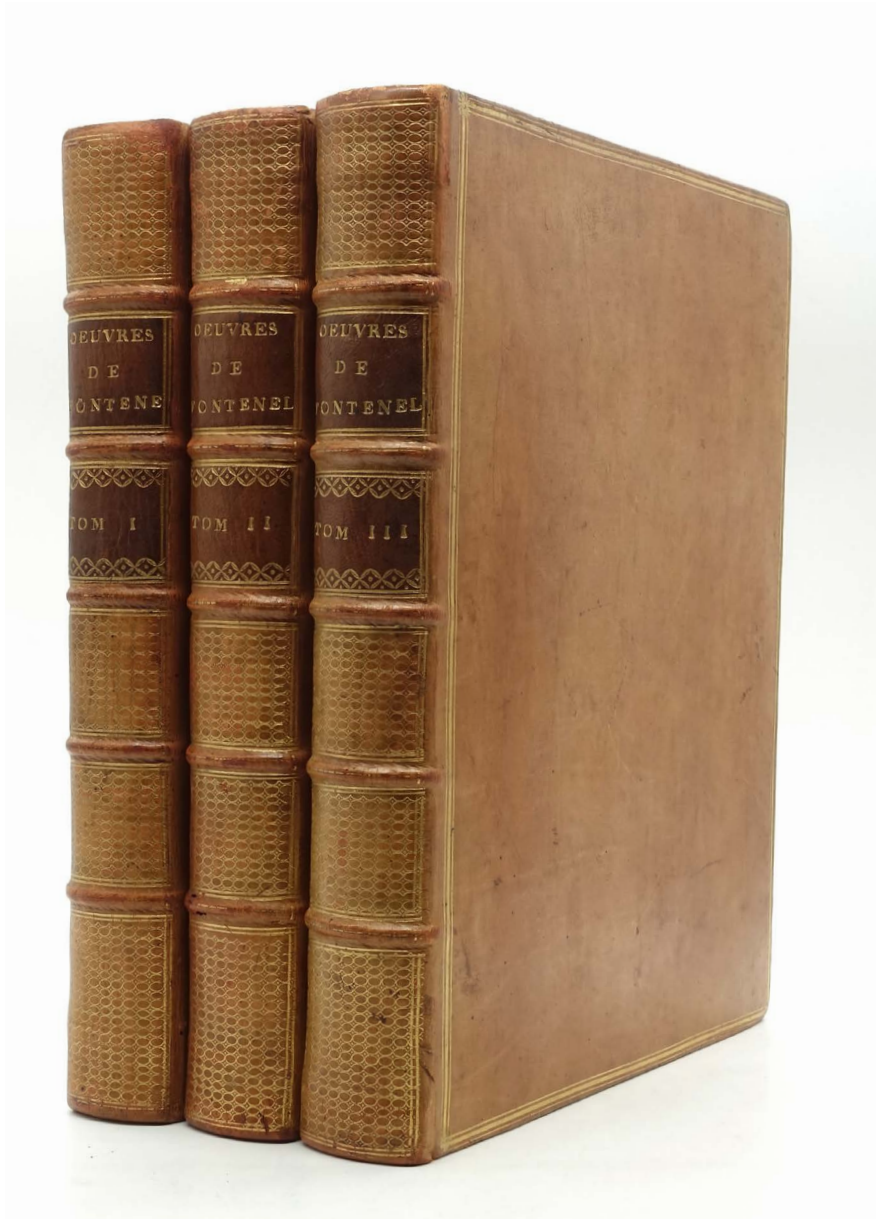
Tchemerzine-Scheler, III, 332; Cohen de Ricci, 407-408.

Très belle édition, richement ornée de 6 grandes planches et de 174 vignettes dans le texte, toutes par Bernard Picart.

Elle contient : Volume I : *Dialogues des Morts Anciens ; Entretiens sur la pluralité des Mondes, Histoire des Oracles.* Volume II : *Poésies pastorales ; Poésies diverses ; Lettres Galantes ; Oeuvres mêlées.* Volume III : *Préface sur l'utilité des mathématiques ; Eloges des académiciens de*

l'Académie royale des Sciences morts depuis 1699 (avec, entre autres, les éloges de Bernoulli, de Tournefort, de Leméry, de Leibniz, et de Newton).

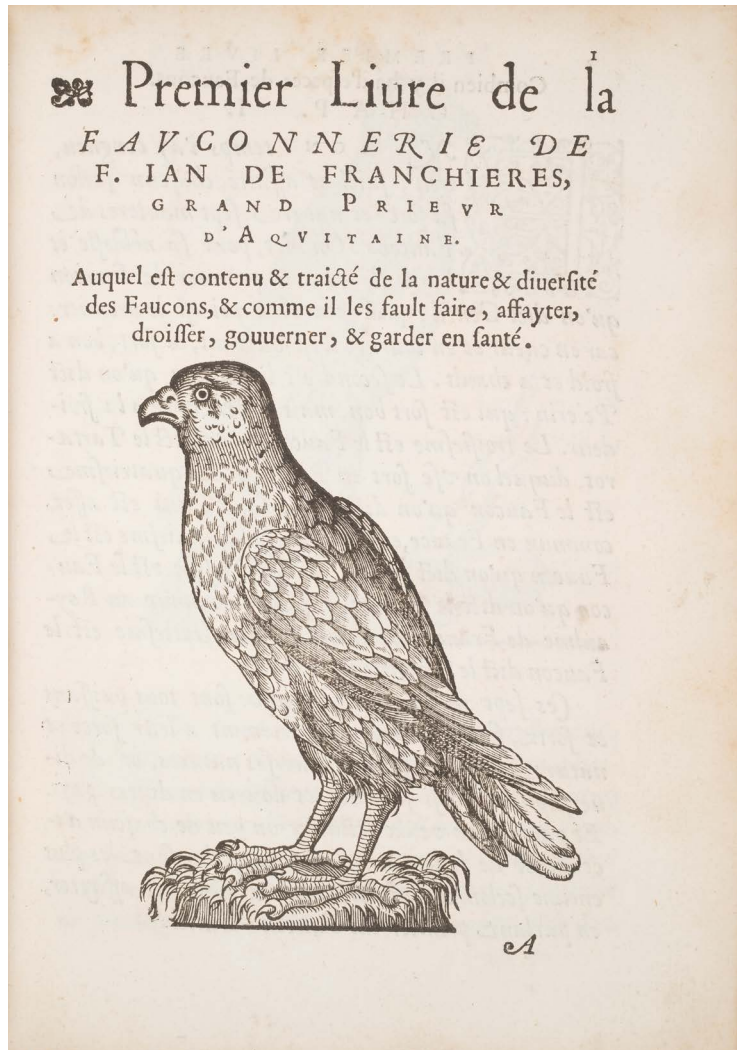
Bel exemplaire de cette édition luxueusement illustrée.



29. FRANCHIERES, Jean de. La Fauconnerie de F. Ian des Franchieres, grand prieur d'Aquitaine... avec une autre fauconnerie de Guillaume Tarif... Puis la vollerie de messire Artelouche d'Alagona... D'avantage un recueil de tous les oiseaux de proyes, servans a la fauconnerie et vollerie. *Poitiers, par Enguilbert de Marnef , et les Bouchetz frères, 1567*. In-4 (220 x 155 mm) de 6 ff.n.ch., 160 pp. ; 2 ff.n.ch., 96 pp. ; 1 f.n.ch., 37 pp. ; 64 pp. Veau moucheté, dos à nerfs ornés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 20 000 €

Schwerdt, I, 184 ; Thiébaud, 428 (les deux avec collation erronée des feuillets préliminaires) ; Souhart, 194-195 ; Harting, 145 ; Frank, I, 284-286 ; Mortimer, French, 237 ; Brun, 192 ; Adams, D-327.

Première édition réunissant pour la première fois ces quatre textes consacrés à la Fauconnerie.


Premier Liure de la
FAVCONNERIE DE
F. IAN DE FRANCHIERES,
GRAND PRIEVR
D'AQVITAINE.

Auquel eſt contenu & traicté de la nature & diuerſité des Faucons, & comme il les fault faire, affayter, droiſſer, gouuerner, & garder en ſanté.

A

Exemplaire avec la dédicace de Bouchet, tirage pour lequel Thiébaud note : « Les exemplaires avec la dédicace de G. Bouchet sont les plus rares" (Thiébaud).

Le texte de Franchières - publié auparavant vers 1531 (on en ne connaît que deux exemplaires offerts en vente publique : les exemplaires Pichon et Lignerolles) - est suivi de *La Fauconnerie* par Guillaume Tardif, puis de *La Fauconnerie* d'Arthelouche de Alagona. L'ouvrage se termine avec le quatrième texte, intitulé *Recueil de tous les oyseaux de proye qui servent à la vollerie & fauconnerie*, rédigé par Guillaume Bouchet.

Le privilège de cette édition fut partage entre Enguilbert de Marnef et Guillaume Bouchet. Cet exemplaire est sorti des presses de Bouchet avec un titre se terminant avec le mot «Cassia», et avec 6 feuillets préliminaires, contrairement au tirage d'Enguilbert de Marnef qui n'en compte que 4 (voir détails donnés par Mortimer).

Le traité de Jean de Franchières (né dans le premier quart du XVe siècle, mort en 1488), composé d'après les manuscrits et l'enseignement de trois maîtres fauconniers – comme indiqué sur le titre de l'édition originale – avait été rédigé en 1484 à la sollicitation de Jacques du Fou, grand veneur de France, sénéchal du Poitou et lieutenant de Louis XI en Roussillon. L'ouvrage fut mis en lumière par le seigneur du Vigean, François du Fou, petit-fils du sénéchal (cf. Petit, Add., 38). C'est à partir de 1585 que le recueil de Franchières sera joint à la *Vénerie* de Du Fouilloux, au point d'en devenir, jusqu'en 1634, le supplément attitré.

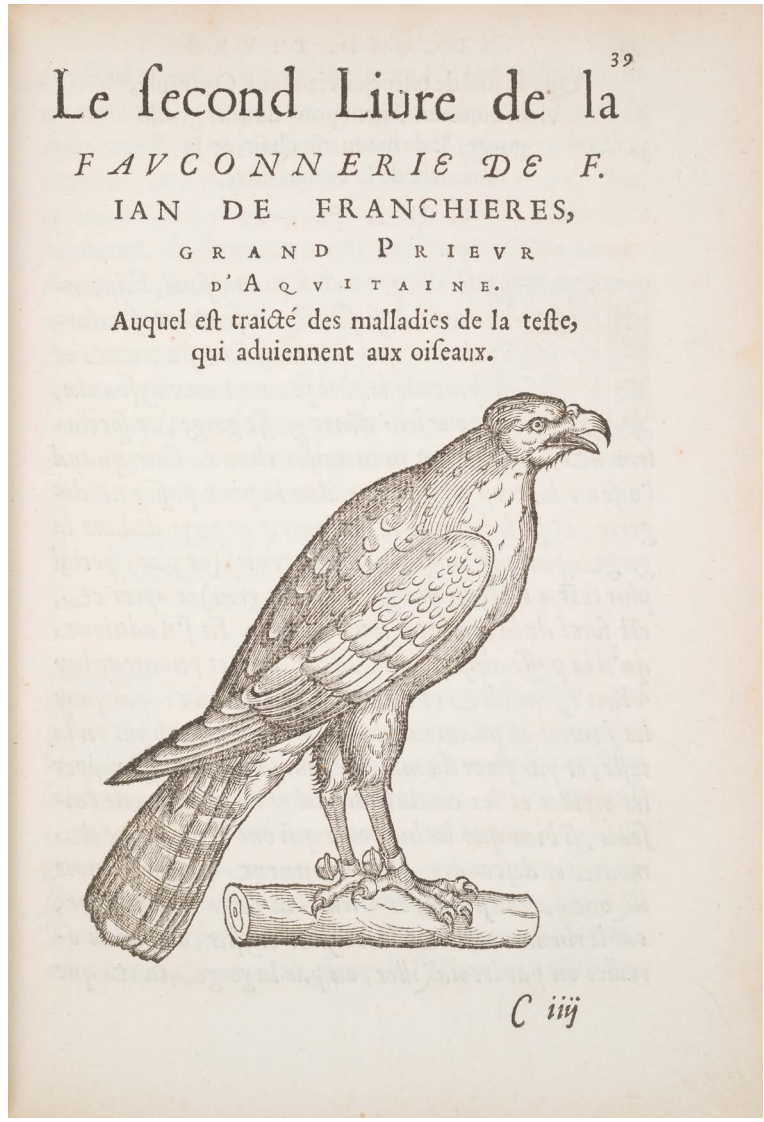
«En Europe, et particulièrement en France, le déduite de vol, devenant un des passe-temps favoris des nobles, perfectionne, dès le IXe siècle, ses méthodes en même temps qu'il élabore son langage propre à l'aide, entre autres, des versions latines, puis romanes, des ouvrages assemblés de Moamin et de Ghatrif; qui plus est, ceux-ci serviront de base à tous les auteurs postérieurs qui y puiseront ou s'en inspireront. Le *Livre du Roi Modus et de la Reine Ratio*, celui du *Livre du roi Dancus*, Arcussia, Franchières, Tardif et bien d'autres encore ne sauront s'affranchir de l'œuvre de nos deux célèbres fauconniers arabes ; preuves en sont, dans tous ces traités, les nombreux passages directement traduits du texte original de ces deux inconnus musulmans. On ne pourra donc s'étonner en constatant la frappante similitude qu'offrent, en langue de volerie, les expressions arabes et leurs équivalents en vieux français, celles-ci s'étant, le plus souvent, inspirées de celles-là. C'est cette similitude que nous avons, par ces quelques glanures ne pouvant prétendre à l'exhaustivité, tenté de mettre en relief, tout en conservant le souci de préciser le sens de plusieurs termes arabes dont les définitions, chez nos lexicographes, nous sont apparues souvent insuffisantes, lorsqu'ils y figurent, et de combler quelques lacunes. Le style de la langue française de fauconnerie, dans les expressions consacrées que nous donnons en italique, pourrait être taxé d'archaïsme si l'on oubliait que cette langue est unique, qu'elle n'a pas connu de rajeunissement et, partant, qu'elle reste le seul moyen d'expression de nos fauconniers modernes, dans leur entreprise de renaissance du noble déduit d'oiseaux» (François Viré, in : Falconaria Arabica. Glanures Philologiques. Arabica, 1962/no.2, pp. 158ff.).

L'illustration gravée sur bois est composée de 10 gravures pour Franchières, de 9 gravures pour Tardif, aucune pour Algona, et de 10 pour Bouchet. Les bois – certains répétés - montrent des variétés de rapaces (faucons, aigle, vautour, etc.).

Cette édition se rencontre rarement complète et en bel état. USTC localise un seul exemplaire du tirage de Bouchet en bibliothèque institutionnelle (Cambridge, Houghton Library), ainsi que 3 exemplaires du tirage de Marnef (Cambridge, Houghton ; Maryland, College Park; New Haven, Yale).

Très bon exemplaire, malgré un petit manque de cuir en bas du dos. Il provient des plus grandes collections cynégétiques et ornithologiques.

Provenance : Richard Heber (cachet; Londres, 14 juin 1834, lot 2203) – baron d'Offémont (note) – baron Pichon (1812-1896 ; ex-libris ; sa vente, Paris, 1897, Première partie, lot 687) – Marcel Jeanson (ex-libris avec cote "1425" ; Monaco, 1er mars 1987, lot 238, FF. 52.000 marteau) – H. Bradley Martin (ex-libris, vente 12-13 décembre, New York, lot 1555) – Yves Burrus (ex-libris).

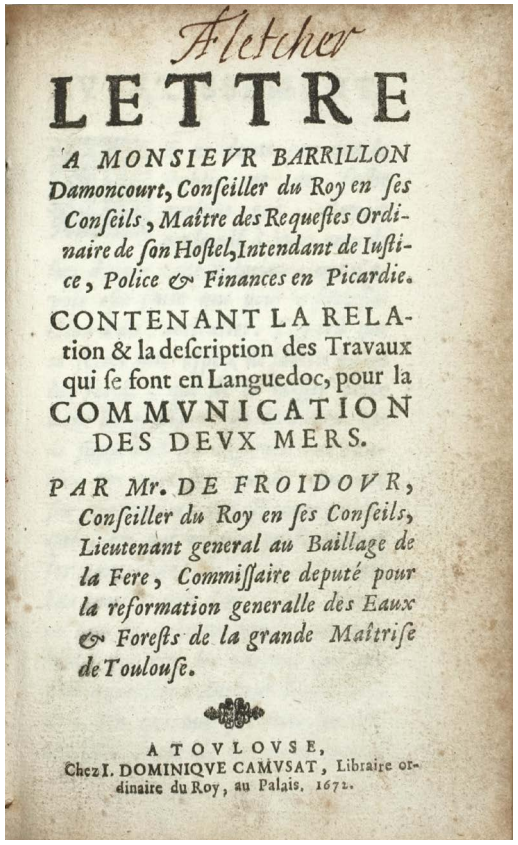

Le ſecond Liure de la 39
FAVCONNERIE DE F.
IAN DE FRANCHIERES,
GRAND PRIEVR
D'AQVITAINE.
Auquel eſt traicté des malladies de la teſte,
qui aduiennent aux oiſeaux.
C iiij

De la bibliothèque d'Andrew Fletcher de Saltoun

30. FROIDOUR, Louis de. Lettre à Monsieur Barrillon contenant la relation & la description des Travaux qui se font en Languedoc, pour la Communication des deux Mers. *Toulouse, chez I. Dominique Camusat, Librairie ordinaire du Roy, 1672*. In-12 (167 x 105 mm) 4 ff.n.ch. (dont le premier blanc), 101 pp., 1 f.ch. '21' de table (relié avant la page 21), 11 planches repliées de cartes et plans gravées sur cuivre. Vélin ivoire, dos lisse (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Manque à Brunet, Graesse, et toute autre bibliographie spécialisée consultée.

Édition originale, rarissime, probablement publié à compte d'auteur.


A Fletcher

LETTRE

A MONSIEVR BARRILLON Damoncourt, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Maître des Requeſtes Ordinaire de ſon Hoſtel, Intendant de Iuſtice, Police & Finances en Picardie.

CONTENANT LA RELATION & la deſcription des Travaux qui ſe font en Languedoc, pour la COMMVNICATION DES DEVX MERS.

PAR Mr. DE FROIDOVR, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Lieutenant general au Baillage de la Fere, Commiſſaire deputé pour la reformation generalle des Eaux & Foreſts de la grande Maîtriſe de Toulouſe.

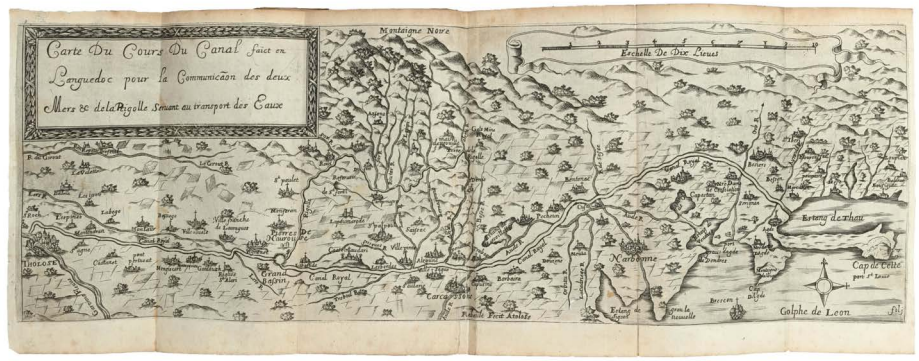
A TOVLOVSE, Chez I. DOMINIQVE CAMVSAT, Libraire ordinaire du Roy, au Palais. 1672.

Louis de Froidour (ca. 1630-1680), lieutenant des eaux-et-forêts en 1651, fut nommé Commissaire réformateur par Colbert en 1666. Son travail fut désormais la réformation générale des eaux-et forêts afin de développer la marine royale. Son territoire était la région de Toulouse où il fut amené à améliorer le rendement des forêts en rompant avec les droits locaux permettant aux habitants de se servir librement en bois de chauffage et de construction. Afin de construire les bateaux pour la marine il fallait bien trouver un moyen de transport. C'est ainsi que Froidour explique donc le projet de la construction d'une grande écluse au seuil de Naurouze, qui sera pendant un temps intégré dans le grand projet du canal de midi dirigé par le célèbre architecte Pierre-Paul Riquet (1609-1680).

«Le seuil de Naurouze est le point stratégique du canal du Midi qui sépare les versants Atlantique et Méditerranéen. Pierre-Paul Riquet invente un ingénieux système hydraulique qui alimente ce point culminant du canal. Avant lui , tous les projets de construction de canal entre Toulouse et la Méditerranée échouent : tous se confrontent à l'impossibilité d'amener assez d'eau au col de Naurouze. Situé à la frontière des départements de la Haute-Garonne et de l'Aude, le seuil de Naurouze est aussi appelé le 'point de partage des eaux'. C'est le site clé du canal du Midi, tant au niveau historique, technique, qu'architectural» (site du Canal du midi).

La Bibliothèque nationale répertorie seulement 5 ouvrages sorties des presses de Jean-Dominque Camusat à Toulouse entre 1672 et 1701 dont le premier fut la présente étude de Froidour sur l'écluse de Naurouze.

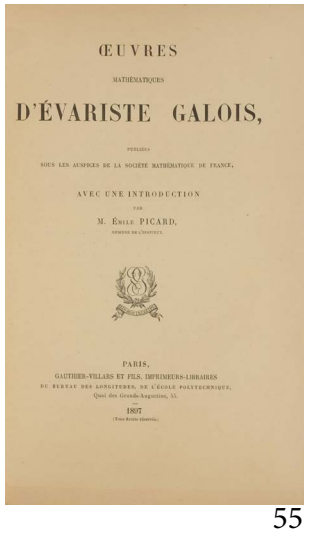
Les belles gravures montrent 2 cartes et 9 plans. La grande carte est intitulée *Carte du cours du canal faict en Languedoc pour la communication des deux mers & de la Prigolle servant au transport des eaux*. Cette carte très détaillée montre le cours du Canal Royal depuis l'étang de Thau jusqu'à Toulouse en passant par Naurouze. Un seconde carte illustre la port de Cette. Les 9 plans contiennent des détails de construction pour les bassins, et l'écluse dont on remarque sa forme ovale.



Petites déchirures (sans manque) à la grande carte, sinon très bel exemplaire de cette rare publication provinciale.

Provenance : A[ndrew] Fletcher (signature sur la page de titre). Andrew Fletcher de Saltoun (1655-1716), écrivain et homme politique écossais. Membre zélé du parlement écossais il combattit successivement les gouvernements de Charles II, Jacques II et Guillaume III. Sa bibliothèque personnelle fut réputée la meilleure bibliothèque privée en Écosse.

31. GALOIS, Évariste. Oeuvres Mathématiques d'Évariste Galois, publiées sous les auspices de la Société Mathématique de France. *Paris, Gauthier-Villars, 1897*. In-8 (241 x 160 mm) de 1 portrait, X, 61 pp., 1 f.n.ch. (table). Demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs orné, tête dorée. 500 €


ŒUVRES

MATHÉMATIQUES

D'ÉVARISTE GALOIS,

PUBLIÉES SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ MATHÉMATIQUE DE FRANCE,

AVEC UNE INTRODUCTION PAR M. ÉMILE PICARD,

PARIS, GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, Quai des Grands-Augustins, 55.

1897

DSB, V, 259-165.

Édition originale des oeuvres d'Évariste Galois (1811-1832).

Certains articles avaient été publiés en 1846 du vivant de Galois, mort à 20 ans, par Liouville dans le *Journal des Mathématiques pures*.

On y trouve d'abord les articles publiés par Galois de son vivant : 1. *Démonstration d'un théorème sur les fractions continues périodiques*. 2. *Notes sur quelques points d'analyse*. 3. *Analyse*

d'un mémoire sur la résolution algébrique des équations. 4. *Note sur la résolution des équations numériques*. 5. *Sur la théorie des Nombres*.

Ses articles sont suivis des Oeuvres Posthumes : 1. *Lettre à Auguste Chevalier*. 2. *Mémoire sur les conditions de résolubilité des équations par radicaux*. 3. *Des équations primitives qui sont solubles par radicaux*.

"There have been few mathematicians with personalities as engaging as that of Galois, who died at the age of twenty years and seven months from wounds received in a mysterious duel. He left a body of work – for the most part published posthumously – of less than 100 pages, the astonishing richness of which was revealed in the second half of the nineteenth century. Far from being a cloistered scholar, this extraordinarily precocious and exceptionally profound genius had an extremely tormented life" (DSB).

Mors légèrement frottés, sinon très bon exemplaire.

32. GAMBA, Jacques-François. Voyage dans la Russie Méridionale, et particulièrement dans les provinces situées au-delà du Caucase, fait depuis 1820 jusqu'en 1824. *Paris, J.-C. Trouvé, 1826*. 2 volumes de texte in-8 (218 x 135 mm), et 1 volume d'atlas In-folio. Texte : 2 ff.n.ch., LX, 444 pp., 2 cartes dépliantes gravées (dont une partiellement coloriée), 1 tableau typographique dépliant pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 480 pp., 2 cartes gravées dépliantes pour le volume II. Atlas (360 x 268 mm) 2 ff.n.ch. (titre et table des planches), 60 planches dont une carte gravée à double page et 59 planches lithographiées y compris 34 coloriées et 2 dépliantes. Texte broché, couverture originales imprimées, atlas en cartonnage verte de l'époque. 10 000 €

Atabey, 475 ; Brunet II, 1473 ; Colas, 1172 ; Lipperheide, Kaa 45.

Édition originale dont le texte et l'atlas furent vendues séparément.

Jacques François Gamba (1763-1833) effectua deux voyages en Russie, celui de 1817 sur ordre du duc de Richelieu, ancien gouverneur d'Odessa. Rentré en France en 1818, Gamba retourna en Russie en 1819 et devient consul à Tiflis en 1823. Profitant de l'assouplissement des embargos russes dans les régions transcaucasiennes, il développa de nouvelles relations commerciales pour le gouvernement français. Le haut-commissaire russe du Caucase, Aleksei Petrovich Yermolov, le prit en amitié et le tsar Alexandre Ier lui attribua plus de 6000 hectares de terres et de forêts dans la région de l'Imereti et soutint ses recherches et son esprit d'entreprise. Gamba tomba véritablement amoureux de sa nouvelle terre et rend hommage à la beauté du district de Kutaisi dans son ouvrage.

Les prédécesseurs de Gamba explorèrent les frontières du Caucase, l'abordant par la mer, soit du côté Grec, soit du côté Perse, mais ne cherchant pas vraiment à traverser le cœur de la région (à moins d'y être contraint, comme Jan Struys, réduit en esclavage au Daghestan et qui a laissé de brefs récits sur Shamakhi et Tbilissi (alors en Perse).

L'ouvrage de Gamba fut le premier à décrire d'autres territoires que la Crimée et la Circassie, et qui donna un récit détaillé du Caucase du Nord et du Sud, y compris Mozdok et Vladikavkaz : il fut l'un des premiers voyageurs à bénéficier de la route militaire géorgienne, achevée sous la direction de Yermolov en 1817. Il commença par les avant-postes de Crimée mentionnés par ses prédécesseurs, Pallas, Guthrie, Reuilly, Clarke notamment (Kertch, Kouban, frontière circassienne), puis se dirigea vers des régions très peu explorées à l'époque : Kutaisi, Racha in Imereti, Akhalzik, Mont Elbrus, Mozdok, Telavi, ainsi que les terres situées le long de la frontière persane (Elizabetpol, le Khanat de Shirvan).

Le récit du *Voyage dans la Russie méridionale* fut le premier à illustrer de grandes vues de la région, remarquables par leur qualité et leur quantité - notamment la célèbre grande vue de Tbilissi, la première du genre, magnifiquement rendue en lithographie. Les autres belles planches décrivent les rives de la mer Noire et du Caucase et comprennent des sujets d'histoire naturelle, des vues et, pour la plupart, des peuples indigènes dans des lithographies coloriées à la main. Le texte contient 4 cartes détaillées dont une partiellement coloriée. Ainsi on y trouve les cartes suivantes : *Carte générale du pays entre les mers Noire et Caspienne ; Carte du Système du cours du Rhion, ou Phase ; Carte de la Mer Caspienne gravée d'après celle de Golenichtcheff Koutouzoff ; Carte avec les golfes d'Astrabat, de Bakou, de Balkhan, et de Zinzilinsk*.

Le compte rendu lui-même est vaste, bien documenté et analytique. Il offre une perspective européenne importante sur les provinces du Caucase, autrefois fermées, au bord de la colonisation russe.

"Gamba made two voyages to Russia, that of 1820 at the order of the Duc de Richelieu. He was consul at Tiflis in 1823» (Atabey).

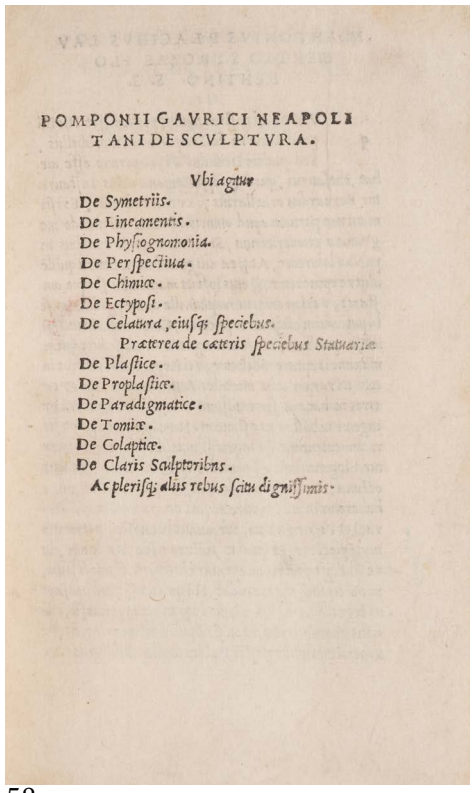
4 planches (18, 58-60) mal placées; petites rousseurs au texte. Les exemplaires complets du texte et de l'atlas sont rares.

Le plus ancien traité sur l'art et la sculpture

33. GAURICO, Pomponio. De Sculptura, ubi agitur De Symetriis, De Lineamentis, de Physiognomonia, De perspectiva. *Florence, Giunta, 1504*. In-8 (100 x 62 mm), 48 ff.n.ch. Maroquin rouge, tranches dorées (*Binda*). 25 000 €

BM Italian 292; Adams, I, 292; Schlosser Magnino, 235-239; M. Kemp, The science of art, 1990 ; Vagnetti, EIIb1 : "importante documento informativo circa l'esistenza di procedimenti prospettici differenti dalla costruzione legittima brunelleschiana et dalla costruzione abbreviata albertiana, basati invece sul probabile impiego del punto della distanza"; Adams, I, 292.

Rare édition originale de ce livre extrêmement important, considéré comme le premier traité sur l'art, la sculpture, la physiognomie, la littérature classique et l'esthétique. C'est le premier livre imprimé décrivant les principes de la perspective. Il a inauguré une nouvelle conception de la critique historique de l'art.


POMPONII GAVRICI NEAPOLI
TANI DE SCVLPTVRA.

Vbi agitur

De Symetriis.
De Lineamentis.
De Physiognomonia.
De Perspectiua.
De Chimœ.
De Ectyposi.
De Celatura, eiusq; speciebus.
Præterea de cæteris speciebus Statuariæ
De Plastice.
De Proplastice.
De Paradigmatice.
De Tomice.
De Colaptice.
De Claris Sculptoribus.
Ac plerisq; aliis rebus scitu dignissimis.

Le *De Sculptura* est un texte à la structure complexe qui aborde des thèmes variés : la sculpture s'articule autour d'une première phase, la *ductoria,* au cours de laquelle l'idée est élaborée mentalement et le modèle est préparé. Cette phase comprend à son tour la *designatio* (qui inclut la symétrie, la perspective et la physionomie) et l'*animatio*, qui se réfère à l'expression. Elle est suivie d'une seconde phase, plus technique, liée à la réalisation effective de l'œuvre par la fonte du bronze ou d'autres systèmes. Le texte se termine par une revue des artistes célèbres. En ce sens, on peut reconnaître à Gaurico le mérite d'affirmer que personne n'a traité ce sujet jusqu'à présent. En tant qu'humaniste et sculpteur, Gaurico a voulu donner à ses amis amateurs d'art ce qui manquait jusqu'alors : un traité sur l'excellence du sculpteur, les lois, les moyens et l'histoire de la sculpture ancienne et moderne.

"Pomponius Gauricus, a humanist from Padua where Donatello had worked for some ten years, wrote a treatise on the art of sculpture that was published in 1504. He narrated a 'well known' story about a distinguished young visitor who wished to catch a glimpse of Donatello's abacus; that is to say he hoped to see the device with which Donatello controlled the mathematics in his works." (Kemp).

La marge blanche inférieure du b8 a été restaurée. Bon exemplaire.

34. GÉRARD, Jules & GRENIER, Francis. Les Chasses d'Afrique. *Paris, Maison Martinet, Hautecoeur Frères, [1862]*. Petit in-4 oblong (232 x 310 mm) de 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre), 75 pp. et 12 planches lithographiées teintées et coloriées. Demi-chagrin noir de l'éditeur, plats de percaline noir, titre doré au plat supérieur dans un encadrement à froid, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1 800 €

Thiebaud, 456; Schwerdt, 203 (planches seulement en lithographie teintée); Manque à Jeanson et Frank.

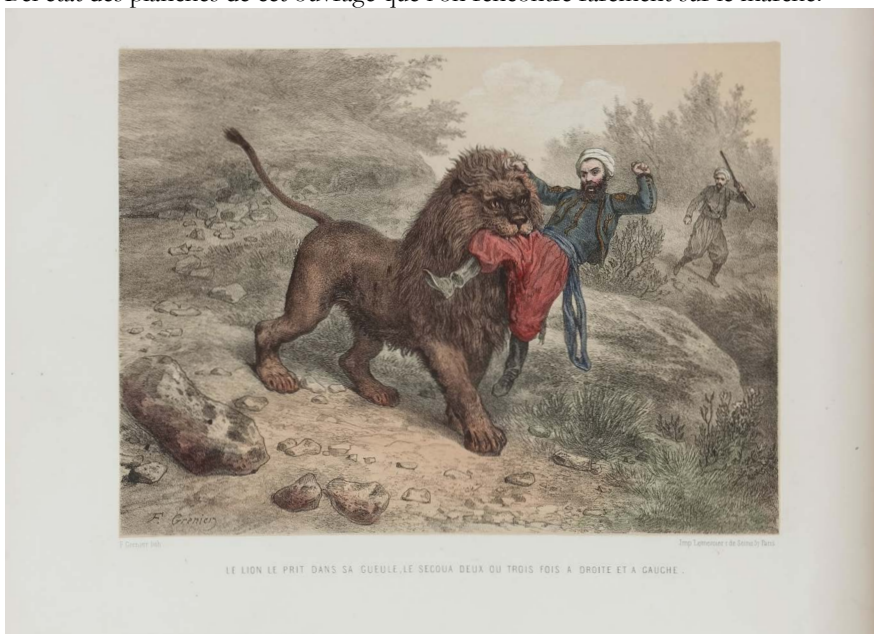
Édition originale.

Jules Gérard (1817-1864, officier du régiment des spahis et chasseurs de fauves en Afrique du Nord est l'auteur de nombreux ouvrages sur la chasse dont le plus connu est *Le Tueur de lions* (Paris, Hachette, 1855).

Bien complet des 12 planches hors-texte légendées, lithographiées par François Grenier et René Demoraine et imprimées par Lemercier. Un des rares exemplaires avec les 12 lithographies coloriées à l'époque, pour lesquels Thiébaud note:» Existe avec les planches coloriées».

Texte légèrement bruni, p.45/46 effrangée.

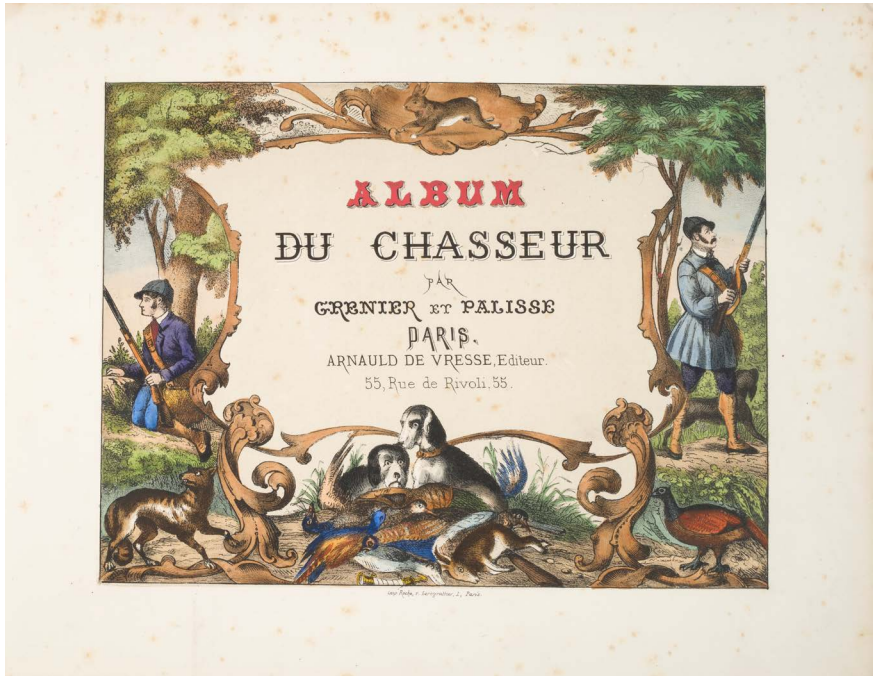
Bel état des planches de cet ouvrage que l'on rencontre rarement sur le marché.



35. GRENIER, Francis & PALISSE. Album du Chasseur. *Paris, Arnauld de Vresse, ca. 1860*. In-4 oblong (265 x 345 mm) 47 pp., titre et 22 planches lithographiés, coloriés et rehaussés à la gomme arabique à l'époque. Reliure de l'éditeur en demi-chagrin vert, plats de percaline vert décorés à froid, titre doré au plat supérieur, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*), étui de percaline verte moderne. 6 500 €

Thiébaud, col. 477 ; Souhart, 226 (indique la date d'impression de 1868) ; Frank, I, 324 ; Bobins II, 530 ; Schwerdt I, 219 ; Bulletin des Chasseurs Bibliophiles, 49, juillet-août 1920, no. 207; Manque à Jeanson.

Édition originale. Rare exemplaire de démission de luxe avec les planches finement coloriées et gommées à l'époque.



L'exemplaire est bien complet des 22 planches et du titre lithographiés par Roche. Le texte fut imprimé par Maurice Loignon à Clichy.

Curieusement l'ouvrage débute avec un court aperçu historique sur l'utilité de la chasse et comment elle se présente aujourd'hui. «La chasse, c'est la poursuite et la destruction de toute espèces d'animaux sauvages... La chasse est un droit naturel comme la pêche, la pâture et la cueillette... Seulement ce droit naturel est devenu par la suite un droit spécial, une propriété... Le droit de chasse est un droit exclusif qui appartient à quelques-uns... Seulement, [17]89 a modifié cet état des choses... La chasse est devenue la propriété de tous et les maîtres du sol louent aujourd'hui leur chasse» (introduction).

L'ouvrage est divisé en plusieurs chapitres, commençant par armes, munitions, équipement, avec ensuite des détails sur des chasses précises (cerfs, chevreuils, sangliers, loups, lièvres, lapins, faisans, coqs de bruyère, perdrix, râles, cailles, pigeons, canards, bécasse, bécassine, poule d'eau, pluvier, cygnes, hérons, petits oiseaux, gibier à poil, gibier à plume). La fin du livre est consacré aux chiens de chasse, et au Code du Chasseur «fait au palais de Tuileries le 3 mai 1844, Louis-Philippe».

Thiébaud précise qu'on «rencontre quelquefois cet album avec seulement le frontispice et 3 planches» (voir aussi *Bulletin des Chasseurs Bibliophiles).*

Les 22 planches représentent des scènes de chasse diverses, chacune avec légende imprimée : *Le noviciat ; Le départ du garde-chasse ; Chasse au cerf ; Chasse aux sangliers Chasse aux loups ; Le lièvre manqué; Chasse aux lapins ; Chasse aux faisans ; Chasse aux perdrix ; Chasse à la caille ; Chasse aux canards ; Chasse à la bécasse ; Le terrain glissant ; Chasse aux pluviers ; Le braconnier ; Le lièvre vole ; L'affût ; Le chasseur en jouissance ; Première chasse d'un amateur ; Le garde de vignes ; Le port d'armes ; L'arrêt.*

Reliure légèrement tachée, mors fragiles, coiffes usées.

Le plus ancien traité purement métaphysique écrit par un Anglais

Exemplaire de présent relié pour Lord Herbert of Cherbury

36. HERBERT, Edouard. De la Vérité en tant qu'elle est distincte de la révélation, du vray-semblable, du possible & du faux. Reveu & augementé par le mesme auteur. Troisième édition. *[Londres ou Paris], 1639*. In-4 (223 x 154 mm) de 4 ff.n.ch., 318 pp., 2 ff.n.ch. (errata). Maroquin rouge, large encadrement aux petits fers spéciaux (dont un aigle et des grappes), pièce centrale dorée (sept flèches, avec la devise en grec d'Edward Herbert Lord of Cherbury 'Eustokos'), pièce d'angle en tête de putto, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure anglaise de l'époque*). 12 000 €

Première édition en français, traduite par le père Marin Mersenne. Exemplaire de présent, relié pour l'auteur, Edward Herbert Lord Cherbury (1582-1648) et orné de sa devise 'Eustokos'.

«Il semble bien que cette traduction ait été imprimée en un petit nombre d'exemplaires et destinée à une diffusion restreinte et amicale et qu'elle ne fut pas publiée pour être vendue» (Jacqueline Lagrée. Mersenne traducteur d'Herbert de Cherbury in *Les Études philosophiques : Études sur Marin Mersenne*. Janvier-Juin 1994, pp. 25-40).

Un des quelques exemplaires de présent connus, reliés avec la devise de l'auteur de ce livre célèbre, « le plus ancien traité purement métaphysique écrit par un Anglais ».

Edward Herbert, Lord Cherbury, fut un homme d'état, diplomate, et philosophe. Après avoir servi avec distinction sous le prince d'Orange, il fut nommé par Jacques Ier ambassadeur auprès de Louis XIII. C'est à Paris qu'il se lia avec certains intellectuels, dont Hugo Grotius, qui l'incita à publier son premier ouvrage de philosophie, le *De Veritate*. Après la publication en 1624 à Paris de son De *Veritate*, il se consacra à la philosophie, l'histoire et la littérature. Lorsque éclata la guerre civile qui opposait les partisans de Charles Ier à ceux du Long Parlement, il manifesta peu d'intérêt pour l'une ou l'autre cause. Il ouvrit néanmoins le château de Montgomery aux parlementaristes en 1644, ce qui lui valut de sévères critiques.

De Veritate veut établir la raison éclairée comme le guide le plus sûr dans la recherche de la vérité. Après avoir examiné la nature de la vérité, Herbert conclut qu'il y a cinq idées religieuses, données par Dieu, qui sont innées dans l'esprit de l'homme : la croyance en un Être suprême, en la nécessité de lui vouer un culte, en la vie pieuse et vertueuse comme meilleure forme de culte, en la repentance, en la récompense et le châtiment dans l'autre monde. Herbert admet la validité d'autres intuitions, mais rejette la révélation.

Sa doctrine sur l'entendement («la vérité de l'entendement, lequel ayant quelque chose de divin, n'a pas besoin d'estre aydé par les choses extérieures... Ces vérités sont certaines notions communes qui se trouvent en tous les hommes sains & entiers, dont l'esprit ayant esté donné du Ciel», p. 37) fut discutée et attaquée par John Locke dans son *Essay Concerning Human Understanding* (Londres 1690).

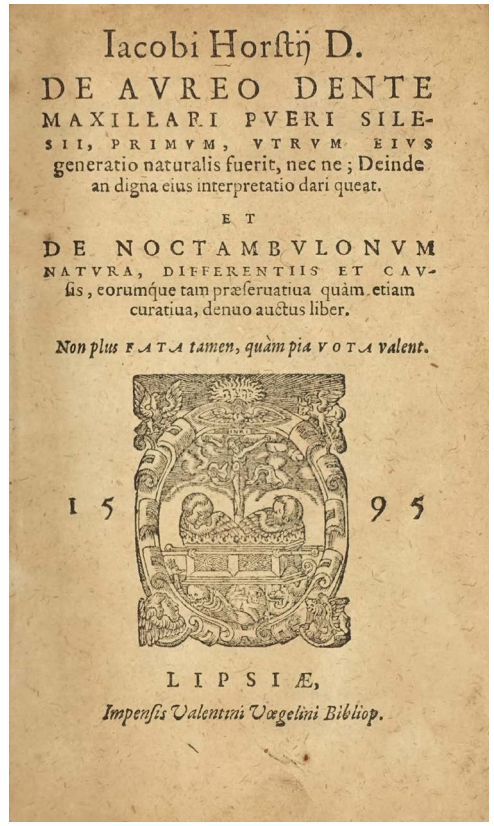
Deux exemplaires de présent se trouvent maintenant à la University Library de Cambridge, l'autre au British Museum. Un ancien possesseur a noté sur la garde : «Exemplaire d'Herbert de Cherbury lui-même, comme on le voit à sa devise imprimée sur les plats de la reliure 'Eustokos'- en droite ligne, droit au but».

Reliure habilement restaurée.

Provenance : Edward Herbert de Cherbury (exemplaire de présent) — Edward Herbert, Viscount Clive, 2nd Earl of Powis (signature «Clive» sur la garde , vente Sotheby's Londres, 16 janvier 1956, lot 217) – Robert S. Pirie (ex-libris).

37. HORST, Jakob. De Aureo dente maxillari pueri Silesii. *Leipzig, Valentin Voegelini, 1595.* In-8 (154 x 95 mm) de 6 ff.n.ch., 318 pp., 7 ff.n.ch. Vélin teinté rouge à rabats, dos lisse avec titre manuscrit, tranches partiellement jaspées en rouge (*reliure allemande de l'époque*) 7 500 €

VD-16, H 5006 & 5015 ; Poletti, p. 105 ; Weinberger, 68 (seulement la première partie jusqu'à la page 156) ; Hirsch-Hübotter, III, 303 ; Waller, 10644 ; Parkinson, 1315 ; voir Blake, 2460, et Wellcome, I, 176 (les deux seulement pour le tirage 1596). Manque à David.


Iacobi Horſtij D.
DE AVREO DENTE
MAXILLARI PVERI SILESII, PRIMVM, VTRVM EIVS generatio naturalis fuerit, nec ne ; Deinde an digna eius interpretatio dari queat.
ET
DE NOCTAMBVLONVM NATVRA, DIFFERENTIIS ET CAVSIS, eorumque tam præseruatiua quàm etiam curatiua, denuo auctus liber.
Non plus FATA tamen, quàm pia VOTA valent.
1595
LIPSIÆ,
Impensis Valentini Vœgelini Bibliop.

Édition originale. Rarissime tirage à la date de 1595.

Elle est divisée en deux parties dont la première est l'un des premiers traité sur l'art dentaire dans lequel il tente de résoudre le mystère d'une dent en or qui aurait, selon la rumeur, poussé dans la bouche d'un enfant âgé de sept ans, à l'emplacement de la première grande molaire sur la gauche de la mâchoire inférieure. Horstius a attribué ce phénomène à des causes surnaturelles, et dit qu'il est le signe précurseur de l'avènement de l'âge d'or, le dernier âge de ce monde avant le jugement universel. De nombreux autres savants ont discuté de la question, certains d'entre eux estimant qu'il s'agit là d'une imposture, et en 1695, soit un siècle plus tard, une nouvelle thèse apparut sur la dent d'or. Bernard Le Bouyer de Fontenelle tira de cette erreur scientifique son «*anecdote de la dent d'or*», page célèbre de son *Histoire des oracles* (1687). Elle est suivie par un des premiers traité du somnambulisme et ses causes, publié pour la première fois chez le même éditeur en 1593.

„Horst hat sich ein unverdientes Andenken in der Geschichte der Medizin durch seine Schrift *'De aureo dente'* gesichert « [Horst s'est assuré un souvenir immérité dans l'histoire de la médecine grâce à son ouvrage *'De aureo dente'*]. (Hirsch-Hubotter).

Jacob Horst (1537-1600) suivit les cours de latin dans sa ville natale de Torgau avant de s'inscrire à l'université de Wittenberg en 1552 pour suivre des cours de philosophie. Il continua son éducation à l'université de Frankfurt /Oder pour des cours de médecine d'où il sortit en 1562 comme docteur en médecine. Après avoir exercé le métier de médecin, il devint professeur de médecine à partir de 1584.

Papier uniformément bruni. Bel exemplaire de cet ouvrage très rare.

38. [HOULIEZ, Pierre]. ABBAYE NOTRE DAME DE LA TRAPPE. Tableaux representans au naturel tout ce qui se passe en la maison Dieu Nôtre dame de la Trappe de l'Etroitte observance de l'ordre de Cis-teaux diocèse de Sées, depuis que cette Abhaye a esté mise en Regle par Dom Armand Jean de Bouthillier, de Rancé cy devant. Abbé Commendataire de la ditte Abbaye, et depuis Abbé regulier ayant fait sa profession en l'Abbaye de Perseigne le 6e juin 1664, il mourut dans celle de la Trappe le 27e octobre 1700 à deux heures après midi agé de 74 ans entre les bras de Monseigneur l'Evesque de Sees. Il voulut estre enterré dans le cimetière de la ditte Abbaye. Dédiés à Monsieur le chevalier de Rancé chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Capitaine du Port de Marseille, chef d'escadre des Galères de France. ***Paris, Se vend à Paris*** *Rüe St Jacques, chez J. Guenard, ca. 1700.* En feuilles in-plano (410 x 284 mm) 20 feuilles gravées dont le titre. Non rogné. 12 000 €

Suite complète rarissime de 20 grandes planches gravées sur cuivre par Pierre Houliez vers 1700 dédiées à l'abbé Armand-Jean de Rancé (1626-1700) grand réformateur de l'abbaye cistercienne Notre-Dame de la Trappe fondée en 1122 en 1122 à Soligny-la-Trappe (Orne).

Éditées à Paris par le marchand d'estampes J. Guenard, elles décrivent les activités du monastère au XVIIe siècle; toutes portent la mention «Se vend à Paris» complétée pour la planche [12] par «Se vend à Paris chez I. Guenard», parmi ces 20 planches, 11 sont numérotées.

Les titres des gravures de la suite s'intitulent:

1. Titre et dédicace aux armes gravées du chevalier de Rancé, chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, capitaine du port de Marseille, chef d'escadre des galères
2. Frère Armand Jean Abbé de la Maison-dieu Notre-Dame de la Trappe fait la Conférence les jours destinés pour la récréation avec ses Religieux (n°2)
3. Réfectoire (n°3)
4. La Manière dont les religieux de Notre Dame de la Trappe reçoivent l'habit et font profession (n°4)
5. Les Perres (sic) de la Trappe font voir la maison aux passans / La Manière dont les Perres de la Trappe reçoivent les passans (n°5)
6. Hospitalité exercée à la Trappe (n°6)
7. Choeur de l'Abbaye de la Trappe (n°7)
8. Visite de l'Abbaye des Clairets (n°8)
9. Veuë de l'Eglise et des Cloîtres de Notre Dame de la Trappe (n°9)
10. Conversion du Comte de Santena (n°10)
11. Le Père Abbé de la Trappe tient le chapitre des Coulpes deux fois la semaine
12. Chauffoir des religieux de la Trappe
13. Les Religieux de la Trappe s'occupent à differens ouvrages
14. Lessive des religieux de la Trappe
15. Le Jardin des Perres de la Trappe
16. Boulangerie de la Trappe
17. Vendanges des Religieux de la Trappe
18. Cuisine de la Trappe
19. Infirmerie des Religieux de la Trappe (n°19)
20. Religieux de la Trappe à l'Agonie (n°20)

Alors que la réception du Concile de Trente portait ses fruits et que la paix était revenue entre catholiques et huguenots, la vie cistercienne était traversée par un mouvement de réforme. Certains voulaient retrouver la ferveur et les usages mis à mal par les difficultés de l'époque : ce fut le mouvement dit de *l'Étroite Observance*, rapidement rejoint par un homme au tempérament de feu, Armand-Jean Le Bouthillier de

Rancé (1626-1700), issu d'une famille d'avocats qui s'étaient fait une place dans le gouvernement de Richelieu. Le jeune homme, qui possédait l'abbaye de La Trappe débuta une brillante carrière ecclésiastique et mondaine, quand il connut une soudaine crise mystique et se retira du monde, au printemps 1656. Il renonça à tous ses biens et entra comme moine dans son abbaye, dont il fut béni abbé en 1664, imprimant à sa communauté son zèle pour Dieu et pour une pratique authentique de la Règle de Saint Benoît et des traditions de L'Ordre. Son interprétation de la Tradition ne fit toutefois pas l'unanimité. Pour autant, il ne laissa pas de fasciner ses contemporains par son zèle pour Dieu, et par une brûlante charité, malheureusement bien plus perceptible dans les rencontres privées et dans sa correspondance que dans ses prises de positions publiques. Les vocations affluèrent, beaucoup repartirent faute de pouvoir soutenir durablement un style de vie aussi exigeant. Les épreuves ne manquèrent pas non plus. Mais à la fin du XVIIIe siècle, pourtant particulièrement peu favorable à la vie monastique, la communauté de La Trappe était toujours une des plus nombreuses de France. (voir : Abbaye Notre-Dame de Bon Secours de Blauvac, Rancé abbé de La Trappe: la Passion de Dieu).

Cette suite est très rare; le seul exemplaire répertorié dans le Catalogue collectif de France est conservé à la Bibliothèque de Carpentras (collation identique, cote 26.697).

Manque à la collection Henri Tournoüer, Bibliographie et iconographie de la maison-Dieu Notre-Dame de la Trappe au diocèse de Sées, de dom A.-J. Le Bouthillier de Rancé, abbé et réformateur de cette abbaye, et en général de tous les religieux du même monastère (Mortagne, Marchand et Gilles, G. Meaux, 1894-1896, 2 vol.).

Exemplaires cités: Catalogue de livres et estampes relatifs aur beaux-arts Hippolyte Alexandre Gabriel Walter Destailleurs 1895, n°389 (20 planches): Bibliothèque du baron de M. le Bethmann 1923, n°178 (20 planches); Antiquarisches Bücherlager von Kirchhoff & Wigand in Leipzig 1889 vol. 836, n°110 (18 planches). Voir: Marie-Gérard Dubois, L'abbaye Notre-Dame de la Trappe, Éditions Amis du Perche, 2001, pages 41ff.

39. HUTTICH, Johannes. Imperatorum et Caesarum vitae, cum imaginibus ad vivam effigiem expressis. Libellus auctus cum elencho & iconiis consulum ab authore. [Relié à la suite]: Consulum Romanorum Elenchus. *Strasbourg, Wolfgang Caephalus [=Wolfgang Köpfel], 1534*. 2 parties en un volume in-4 (187 x 135 mm) de 8 ff.n.ch., 89 ff.ch., 1 f.n.ch. avec la marque d'imprimeur pour *Imperatorum* ; 16 ff.n.ch. pour *Elenchus*. Vélin souple, reliure portefeuille avec grand rabat couvrant la tranche extérieure, titre manuscrit au plat supérieur et au dos, attache de soie verte (*reliure de l'époque*). 10 000 €

VD-16, H-6474 (pour les deux ouvrages) ; Fairfax-Murray, 219.

Première édition complète, réunissant les *Imperatorum* avec l'*Elenchus*, dans une très fraiche reliure portefeuille de l'époque.

Très belle édition dont chaque page de titre est orné d'un grand encadrement gravé sur bois. Les très nombreuses vignettes illustrant les portraits des empereurs - au nombre de 268 pour les *Imperatorum* et 84 pour l'*Elenchus* - sont pour la plupart l'oeuvre d'Hans Weiditz.

L'imprimeur strasbourgeois W. Kopfel ou Wolfius Cephalus (actif entre 1522 et 1554) fut le neveu du célèbre réformateur Wolfgang Capiton. La plus grande partie de oeuvre typographique de Kopfel est occupée par les écrits des réformateurs, cause qu'il embrassa de bonne heure. Johannes Huttich (vers 1480-1544), humaniste et antiquaire, originaire de Mayence, s'établit plus tard à Strasbourg, où il acquiert le droit de bourgeoisie en 1525. Il succéda à Materne Faber au canonicat de Saint-Thomas de cette ville ; il fut nommé en 1530 à la prébende royale jusqu'à la fin de sa vie.

"First edition with the *Elenchus* and first with this title. Part II, probably not issued with all copies. The title-borders and the majority of the cuts are by Hans Weiditz, more by him being in this edition than in the former ones. Several of the cuts are by two other hands. The medallions of Emperors are 268 in number (including some blanks in centres), commencing with Julius Caesar and ending with Frederick III, Maximilian I, his son Philip the Fair (1478-1506), Charles V, and Ferdinand I" (Fairfax-Murray). Fairfax Murray indique que certaines illustrations de cette édition sont inspirées par celles donnée par Fulvius, publiée à Rome en 1517.

Ravissant exemplaire avec de très grandes marges, très bien conservé dans sa très belle reliure portefeuille de l'époque.

Provenance : Bibliothèque de l'électeur de Munich (ex-libris gravé, avec mention «Duplum Bibliotheca Regiae Monachii») - Bernard Malle (cachet discret sur la dernière garde).

Rarissime publication imprimée à la Réunion

et illustrée de 3 photographies

40. JACOB DE CORDEMOY, Eugène. Rapport de la Commission chargée d'étudier la catastrophe du Grand-Sable, à Salazie. *Saint-Denis, Typographie de Gabriel Lahuppe, 1876*. In-8 (224 x 142 mm) 28pp., 3 planches photographiques chacune avec sa feuille de légende, 1 grand plan dépliant. Broché, couverture verte originale imprimée. 6 000 €

Ryckebusch, 4208.

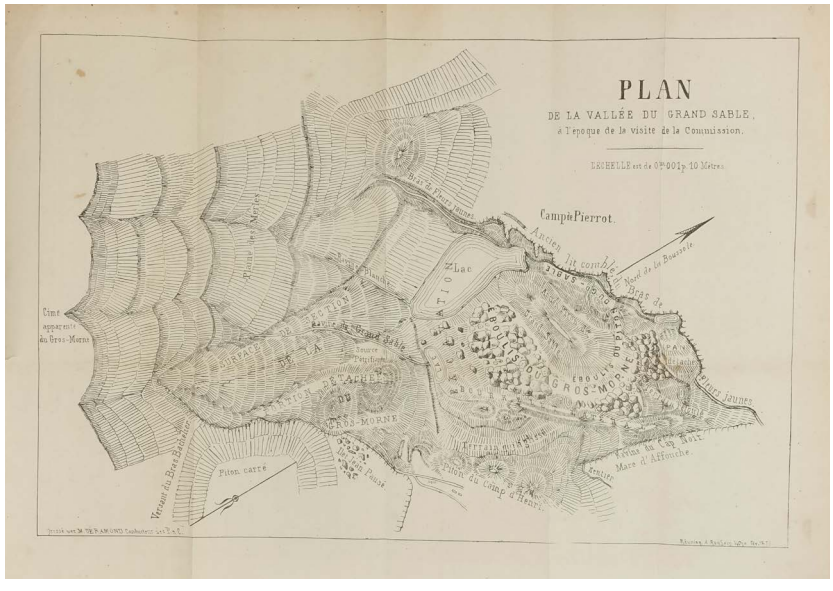
Édition originale. Très rare brochure imprimée à Saint-Denis de la Réunion.

Elle est illustrée d'un plan dépliant de la vallée du Grand Sable à l'époque de la visite de la commission, dressé par M. Déramond et lithographié par A. Roussin, et de 3 photographies originales sur papier albuminé contrecollées sur des feuillets avec légendes en regard, réalisées par A. Roussin d'après les dessins de M. P. Cassien. Elles montrent : *Vue du Piton du Grand-Sable ; Lac formé après l'éboulis ; Éboulis du Piton.*

Eugène Jacob de Cordemoy (1835-1911), médecin et botaniste, est le descendant d'une famille installée à la Réunion au 18e siècle. Son père, Philippe Antoine de Cordemoy, fut gouverneur de la Réunion du 3 novembre 1795 au 7 octobre 1803.

Salazie est une commune située dans les Hauts de La Réunion, au nord-est du Piton des Neiges, dans le cirque naturel du même nom. Le 26 novembre 1875, après plusieurs jours de pluies importantes, un pan entier du rempart du Gros Morne s'effondra, et environ 20 millions de mètres cubes de roches ensevelirent 17 maisons du village de Grand Sable sur environ 22 hectares, tuant 63 des 65 habitants.

Bon exemplaire conservé dans sa brochure d'origine. La couverture imprimée sert de titre. Traces de pliure et petites taches sur la couverture.



Bien complet des 91 planches, du rarissime portrait et du titre gravé

41. KNORR, Georg Wolfgang. Deliciae Naturae Selectae oder auserlesenes Naturalien-Cabinet welches aus den drey Reichen der Natur zeiget, was von curiösen Liebhabern aufbehalten und gesammelt zu werden verdienet / Délices physiques choisies, ou Choix de tout ce que les trois règnes de la nature renferment de plus digne des recherches d'un amateur curieux, pour en former un cabinet choisi de curiositez naturelles. *Nuremberg, George Wolfgang Knorr, 1766-1767*. 2 volumes grand in-folio (513 x 357 mm) de 13 ff.n.ch. (titre allemand, titre français, 7 ff. dédicace, 4 ff de bibliographie) portrait de Knorr en frontispice gravé par Schweikart d'après Ihle, VIII, 132 pp., titre gravé et colorié daté de 1754, 38 planches gravées et coloriées pour le volume I; 2 ff.n.ch. (titre allemand, titre français) XX, 144 pp., 53 planches gravées et coloriées pour le volume II. Basane marbrée, dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 35 000 €

Nissen, ZBI, 2227 ; Brunet, III, col. 682 ; Graesse, IV, p.35.

Édition originale, achevée et publiée après la mort de son auteur survenue en 1761.

Magnifique ouvrage, réalisé d'après des originaux conservés dans plusieurs cabinets de curiosités - dont ceux de Trew et de Müller - qui «*ont eu la bonté de fournir les moyens d'en tirer les figures au vif, les arracher ainsi à l'oubli, & faciliter par là l'avancement des connaissances humaines dans les secrets admirables de la Nature. Il étoit d'autant plus convenable de mettre de cette façon un étude aussi noble à la portée de tout le monde, que les Originaux & Chefs-d'oeuvre de la Nature, dont nous faisons ici part au Public, sont rares, & qu'on ne les trouve guères rassemblez dans un seul & même Cabinet*» (préface).

Le goût de Knorr pour l'histoire naturelle commença à se former quand il travailla avec d'autres artistes à la réalisation de gravures illustrant la *Physica Sacra* de Scheuchzer, publiée entre 1731 et 1735 à Augsbourg.

"Knorr was one of the proto-geologists of the eighteenth century who is intermediate between the collectors of cabinets of natural history and those who first made use of fossils for the identification and mapping of stratigraphic succession. This was the generation that finally established the organic origin of fossils and accumulated sufficient descriptive material to classify their finds within the biological kingdom, thus providing the paleontologic basis for the law of faunal succession... The extraordinary quality of the plates, representing the eighteenth century continuation of the tradition of Dürer, led to expansion of the work by Walch, as well as to French and Duth edition. It is scarcely an exaggeration to say that the beauty of some of Knorr's illustrations exceeds that of their models and that in all cases the artist's eye has transformed neutral, natural objects into permanent, formal aspects of humanism. The detail and accuracy of Knorr's engravings not only made possible zoological classification but firmly established the distinction between fossils of organic origin and sports of nature" (DSB).

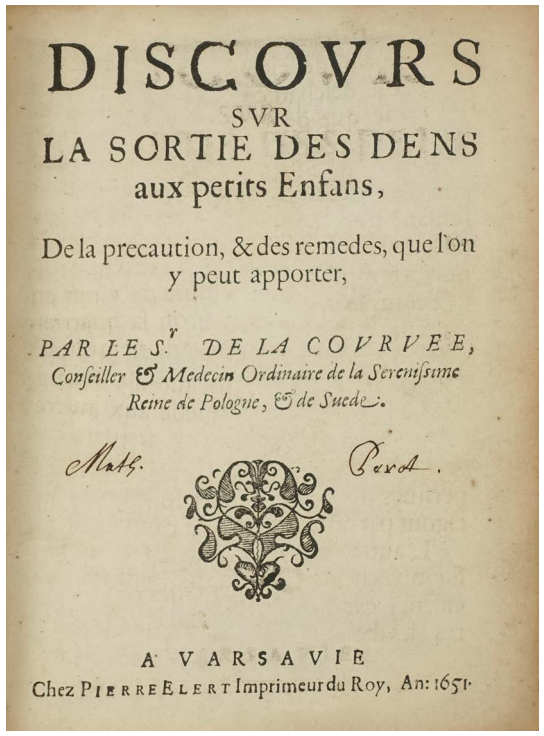
L'ouvrage contient les gravures suivantes : coraux (15 planches), coquillages (7), papillons (6), oursins (4), minéraux (6), crustacés et araignées (7), étoiles de mer (4), poissons (9), oiseaux (7), quadrupèdes (14), reptiles et amphibiens (12). Planche K:XI anciennement remargée.

Magnifique et rare ouvrage, bien complet du portrait gravé qui manque dans la majorité des exemplaires.

42. LA COURVÉE, Jean-Claude de. Discours sur la sortie des dens aux petits enfans. *Varsovie, Pierre Ellert, 1651.* In-4 (186 x 145 mm) de 4 ff.n.ch., 148 pp., 6 ff.n.ch. (dont le dernier blanc). Vélin ancien. 30 000 €

Krivatsy, 6543 ; David, p. 157 ; Manque à Waller, Wellcome, Poletti et à Weinberger.

Édition originale rarissime, imprimée à Varsovie.


DISCOVRS
SVR
LA SORTIE DES DENS
aux petits Enfans,
De la precaution, & des remedes, que l'on y peut apporter,
PAR LE S.r DE LA COVRVEE,
Conseiller & Medecin Ordinaire de la Serenissime Reine de Pologne, & de Suede.
Matt. Perot.
A VARSAVIE
Chez PIERRE ELERT Imprimeur du Roy, An: 1651.

Dédiée à la reine de Pologne et de Suède, l'ouvrage débute avec un aperçu sur l'histoire de la dentition, commençant par l'explication de l'absence des dents à la naissance puis par une numérologie pour définir les 'bons' ou les 'mauvais mois pour la sortie des dents. La Courvée explique comment une dentition tardive ferait durcir la gencive qui par conséquence rendait la dentition plus douloureuse ou peut-être même dangereuse. Le chapitre suivant relate les effets de la nourriture sur la dentition en commençant par un 'lait trop épais' dû à des humeurs de la mère, suivi par le bon choix d'une nourrice afin de donner un lait parfait à la croissance. Enfin il préconise une parfaite hygiène des enfants (par exemple des bains réguliers dans une ambiance bien tempérée) pour assurer une bonne dentition. En cas de catarrhe dûe à la dentition, le médecin estime qu'une saignée serait nécessaire, suivie de l'application '*d'un bouton de feu derrière la teste*'. Le livre se termine avec une table très détaillée reprenant tous les sujets abordés.

Jean-Claude de la Courvée (ca. 1615-1664) naquit à Vésoul en Franche-Comté et mourut en Pologne. Après avoir fait ses études à Paris il fit une guerre acharnée à la pratique des saignées et s'attira les foudres du célèbre médecin Guy Patin.

"*Jean-Claude de La Courvée (Vesoul vers 1615-Pologne vers 1664) avait étudié la médecine à Paris (sans y recevoir le bonnet doctoral), puis s'était établi à Argenteuil. Il se fit bientôt connaître en combattant l'usage fréquent de la saignée et en recommandant l'emploi de l'émétique. Ces idées lui avaient valu de violentes attaques. Pour échapper aux tracasseries de la Faculté, La Courvée s'était rendu en Pologne et y était devenu médecin de la reine Marie*" (Descuret in Panckoucke).

De cette rarissime édition WorldCat localise seulement 4 exemplaires en édition originale (France : BnF ; Pologne : Cracovie ; Espagne : Madrid, Complutense ; Royaume-Uni : British Library). Les 3 autres exemplaires (Poznan, Ottawa, et Bethesda) sont réputés être des microfilms. Nous n'avons pu trouver aucun passage en vente publique de cet ouvrage.

Ouvrage replacé dans son vélin d'origine, avec 32 ff. blancs relié à la fin.

Quelques corrections d'erreurs d'impressions corrigées à la main.

Provenance : Félix Séguin (étiquette de libraire au contre plat).

Manque à la BnF

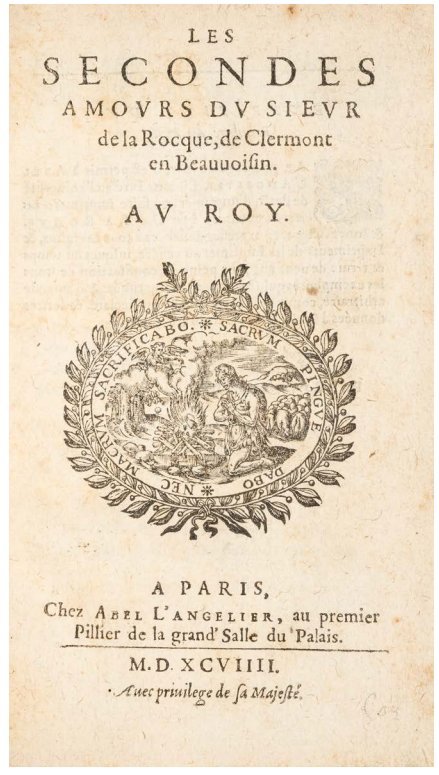
Aux armes du baron Achille Seillière

43. LA ROQUE, Chevalier Jean de. Les Secondes amours du sieur de la Rocque, de Clermont en Beauvoisin. *Paris, Abel l'Angelier, 1599.* In-8 (155 x 95 mm) de 4 ff.n.ch. (titre, au roy, odes), 68 ff. Maroquin rouge, triple filet à froid, armes et chiffre du baron Achille Seillière sur les plats, roulette intérieure, dos à nerfs, tranches dorées (*Duru*). 4 500 €

Balsamo-Simonin, 323.

Édition originale, «de la plus grande rareté» (Bibliothèque Lucien Gougy, n°164).

Ce recueil contient *Les Amours de Narsize*, un long poème entremêlé de 92 sonnets, ainsi qu'une *Ode au Roy*, l'*Epitalame sur les nopces de Madame* et *Les Larmes de la Magdaleine*. Les vers sont imprimés en caractères italiques.


LES
SECONDES
AMOVRS DV SIEVR
de la Rocque, de Clermont
en Beauuoisin.
AV ROY.
A PARIS,
Chez ABEL L'ANGELIER, au premier Pillier de la grand' Salle du Palais.
M.D. XCVIIII.
Auec priuilege de sa Majesté.

Siméon-Guillaume de La Roque fut un admirateur de Ronsard. Il a appartenu à la maison de Henri d'Angoulême avec Malherbe. Les deux écrivains partageaient une idée de la poésie semblable. Malherbe semble par ailleurs très inspiré par les œuvres de La Roque. La Roque fit partie des poètes de la fin du XVIe siècle qui sont moins étudiés malgré leur richesse littéraire. Le cas de La Roque semble particulièrement intéressant au regard de ses influences variées. Il se situe au carrefour de la poésie de Ronsard, Desportes, avec lequel il fut ami, mais aussi de Bertaut.

Très rare, seul un exemplaire institutionnel répertorié à la bibliothèque patrimoniale de Clermont. Feuillets 65 et 66 mal chiffrés. Inscription manuscrite au verso du dernier feuillet « Ce livre appartien[t] à Agathe [...]»

Provenance : baron Achille Seillère (1813-1873) - Lucien Gougy, vente 1934, n°164.

44. LAPIED. Voyage en Chine et à Péking pour observer le Passage de Vénus du 9 décembre 1874. Journal. *5 février 1874 - 30 avril 1875*. In-folio (317 x 207 mm) 155 ff.n.ch., 42 pp., 23 ff.n.ch., 35 pp. Demi-basane verte, dos lisse avec titre doré (abîmé, dos avec manques) étui moderne de toile bronze. 35 000 €

Rapport manuscrit très détaillé de la '*Mission française envoyé pour observer le passage du Vénus sur le soleil le 9Xbre 1874*'. Il est notamment illustré de 20 tirages originaux photographiques de l'époque ainsi que de 11 croquis pour illustrer le passage de la mission à Hong-Kong.

La seule information qui nous soit parvenu sur la vie de Lapied se trouve sur le site de la BnF où il est mentionné comme « cartographe » et auteur de la grande carte de Péking dont un exemple en partie manuscrit figure dans ce volume dans la section consacrée au séjour à Pékin.

Le rapport, minutieusement rédigé et d'une écriture fine et lisible débute avec le frontispice photographique montrant la « Cabane des essais photographiques à Paris dans le parc du Luxembourg » suivie de l'énumération des membres de l'équipage des 6 missions françaises envoyés dans les deux hémisphères du monde, dont 3 dans l'hémisphère nord, et 3 dans l'hémisphère sud.

Les missions envoyées dans l'Hémisphère Sud furent installées sur l'île Campbell (avec les membres : ingénieur hydrographe Bouquet de la Grye, sous-ingénieur hydrographe Hatt, lieutenant de vaisseau Courjolleux, et naturaliste Filhol), sur les îles St. Paul et Amsterdam (capitaine Mouchez, lieutenant de vaisseau Turquet, professeur des physique Cazin, naturalistes Vélina et De L'Isle, docteur Rochefort), et à Nouméa (scientifique André de l'observatoire de Paris, professeur de mathématiques Angot).

Les missions envoyées dans l'Hémisphère Nord se trouvèrent à Péking (lieutenant de vaisseau Fleuriais, lieutenant de vaisseau Blariez, enseigne de vaisseau Lapied), à Nagasaki (Jannsen de l'observatoire de Paris, directeur de l'observatoire de Toulouse Tisserand, enseigne de vaisseaux Delacoix), et à la station secondaire de Saïgon (sous-ingénieur hydrographe Héraut, enseigne de vaisseau Bonniset).

Le sommaire occupe 1 feuillet donnant en grandes lignes les étapes de cet important voyage scientifique : Paris : 22 avril 30 juin 1874 ; Marseille : 1-5 juillet (il est noté que l'ouvrier chauffeur Mosnier fut renvoyé après que sa malle a été saisie par son hôtelier) ; paquebot Anadyr : 5 juillet-16 août ; Shanghai : 16-23 août ; le Paoting : 23-27 août ; Tien-tsin : 27-29 août ; en barque : 29 août – 1er septembre ; Tong-chao : 1er-2 septembre ; Péking : 2 septembre 1874 – 27 février 1875 ; retour à Tien-tsin : 27 février-1er mars ; Tien-tsin : 1er-3 mars ; Chan-si : 3-9 mars ; Shanghai : 9-19 mars ; [bateau à vapeur] Le Hoogly : 19 mars-30 avril ; Marseille : 30 avril-4 mai ; Paris : 7 mai.

Suit un second frontispice photographique montrant les 4 membres de la mission de Péking (Blarez, Huet, Fleuriais et Lapied) ainsi que l'aide nommé Antoine.

Le Voyage : Singapour – Saïgon – Hong-Kong – Shanghai

La description du passage en mer sur le paquebot Anadyr contient notamment des observations sur le temps ainsi que des détails de navigation mais l'auteur n'omet pas de mentionner des renseignements sur les bateaux arrivant à Singapour (La Néva arrivant de Batavia ; Le Volta allant en Chine…) ainsi qu'une belle description de « *Singapoure presque'île de Malacca* »). Suivent des descriptions de Saïgon (cimetière marin, gouvernement, démographie, etc.) ainsi que de Hong Kong où les scientifiques arrivent le 10 août 1874 au matin. La description de Hong Kong débute avec un profil détaillé des côtes ; suivie d'une longue notice sur la ville, les habitants, etc. « Les Anglais se sont emparés de l'île Hong-Kong en 1841. La ville de Victoria est improprement appelée Hong-Kong, du nom de l'île sur laquelle elle se trouve ». Le récit est animé de 11 dessins originaux à l'encre de chine (dont 9 aquarellées). Les aquarelles montrent entre autres « la mode de la déformation des pieds » des femmes ainsi que les cheveux des femmes mariées «bizarrement arrangées », la coiffure des hommes « avec la tête rasée à l'exception du toupet », ainsi que les vêtements des hommes et des femmes dont « le costume est le large pantalon mauresque, généralement espèce de soie noire lustrée ». Le récit de Hong-Kong clôt avec un grand dessin original à pleine page et aquarellé avec le port de la ville au fond.

La description du séjour à Shanghai occupe 5 feuillets et contient un grand nombre de détails démographiques, géographiques, météorologiques, etc., ainsi que 2 petits dessins originaux de cartes, et le croquis montrant un « singulier véhicule, qui vient du Japon » La suite du voyage en passant par Tien-tsien et Tong-Tcheou, jusqu'à Peking, est illustré de cartes détaillées (dont 3 sur toile enduite) et d'aquarelles dont une à pleine page (« Veille de nuit sur le Peï-ho »). Suit la description de « Six mois à Péking » (13 ff.n.ch.), orné entre autres de 6 photographies originales (Notre habitation, dans le parc de la légation de France ; Notre personnel chinois : Toung-tcho – Un des interprètes chinois de la légation de France – Fou-hiai, boy de M. Fleuriais ; Une mousmé -japonaise (partiellement colorisée) ; Dépendance de l'habitation du ministre de France).

Lapied donne ensuite une grande description en 44 ff.n.ch, ou « *Notes sur la Chine* » en précisant que les détails furent empruntés aux ouvrages de Pauthier, Du Halde, et à divers autres ouvrages. Illustré avec dessins et 6 photographies originales (Un chinois de Tien-tsin ; Tartare – Et Chinoises du Nord ; Cantonaise (partiellement colorisée) ; Le Général chinois Li-Hong-chang vice-roi de la province de Tchi-li ; Acteurs (partiellement colorisée), on y trouve l'histoire des dynasties de la Chine depuis ses débuts, une courte notice sur les missionnaires en Chine, des détails sur le gouvernement, sur la religion, sur la philosophie, sur les mœurs et coutumes.

Pékin

La « *Description de Péking* » (18 ff.n.ch.) débute avec un vue photographique originale (« *Une porte extérieure de la ville Tartare* » suivi d'un petit plan schématique de la ville impériale, ainsi qu'un très grand plan détaillé (590 x 470 mm) en grande partie manuscrite replié et d'un autre plan manuscrit plus petit sur toile enduite (copié sur celui de l'allemand Fritsche). On y trouve des détails sur le palais, sur la ville impériale, sur la ville Tartare, suivi de renseignements sur les environs de Péking (ville Aï-tching, ville extérieure). Le grand plan figure d'ailleurs dans la publication *Mission de Pékin* (in : Académie des sciences, Recueil de mémoires, rapports et documents relatifs à l'observation du passage de Vénus devant le Soleil, Mission de Pékin. Paris, Gauthiers-Villars, 1887, tome II, 1re partie).

Mise à part de quelques aquarelles la description de Péking contient une deuxième photographie originale (« Tombeau de bonze »).

Suite à une maladie du lieutenant Blarez, l'équipe s'engage à son « *Premier voyage par terre de Péking à Tien-Tsin et retour à Péking* » afin de « *conduire Blarez, malade, et rentrant en* France ». Ce récit occupe 5 feuillets et il est suivi des descriptions (18 ff.n.ch.) du « *Voyage à Lou-ko-tiao et à Tié tai tze (25-29 décembre 1874)"*, du « *Voyage à la Grande Muraille* », et du « *Second voyage par terre de Pékin à Tien-tsin. Retour en France ».*

Description scientifique du Passage de Vénus

Le grand chapitre occupant 42 pages chiffrés contient des '*discussions graphiques des phases du phénomène*' et il est illustré de 32 figures scientifiques dans le texte. Les pages 40-42 contiennent des détails sur l'orientation « *des plaques photographiques dans l'héliographe* ». Suivent 9 feuillets de mesures prises sur place (barométriques, météorologiques, latitudes, etc) et des mesures du « *Plan de Péking, levé en 1874-75 par M. Lapied* » avec les « *coordonnées de différents points par rapport à la montagne de charbon* ».

La véritable description du passage de Vénus est rédigée sur 3 feuillets et il y est

indiqué que c'est Lapied qui manipulait l'appareil héliographique. Le rapport pour cette journée cruciale débute à 5h du matin et se poursuit jusqu'à 3h15 de l'après-midi. « *De 9h30 à à 10h : L'éclat du soleil augmente d'abord, puis s'affaiblit peu à peu. Le 2e contact est observé facilement ; ondulations très faibles.- Quelques bonnes photographies.- De 10h15 à 11h : Jusqu'à 11h les équatoriaux peuvent encore observer ; mais la photographie n'a plus rien à faire* ». Le récit se poursuit avec les « Appréciations de M. Fleuriais sur le phénomène des contacts ». Il indique d'avoir « *apporté l'attention la plus vive au phénomène du ligament en me reportant : d'une part aux observations artificielles du Luxembourg, d'autre part aux observations réelles, j'arrive à la conclusion que la grandeur du dit ligament dépend essentiellement, sinon complètement, de la grandeur des ondulations* ».

Le rapport scientifique est suivi de 8 feuillets avec la description technique (illustrée d'un grand schéma en couleurs) des « *Communications télégraphiques entre l'Observatoire et le Chronographe* ». Il est orné de 4 dessins avec des détails des appareils techniques, et d'un plan de l'observatoire ainsi que d'une coupure du magazine *L'Illustration* montrant l'installation technique de l'observatoire sur place à Pékin d'après un dessin fourni par Lapied. Quatre photographies originales (L'Observatoire ; Le même en construction ; La Mission de Péking – Huet, Fleuriais, Lapied, Blarez [dans l'Observatoire, devant les appareils optiques] ; L'Equatorial de 6 pouces) complètent l'ensemble.

La fin de ce chapitre contient la description technique de l' « *appareil photographique de MM. Fizeau et Cornu : Lunette de 4 m environ de foyer.*- Deux objectifs achromatiques de 9 pouces de diamètre.- Miroir réflecteur… »

Les dernières 35 pages contiennent des notes avec les « *Renseignements nautiques pour le voyage de Suez à Hong-Kong* », « *De Pointe de Galles à Singapore* », « *De Singapore à Saïgon* », « *De Saïgon à Hong-Kong* », puis ceux concernant le voyage de retour.

Ce rapport rédigé par Lapied est resté inédit à notre connaissance. Cependant, celui donné par Fleuriais fut publié par l'Académie des sciences (*Recueil de mémoires, rapports et documents relatifs à l'observation du passage de Vénus devant le Soleil, Mission de Pékin. Paris, Gauthiers-Villars, 1887, tome II, 1re partie).*

Manuscrit très important de ce voyage scientifique en Chine au XIXe siècle.

Détail des illustrations :

Photos :

1 : cabane des essais photographiques à Paris dans le parc de Luxembourg

2 : La mission de Péking (portrait de Blary, le boy Antoine, Huet, Fleurieais, Lapied)

3 : Notre habitation, dans le parc de la légation de France [à Pékin]

4-6 : Notre personnel chinois : Toung-cheo – interprète de la légation de France – Fou-hiai, boy de Mr. Fleuriais

7 : Une mousmé japonaise

8 : Dépendance de l'habitation du ministre de France (image sur-exposé, à peine visible)

9 : portrait 'Un chinois de Tien-tsin

10 -11 : Tartare – Et Chinoises du Nord

12 : Cantonnaise

13 : Le Général Chinois Li-Hong-chang vice-roi de la province de Chi-li

14 : Acteurs

15 : Porte extérieure de la ville Tartare

16 Tombeau d'un bonze

17 : L'Observatoire [Péking]

18 : Le même, en construction

19 : La Mission de Pékin

20 : L'Equatorial de 6 pouces

Vues aquarellées : 1-2-3-4

(Anadyr, Aden, Pointe de Galles-Ceylan, Hong-Kong

Reliefs : 2 Malacca, Hong-Kong

11 croquis pour illustrer Hong-Kong

4 croquis pour Shanghai

1 carte mss sur toile du cours de Pé-ho de Takoue à Tien-tsin (I)

1 petite carte mss de Tien-tsin

1 carte mss sur toile du cours de Pé-ho de Tien-tsin, à Ma-tao (II)

1 carte sur papier de la Partie nord de la, province de Pe-tehe-li

2 aquarelles illustrant le voyage de Tien-tsin à Ma-tao (Une jolie brise …. ; Alerte !)

1 aquarelle : pleine page : Veille de nuit sur le Pei-ho

1 carte mss sur papier de Tong-Tchao

1 carte mss sur toile du Cours de Pé-ho de Ma-tao à Tong-tcheao (III)

1 gravure sur bois 'L'Observatoire américain pour le passage de Vénus

1 dessin 28 mai 1873 – audience de l'empereur Hong-tchou

1 gravure sur bois aquarellée d'après le dessin de M. Pâris (un temple bouddhique)

1 portrait de Fo-hi (empereur de chine) à l'encre de chine

1 portrait de Tsin tchi huang ti (encre de chine)

1 carte imprimée et coloriée (Chine et Japon)

3 vieilles gravures chinoises (dessins d'après) : portrait de Koung fou tseu – Meng tseu – Lao-tse

1 dessin (la cangue)

1 dessin (schéma de la cité interdite)

1 grand plan dépliant et partiellement coloriée de la ville de Pékin sur un fond polycopié

1 plan mss sur toile partiellement coloriée de la ville de Pékin d'après M. Bouvier

1 gravure sur bois coloriée 'Une porte de la ville impériale'

1 aquarelle 'Un Fiacre'

1 aquarelle coloriée 'Forme exacte d'une porte de la ville Tartare'

1 dessin aquarellé à pleine page 'Une Porte de la ville Tartare'

3 gravures sur bois en noir (Plate-forme aux sacrifices ; Porte de l'enceinte intérieure du temple ; vue du temple, prise de la terrasse)

1 grande gravure sur bois à pleine coloriée (Le Grand Dôme bleu du temple du ciel. Pékin)

1 gravure sur bois 'Autel où l'on brûle les offrandes)

1 dessin à l'encre de chine aquarellé 'Un buddha, dans une pagode de Haï-tien

1 plan à l'encre de chine 'Ville des Chinois' avec petit croquis en plus en bas de page

4 gravures sur bois (observatoire de Verbiest)

1 gravure sur bois 'Paï-tcha Chan et Meï-chan'

1 dessin aquarellé 'Ruines de la Cathédrale de Tien-Tsin

1 dessin aquarellé 'Fort sur le Peï-ho, en amont du Tien-Tsin

1 dessin à l'encre de chine 'Cour d'auberge'

1 Carte imprimé partiellement colorié (Expédition en Chine 1860).

1 dessin au crayon 'On allume le camp'

1 dessin 'Pierre du tombeau de Yung Lôh

1 dessin aquarellé 'Avenue des animaux (tombeaux des Mings)

1 dessin aquarellé 'Sépulture de Yung Lôh

1 dessin au crayon aquarellé 'Passe de Nankao - La porte et la muraille courant dans l'ouest

1 dessin au crayon aquarellé 'Passe de Nankao – Deux petits temples sur de roches à pic…'

1 dessin à l'encre de chine aquarellé ' Vue vers le nord prise su sommet de la Grande Muraille à l'ouest de la porte de la passe du Nankao'

1 dessin à l'encre de chine aquarellé 'Pass de Nankao'

1 gravure sur bois 'Aspect fort ressemblant de la Grande Muraille'

Second Voyage par terre de Péking à Tien-Tsin retour en France 27 fevrier -1er mars 1875

1 croquis caricatural 'Départ de Pékin – Retour at home !'

Passage de Vénus – Discussion graphique des phases du phénomène 42 pp.

32 figures dans le texte

-De l'Orientation des plaques photographiques

6 schémas

Résultat de toutes natures rapportés par La Mission de Pékin, 5 ff.n.ch. (dernier blanc)

Observations pendant notre séjour à Pékin, du 2 septembre 1874 au 27 février 1875, 2 ff.n.ch.

Plan de Péking levé en 1874-75 par M. Lapied, sous les ordres de M. Fleuriais 2 ff.n.ch.

Passage de Vénus du 9 décembre 1874 à Péking, 4 ff.n.ch. (dernier blanc)

Communications télégraphiques entre l'observatoire et le Chronographe – L'Observatoire

1 dessin schématique à pleine page 'Distribution télégraphique entre l'observatoire et le pavillon d'habitation…'

1 dessin à l'encre brune à vol d'oiseau de l'Observatoire

1 gravure sur bois d'après Lapied (publié dans '*L'Illustration*') 'Le passage de Vénus sur le soleil'

2 photos : L'Observatoire – et Le Même en construction'

[Le chapitre se termine avec la description de l'appareil photographique utilisé (Fizeau & Cornu : lunette de 4m environ…)

Coupure de journal 'Note envoyé à l'Illustration par l'amiral Pâris, d'après deux lettres de Fleuriais'

1 photo 'La Mission de Pékin Huet, Fleuriais, Lapied, Blarez (avec les appareils photographiques)

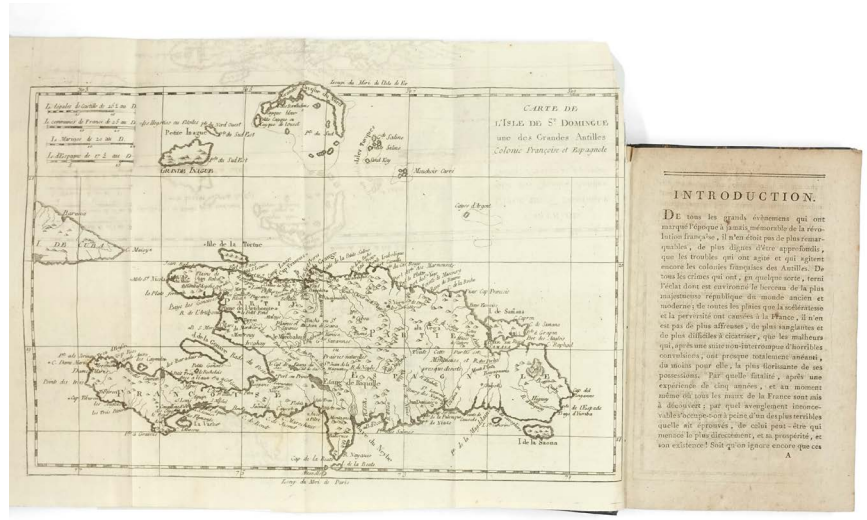
1 photo l'Equatorial de 6 pouces

Renseignements nautiques pour le voyage de Suez à Hong Kong 35 pp.

45. LAPLACE, François. Histoire des désastres de Saint-Domingue, précédé d'un tableau du régime et des progrès de cette colonie, depuis sa fondation, jusqu'à l'époque de la Révolution française. *Paris, Garnery, 1795 an III [1795]*. In-8 (190 x 120 mm) de XII, 388 pp., 1 carte gravée dépliante. Demi-veau bleu, dos lisse orné (*reliure de la fin du XIX° siècle*). 2 000 €

JCB online, b2662709. Manque à Sabin.

ÉDITION ORIGINALE, RARE, JAMAIS RÉIMPRIMÉE. ELLE EST ILLUSTRÉE D'UNE CARTE GRAVÉE DÉPLIANTE.



La Bibliothèque nationale de France attribue cet ouvrage au créole François Laplace, colon de Saint-Domingue, propriétaire d'une caféterie, et défenseur de la cause esclavagiste. D'autres auteurs probables sont mentionnés comme François Barbé de Marbois ou Michel-Étienne Descourtilz.

Cet ouvrage est un témoignage direct de la révolution de Saint-Domingue depuis septembre 1789 jusqu'à la fuite de l'auteur en 1793 tel qu'il le décrit dans sa préface : «*Cet ouvrage contient le récit d'évènements, qui, quels qu'en aient été pour tous l'importance et le résultat, sont restés inconnus jusqu'aujourd'hui , ou dont on ignore du moins les causes, l'enchaînement et la conclusion. Ce n'est, à proprement parler, qu'une rédaction suivie de notes prises dans cette colonie pendant un séjour d'un assez grand nombre d'années, et qui forment un tableau des malheurs qui l'ont ruinée et presqu'anéantie*» (p. VI).

L'ouvrage débute avec une description sommaire de la colonie (pp. 1-118) : régime colonial, fondation et division de cette colonie, géologie, habitants et villes. Elle est suivie par une description très détaillée de l'état de Saint Domingue sous le régime de *L'Ancien gouvernement despotisme* (La Luzerne, Duchilleau, Marbois), puis relate avec beaucoup de précision les *mouvements insurrectionnels* des révolutionnaires, des détails sur les brigands nommés Coco-Michel, Macaia, Pierrot, etc. Le récit se termine avec un post-scriptum sur le *Massacre effroyable du Fort-Dauphin.*

La carte gravée, sans nom de dessinateur ni de graveur, est intitulée *Carte de l'Isle de St. Domingue une des grandes Antilles, Colonie françoise et espagnole*. Elle montre aussi dans la partie nord-ouest une partie de Cuba.

Très rare, Sabin mentionne ce titre uniquement dans sa note (no. 3312) pour *Réflexions sur la colonie de Saint-Domingue* (Paris 1796) par Barbé-Marbois.

Très bon exemplaire. Quelques rousseurs.

Exquise reliure mosaïquée de Rose Adler

46. LAURENCIN, Marie. Les Petites filles. *Paris, Paul Rosenberg, 1923*. In-24 carré (98 x 101 mm) de 24 ff.n.ch. dont le facsimilé d'un dessin et de 19 aquarelles de Marie Laurencin. Box rose-chair, plats ornés de formes géométrique mosaïquées formées de lignes horizontales de maroquin multicolore et superposés de rectangles décorés d'un pointillé au palladium et en blanc, dos lisse avec nom de l'auteur au palladium et titre en blanc en pied, doublure de daim vert, gardes de daim bleu, tranches rouges, couverture et dos muet conservés, chemise et étui assortis (*1957 Inv. Rose Adler - 1957 Dor. Ch. Collet*). 25 000 €

Édition originale dun tirage limité à 250 exemplaires numérotés. Exquise reliure de Rose Adler.

Un des 50 exemplaires du tirage de tête (le numéro 42) contenant une eau forte originale, justifiée 42/50 et signée par l'artiste au crayon.

Exemplaire exceptionnel, d'une exécution parfaite d'après la maquette de Rose Adler (1890-1959).

Rose Adler fut membre de l'Atelier de reliure du *Comité des Dames de l'Union Centrale des Arts Décoratifs* : une Union par les femmes, pour les femmes. Dès 1865, un patronage des dames est créé au sein des Arts Décoratifs, visant dans un premier temps à réunir des dons pour enrichir les collections du Palais de l'Industrie. Cette action donne naissance en 1895 au «Comité des Dames» qui encourage les créations féminines grâce à des expositions, des concours, mais aussi à la création d'écoles d'arts réservées aux femmes. L'atelier de reliure s'ouvre dans les années 1910 et compte au cours de son histoire de prestigieuses élèves comme Rose Adler, Jeanne Langrand ou encore Geneviève de Léotard. Il n'est d'ailleurs pas rare pour les anciennes élèves de travailler ensemble. Le style employé dans les reliures est résolument moderne et semble se conformer à la volonté de l'école qui les a formées, l'Art Nouveau et surtout l'Art Déco sont majoritairement utilisés.

«Rose Adler naît à Paris le 23 septembre 1890 dans une famille bourgeoise du 17ème arrondissement. C'est sûrement son mari Léon Roger-Marx (issu d'une famille de collectionneurs et lui-même passionné par les arts décoratifs) qui lui ouvre le chemin vers l'art. La devise de la famille de feu son époux « Rien sans art » incarna les convictions de la relieuse et décoratrice, formée à l'École du Comité des Dames de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (UCAD). A l'âge de trente ans ses reliures étaient déjà exposées et son nom déjà connu par les membres de la Société des Artistes Décorateurs qu'elle rejoint en 1923. Rose Adler a formulé son postulat artistique en ces termes : Le relieur moderne est vraiment moderne en ceci : il est au

service du texte. Il veut l'entendre, le faire entendre. Il l'épouse, il l'exalte. Pourtant, il se refuse la description, car toute description serait une illustration... Foncièrement séduits par cette vision harmonieuse et novatrice, le couturier Jacques Doucet, le décorateur Pierre Legrain, l'architecte Pierre Chareau ou encore les poètes Pierre André Benoit et René Char furent ses plus proches amis et lui offrirent un grand soutien. C'est à leurs côtés qu'elle exalta l'élégance et la modernité de ses reliures, couplant incrustations de pierres semi-précieuses aux doublures « bord à bord ». Ses innovations plurielles alimentèrent d'abord le mouvement Art Déco avant de le dépasser pour rejoindre le courant moderniste dont les codes s'accordaient davantage à son esthétique» (Galerie Marcilhac).

Marie Laurencin n'est pas qu'une peintre, elle est aussi illustratrice et notamment dans l'entre-deux guerre. Elle illustre 30 ouvrages entre 1919 et 1939 et 56 sur l'ensemble de sa carrière. Dans cet ensemble, *Les Petites Filles* a un statut particulier. Entre l'illustration et le livre d'artiste, Laurencin propose une collection de portraits avec des noms pour seul légende. Finalement sa pratique de peintre se fait sentir. Marie Laurencin ne fait pas autre chose que ce qu'elle fait déjà dans sa peinture et qui la rend identifiable. Elle propose une suite de femmes, aux allures de poupées au regard mystérieux. L'ouvrage est une collection non seulement de petites filles, mais aussi de jeunes femmes. Si Laurencin les nomme, c'est pour les sortir de l'anonymat d'un croquis. Elle s'attache à leur donner ou a suggérer une personnalité. Certaines sont en action ou entouré d'un décor qui leur donne de la profondeur et une personnalité.

En 1942, une nouvelle version des *Petites Filles* paraît. L'ouvrage se compose cette fois de 8 dessins au crayon de couleur et d'une aquarelle de Laurencin. Ils accompagnent cette fois un texte de Renée de Brimont, renouant avec la pratique de l'illustration.

Dos (chemise et reliure) très légèrement passé, sinon exemplaire magnifique.

Provenance : Bernard Malle (cachet discret sur la dernière garde).

Magnifique exemplaire en reliure à dentelle "triplée"

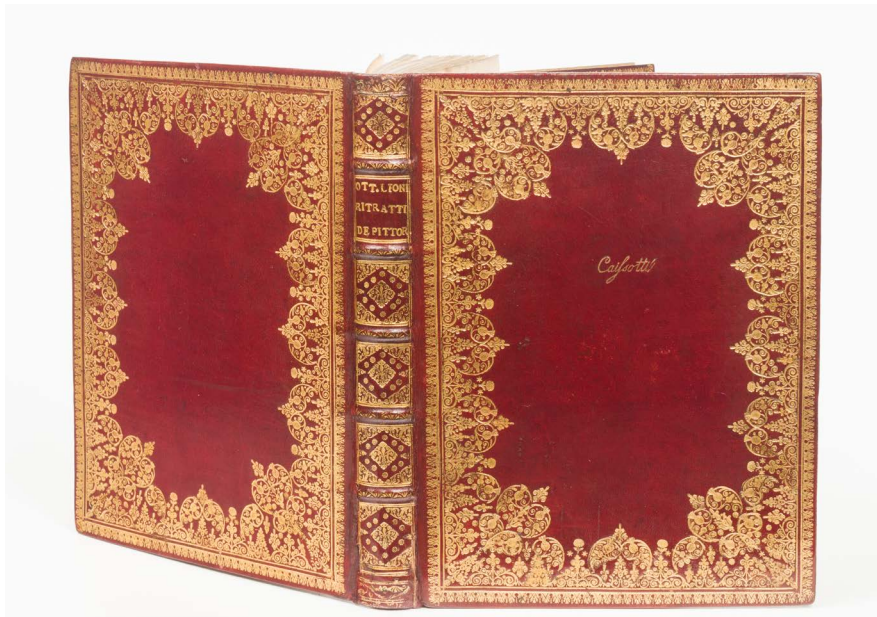
47. LIONI, Ottavio. Rittrati di alcuni celebri pittori del secolo XVII *Roma, Antonio de Rossi, 1731*. Grand in-8 (237 x 170 mm) 4 ff.n.ch., 272 pp., 12 portraits gravées dont 11 signées de Ottavio Leoni. Maroquin rouge, très large encadrement à la dentelle et aux petits fers, supra-libris sur le premier plat "Caissotti", dos à nerfs ornés, doublure et gardes de maroquin rouge sertis d'un double bordure doré, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*), étui moderne de toile rouge. 15 000 €

Édition originale.

Rittrati di alcuni celebri pittori est une compilation de biographies de douze peintres, pour certaines alors inédites comme celles de Cristoforo Roncalli ou Giovanni Baglione et d'autres tirées d'ouvrages existants, comme celle du Bernin, publiée en 1682. Celle de Simon Vouet est anonyme. Quelques-unes de ces vies sont très développées, en particulier celles du Bernin et de Maratti. Les dernière pages sont occupées par la description d'un tableau de Maratti (*Dafne trasforamata in Lauro*).

On y trouve les biographies des douze peintres suivants : Ottavio Lioni, Ludovico Lioni, Tomasso Salini, Cristoforo Roncalli, Antonio Tempesta, Marcello Provenzale, Gioseppe Cesari d'Arpino, Simone Vouet, Giovanni Baglione, Giovanni Francesco Barbieri, Lorenzo Bernini, et Carlo Maratti. Des douze portraits, gravées en taille-douce, onze sont signés d'Ottavio Lioni et datés de 1621 à 1625, la douzième ne porte pas de nom. Bartsch n'en décrit que dix. La suite des 12 portraits est tirée sur des feuilles plus petites que celle du livre.

L'iconographie est complété par 9 têtes de chapitres ornementales (certaines répétés) et 3 représentant les médailles des peintres Simon Vouet, Le Bernin et Carlo Maratti (les 2 dernières signées de Marcus Tüscher).



Cet exemplaire a appartenu à Carlo Caissotti, homme dévoué à la Révolution française et à l'Empire. Il avait réuni un cabinet composé d'objets antiques et de médailles qui fut dispersé en 1834 avec un catalogue. Sa très riche bibliothèque a, quant à elle, été vendue aux enchères en 1837, sans catalogue.

Quelques cahiers brunis.

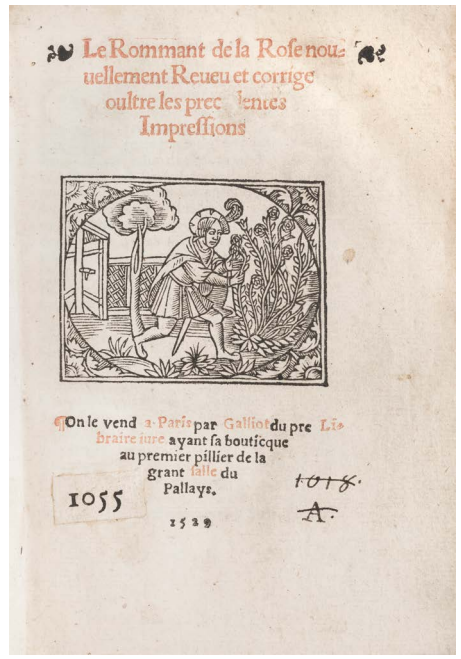
Provenance : Giacinto Caissotti di Chiusano (1754-1831 ; supra-libris) -- Pierre Jammes (Paris, 12-13 octobre 2010, n° 155) - Moatti (ex-libris).

L'exemplaire Fairfax-Murray

48. LORRIS, Guillaume de & MEUNG, Jean de. Le Rommant de la rose nouvellement reveue et corrigé oultre les precedentes impressions. *Paris, Pierre Vidoue pour Galliot du Pré, 1529*. Petit in-8 (137 x 92 mm) de 8 ff.n.ch. dont le titre imprimé en rouge et noir orné d'une belle vignette gravée sur bois, CCCIII ff.ch., 1 f.n.ch. avec la marque de l'imprimeur, 49 vignettes gravées sur bois dans le texte. Maroquin rouge de l'époque, plats ornés de filets dorés, dos lisse orné de filets dorés et du titre, tranches dorées (*reliure française de la fin du XVIe siècle*). 10 000 €

Fairfax-Murray, Early French Books, 329 (cet exemplaire) ; Brun, p. 241 ; Moreau, III, 2124 ; Brunet, III, 1174; voir En français dans le texte, 18 ; Vérène de Diesbach, Bibliothèque Jean Bonna, XVIème siècle, 188.

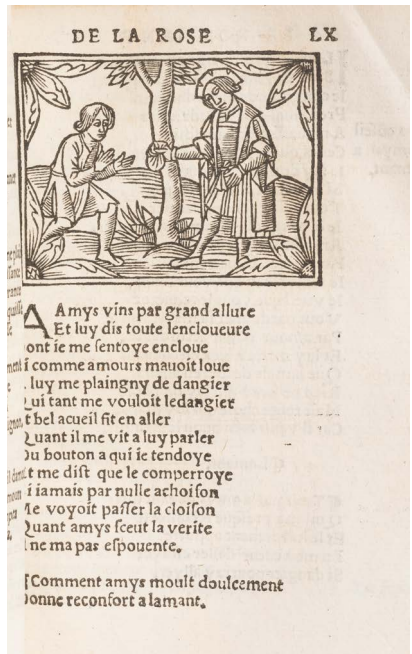
Première et unique édition imprimée en lettres rondes du *Roman de la Rose*. «Les exemplaires bien conservés sont rares et très recherchés» (Brunet).


Le Rommant de la Rose nouuellement Reueu et corrige oultre les precedentes Impressions

On le vend a Paris par Galliot du pre Libraire iure ayant sa bouticque au premier pillier de la grant salle du Pallays.

1055

1529


DE LA ROSE LX

A Amys vins par grand allure
Et luy dis toute lencloueure
ont ie me sentoye encloue
i comme amours mauoit loue
luy me plaingny de dangier
ui tant me vouloit ledangier
t bel acueil fit en aller
uant il me vit a luy parler
u bouton a qui ie tendoye
t me dist que le comperroye
i iamais par nulle achoison
e voyoit passer la cloison
uant amys sceut la verite
ne ma pas espouente.

Comment amys moult doulcement
onne reconfort a lamant.

Monument de la littérature française, *Le Roman de la rose* est l'une des œuvres poétiques les plus importantes du Moyen Âge. Son influence fut considérable sur la production littéraire et la pensée européenne de la Renaissance, en particulier auprès des poètes de la Pléiade.

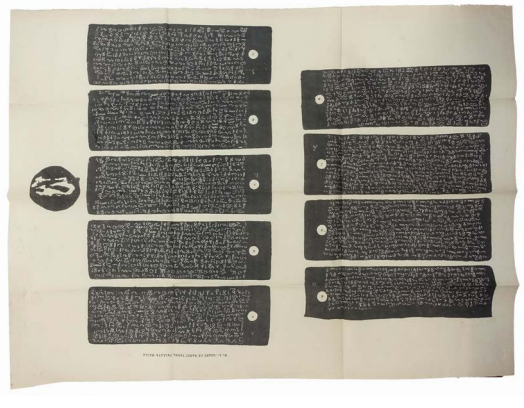
Elle est illustrée de 50 petites vignettes gravées sur bois dans le texte, dont une sur le titre. Fairfax-Murray indique que certains bois seraient attribuables à Geoffroy Tory: "There are 50 illustrations in text (including a few repeats) in the style of that on the title, a style which (in the case of the best examples) suggests that of Geoffroy Tory". Les belles vignettes n'ont pas non plus échappé à Brun qui en différencie également deux mains sans mentionner Tory. «Les unes dans un encadrement de feuillages de forme ovale, les autres, plus influencées d'art bâlois, au nombre de 50 en tout. Elles ont l'intérêt d'illustrer de très près le texte et de manifester un réel effort de renouvellement».

Très bel exemplaire dans une reliure légèrement postérieure de la fin du 16ème siècle, mors et coiffes très habilement restaurés.

Provenance : H. Fabert (signature sur le faux-titre et sa cote codée et date d'achat (1619) - Fairfax-Murray (étiquette au titre, portant le numéro 1055).

49. MACKENZIE, Gordon. A manual of the Kistna district, in the presidency of Madras. *Madras, printed at the Lawrence Asylum Press by W. H. Moore, 1883.* In-8 (237 x 145 mm) plan de Masulipatam en frontispice, VI, 445, XXI pp., 4 planches dépliantes dans une pochette au début du volume. Demi-basane fauve à coins, dos à nerfs, pièce de titre de maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 350 €

Édition originale, rare, imprimée à Madras.



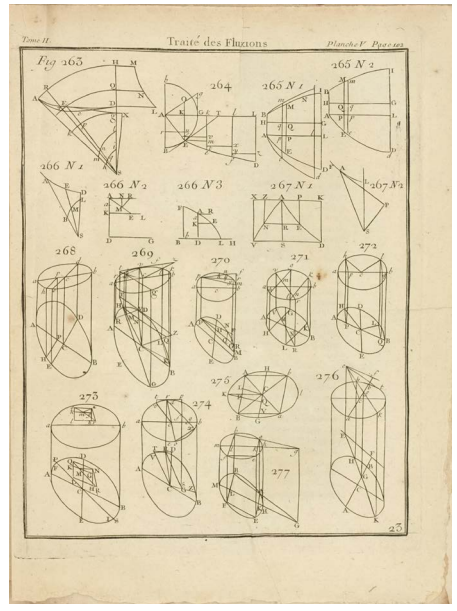
Manuel complet sur le district de Kistna (ou Krishna), dans l'État de l'Andhra Pradesh. Le district a été formé en décembre 1859, sous les ordres du gouvernement de Sir Charles Trevelyan dans l'Inde britannique. Cet ouvrage explore l'histoire de l'Inde avant l'Empire britannique, depuis les premiers temps jusqu'à la période mahométane, française et enfin britannique. Après un aperçu historique Mackenzie donne des précisions sur chaque partie du district (il en énumère 11 parties ou 'Taluq'), avant de passer à la géologie, à la météorologie, et aux religions. Le dernier grand chapitre est exclusivement consacré à la description des quinze grandes familles (Navabs, Vasireddi, Malrazu, Manika, Manuri, Vellanki, et 9 branches de la famille Zemindars).

Cet exemplaire contient 4 facsimilés d'un contrat de donation de terres (Grant of Pallava) dans une pochette.

Reliure défraîchie, avec l'étiquette «Bound at the Lawrence Asylum Press, Madras» à l'intérieur du plat inférieur.

50. MACLAURIN, Colin. Traité des fluxions. *Paris, Charles Antoine Jombert, 1749.* 2 volumes in-4 (273 x 210 mm) XVI, LI, 44 pp., 2 ff.n.ch. (errata), 18 planches gravées dépliantes pour le volume I ; VIII, 322 pp., 3 ff.n.ch. (errata, privilège), 12 planches gravées dépliantes pour le volume II. Brochés, étui modernes de demi-maroquin bleu. 1 800 €

DSB, VIII, 609-611 & DSB, X, 571-572 ; Norman, 1408 (pour l'é.o. 1742).



Première édition de la traduction française par le père Esprit Pézenas (1692-1776).

La *Théorie de Fluxions* de Maclaurin (1698-1746) est une défense mathématique des travaux de Newton qui furent attaqués par l'évêque George Berkeley. "In the *Treatise* Maclaurin tried to provide a geometrical framework for the doctrine of fluxions; in this way he hoped to refute his critics, the most vociferous of whom was George Berkeley, Bishop of Cloyn" (DSB).

"Maclaurin published his *Treatise of fluxions*, in which he attempted to establish the rigor of the calculus using the geometrical methods favored by Newton. The *Treatise* is noteworthy for its solutions to a number of problems in geometry, statics and the theory of attractions; its presentation of "Maclaurin's test" for convergence of infinite series; its elaboration, using Euclidean geometry, of many of the principles stated in Newton's Principia; its presentation of the first correct theory for distinguishing between maximum and minimum values of a function; and its discussion of the attraction of an ellipsoid on an internal point, in which Maclaurin proved that the oblate spheroid is an equilibrium shape for a fluid of uniform density under constant angular rotation" (Norman)

"The earliest logical and systematic publication of the Newtonian methods. It stood as a model of rigor until the appearance of Cauchy's *Cours d'Analyse* in 1821."

Esprit Pézenas traduisit nombreux ouvrages d'éminent scientifiques anglais en français, notamment des ouvrages d'optique et de mathématique et il joua ainsi un rôle important pour la diffusion des concepts scientifiques en Angleterre.

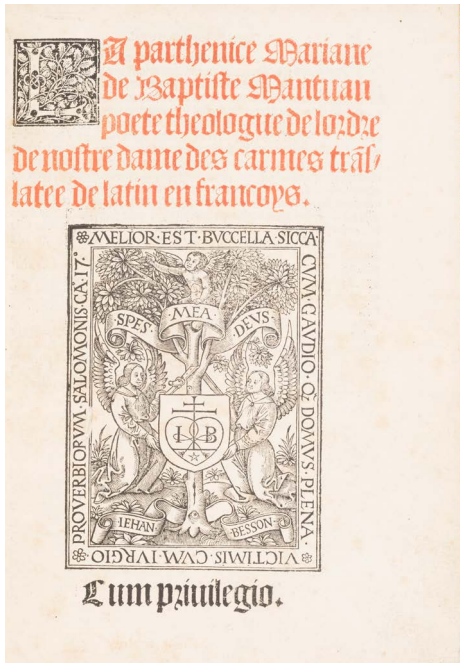
Très bon exemplaire non rogné et à toutes marges ; rousseurs occasionnelles, parfois légèrement poussiéreux. Il est bien complet des 30 planches requises.

Dos anciennement consolidés en toile.

51. MANTUAN, Baptiste. La Parthenice de Mariane de Baptiste Mantuan poete theologue de l'ordre de nostre dame des carmes trâslatee de latin en françoys. *Lyon, nouvellement imprimée pour Claude Nourry & Jehan Besson, 1523.* In-4 (245 x 173 mm) de 4 ff.n.ch., 86 ff.ch., 1 f.n.ch. avec poème en acrostiche (dernier blanc ôté par le relieur). Titre imprimé en rouge et en noir. Collation : a^4 b-m^8. Maroquin vert, filet doré d'encadrement, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Koehler*). 8 500 €

Bechtel, B4 ; Brunet, III, 1376 ; Baudrier, I, 44 & XII, 127 (avec illustration) ; Gültlingen, Lyon, I, p. 85, no. 104 ; Brun, p. 244. Voir vente S. Brunschwig, 1955, lot 473 (autre exemplaire). Manque à Mortimer.

Première et unique traduction, en vers, par Jacques de Mortières.


A parthenice Mariane
de Baptiste Mantuan
poete theologue de lordre
de nostre dame des carmes trâs-
latee de latin en francoys.
MELIOR·EST·BVCCELLA·SICCA
CVM·GAVDIO·Q; DOMVS·PLENA
PROVERBIORVM·SALOMONIS·CA·17°
VICTIMIS·CVM·IVRGIO
SPES·MEA·DEVS
IEHAN
BESSON
Cum priuilegio.

Rédigé par Baptiste Mantuan, également connu sous le nom de Battista Spagnoli (1447-1516), ce dernier fut l'un des poètes latins les plus réputé de son temps avec une immense production d'environ 50 000 vers.

Très apprécié par William Shakespeare, Edmond Spencer et John Milton, Érasme qualifia cet important poète de l'humanisme italien comme «le Virgile chrétien». Vénéré dès son décès, Baptiste Mantuan fut béatifié par le pape Léon XIII en 1885. Mantuan entra dans l'ordre des Carmes de Mantoue et fit sa profession religieuse en 1464 ; homme talentueux il fut élu prieur général de la congrégation en 1513.

Cette édition, soigneusement imprimée à Lyon, est illustrée de 2 grandes figures (Sainte Famille, répétée), des armes de Marguerite de France, et de 33 vignettes sur bois illustrant pour la plupart la vie du Christ. Le titre est orné d'une grande vignette avec la marque de l'imprimeur.

Ce livre est très rare en bibliothèques institutionnelles ; Gültlingen en localise 3 exemplaires en France (Lyon, BM; Paris, Arsenal; Paris, BnF) et 1 exemplaire au Royaume-Uni (Londres, BL). USTC ne localise aucun exemplaire aux États-Unis. Mis à part cet exemplaire, nous n'avons trouvé la trace que d'un seul exemplaire en vente publique (exemplaire provenant des collections Hoe et Froissart).

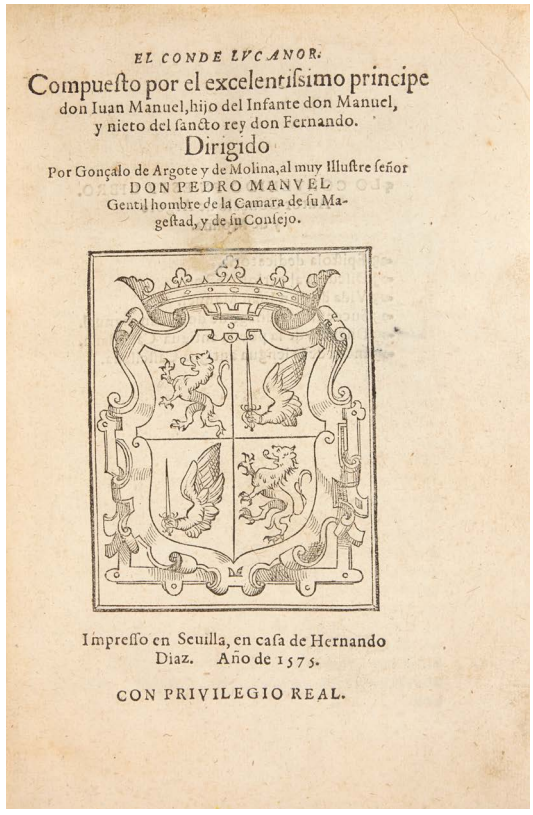
Très bel exemplaire, bien complet du feuillet avec le poème en acrostiche avec le nom de Marguerite de France, auteur de l'*Héptameron* à qui l'ouvrage est dédié par le traducteur.

Provenance : Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, Château de Valençay (ex-libris) - Antoine Danyau (ex-libris) - F. Desq (ex-libris).

52. MANUEL, Prince Juan. El Conde Lucanor Compuesto por el excelentissimo principe don Juan Manuel, hijo del Infante don Manuel, y nieto del dancto rey don Fernando. Dirigido por Gonçalo de Argote y de Molina... *Seville, Hernando Diaz, 1575.* Petit in-4 (195 x 137 mm) de 58 ff.n.ch. [cahiers a-h], 97 ff.ch. [cahiers A-N1], 5 ff.n.ch. [N2-6]. Collation : a-g8 h2 A-M8 N6 =160 ff. Maroquin vert, dos richement orné, tranches dorées (*Mesnard*). 65 000 €

Palau, V, 43 ; Salva, 1885 ; Heredia 2626 ; Maggs, Spanish Books, 562 ("excessively rare first edition").

Edition princeps rarissime d'un des ouvrages fondateurs de la prose de fiction en Espagne et une des œuvres les plus célèbres du Moyen Âge hispanique.


EL CONDE LVCANOR.
Compuesto por el excelentiſsimo principe
don Iuan Manuel, hijo del Infante don Manuel,
y nieto del ſancto rey don Fernando.
Dirigido
Por Gonçalo de Argote y de Molina, al muy Illuſtre ſeñor
DON PEDRO MANVEL
Gentil hombre de la Camara de ſu Ma-
geſtad, y de ſu Conſejo.
Impreſſo en Seuilla, en caſa de Hernando
Diaz. Año de 1575.
CON PRIVILEGIO REAL.

Rédigé vers 1335, *El conde Lucanor* est écrit dans un style épuré et très accessible. L'ouvrage présente une cinquantaine de «ejemplos» (exemples) qui sont, en fait, des contes assez courts, tous construits sur le même modèle : pris de doutes, le comte Lucanor (personnage fictionnel) interroge son conseiller du nom de Patronio sur des points particuliers : stratégie militaire, politique, économique ou simplement code de morale et de conduite. L'homme lui répond de manière avisée et son intervention donne lieu à l'approbation du noble qui, à son tour, fait quelques vers pour résumer l'enseignement et en tirer une morale.

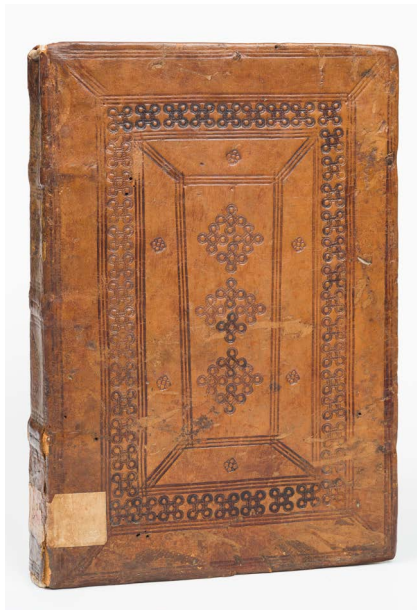
Les situations décrites, qui ont pour protagonistes des paysans, des courtisans et des mendiants, offrent un outil clé pour la compréhension de la réalité historique et sociale espagnole du Moyen Âge. Don Juan Manuel (1282-1348), grand noble castillan très impliqué dans les affaires politiques de son temps est l'un des auteurs fondateurs de la prose de fiction en Espagne. Il était le neveu du roi Alphonse X de Castille, dit «el Sabio» (1221-1284). Ce monarque, écrivain lui-même, s'était entouré d'intellectuels latinistes, hébraïsants et islamisants, cénacle pré-humaniste auquel on doit un corpus littéraire et scientifique considérable qui marque les origines de la prose castillane.

Le premier manuscrit du *Conde Lucanor* fut redécouvert à la fin du XVIe siècle, au couvent des frères prêcheurs de Saint-Paul de Pañafiel, par l'écrivain et historien

Gonzalo Argote de Molina qui fit imprimer cette édition princeps. Dans le courant du XIVème siècle, le manuscrit original avait été légué aux dominicains de ce monastère que Don Juan Manuel avait lui-même fondé. Concernant les sources d'inspiration de l'ouvrage, elles sont d'origines assez diverses même si on lui reconnaît, en général, certaines influences orientales ou indiennes. Certains de ces contes puisent également dans des anecdotes inspirées directement de l'Histoire médiévale pré-contemporaine de l'auteur et notamment de l'Estoria de España, engagée sous le règne d'Alphonse X et à son initiative. Les métaphores employées dans ces «exemples» peuvent être occasionnellement animalières et inspirées des fables d'Ésope ou de Phèdre, mais elles ne se conforment pas toujours à la narration ou aux morales des auteurs originels. C'est par exemple le cas du conte du coq et du renard ; comme dans une fable d'Ésope (reprise également par La Fontaine), il met en scène un Coq perché sur un arbre et un renard désireux de lui régler son compte, mais lorsque le coq du fabuliste grec s'en tirait par une ruse, en invoquant la venue de chiens imaginaires à son secours, le volatile de basse-cour connaîtra un sort moins enviable, sous la plume du noble espagnol.

Très bel exemplaire de cet ouvrage mythique et rarissime qui inspira Cervantes, Shakespeare et La Fontaine.

53. MARTIAL, Valerius. Martialis cum duobus comentis. *Milan, Giovanni Angelo Scinzenzeler pour Giovanni Giacomo da Legnano et ses frères, 1505*. In-folio (310 x 206 mm) de 158 ff.n.ch., 1 f.n.ch. et 1 f. blanc. Veau fauve, dos lisse à faux-nerfs, compartiments ornés de filets croisés à froid ; sur les plats : bel encadrement à froid formé de filets et de fleurons quadrilobés et guillochés, les mêmes fleurons formant trois losanges dans la réserve centrale, compartiments intermédiaires ornés de six fleurettes, traces d'attaches (*reliure de l'époque*). 18 000 €



Graesse, IV, 423 ; Edit 16, n° 31243 ; Simon, Bachica, I, 38. Pas dans Adams.

Bonne édition milanaise revêtue d'une intéressante reliure de l'époque.

Le texte des *Épigrammes* est accompagné des commentaires des humanistes italiens Domizio Calderini (1446-1478) et Giorgio Merlano di Negro, dit Giorgio Merula (1430-1494) – dont Baldassarre Castiglione fut l'élève –, publiés pour la première fois en 1480 et 1491. Ce beau volume, agréablement imprimé en lettres rondes (deux corps différents), sort des presses de Giovanni Angelo Scinzenzeler, typographe actif à Milan entre 1501 et 1526 qui travailla surtout pour les frères da Legnano, éditeurs milanais dont la belle marque à l'ange, gravée sur bois, est imprimée au-dessus du titre.

«Bacchus inspira Martial plus souvent que les

Muses et nous trouvons dans Martial une foule de détails fort intéressants sur les différents vins et sur les mœurs épulaires des anciens. Parmi les vin d'Italie, Martial semble avoir affectionné tout particulièrement le précieux Falerne gardé jalousement pendant de longues années dans des bouteilles de verre de petit format, surtout si on le compare aux énormes amphores où le vin ordinaire était logé. Mais notre poète était surtout friand des vins qui avaient de la bouteille ou de l'amphore, et que les romains désignaient non par la date de l'année de la vendange mais du nom du consul qui avait été en fonction cette année-là. En été, Martial goûtait fort le vin rafraîchi grâce aux provisions de neige faites en hiver et il nous donne maints détails sur les 'Toasts» des romains. Martial comme tout franc-buveur, s'élève avec force contre tous les fraudeurs de Rome et de Marseille, précurseur des industriels de Béziers» (Simon).

Bel exemplaire, revêtu d'une intéressante reliure milanaise de l'époque. Quelques annotations et corrections anciennes à l'encre ; petits trous de ver sans gravité, taches légères dans les marges des premiers feuillets, habiles restaurations à la reliure.

Le volume a appartenu à un amateur d'Augsbourg qui a inscrit sur le titre son ex-libris à la plume et le millésime 1592, et dont le nom («Georgii» ?) a été gratté à deux reprises. - Autre provenance : Joseph von Lepzberg, de Meersburg (ex-libris à la plume sur la première garde).

54. MAYNO DE MAYNERIIS. Dialogus Creaturarum Moralisatus. *Gouda, G. Leu, 3 juin 1480*. Petit in-folio (263 x 190 mm). 97 (sur 104 ff.n.ch., manquent π 1-4, 2π1, m2, m5) Collation : π4 2π6 a-l8 m6. Maroquin brun orné à froid, tranches dorées (*C. Honnelaître*). 65 000 €

CIBN, D-83 ; William Martin Conway, The Woodcutters of the Netherlands in the Fifteenth Century, Cambridge, CUP, 1884, pp. 32-34 & pp. 216-220 ; Goff, N-151 ; GW, M22260 ; HC, 6124 ; ISTC, id00159100 ; Ina Kok, Woodcuts in Incunabula printed in the Low Countries, I, pp. 154-161 ; Gregory Kratzmann & Elizabeth Gee, The Dialogues of Creatures Moralysed, A Critical Edition. Leyde,Brill, coll. Medieval and Renaissance Texts, 1988 ; Pellechet, 8390 ; Polain, 1263 ; Proctor, 8920 ; Pio Rajna, Intorno al codietto Dalogus creaturarum et al suo autore, in : Giornale storico della letteratura italiana, 10 (1887), pp. 75-113 ; Pierre Ruelle, Le Dialogue des creatures. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1985, pp. 7-12 (pour les traditions manuscrites et éditions incunables du texte) ; Gerard van Thienen & John Goldfinch, Incunabula Printed in the Low Countries (ILC), no. 703.

Rarissime édition Princeps du *Dialogus Creaturarum*.

«Ces dialogues, ou plutôt controverses, sur les éléments de la Création sont l'une des premières manifestations du registre de la fable au sens moderne. Il s'agit d'une succession de 122 fables regroupées par thèmes (astronomie, pierres précieuses, métaux, oiseaux, poissons...), qui traitent depuis les choses du ciel, de la terre et du règne animal jusqu'à l'homme, avant de conclure sur la mort.

Au-delà de la visée moralisatrice du texte, le plan de l'ouvrage évoque l'ordre du monde médiéval et de la création divine. Le texte fut longtemps donné à Nicolas de Bergame (Nicolaus Pergamenus) sur la base d'un manuscrit conservé à Paris (BnF, cote MS. Lat 8512). A la fin du XIX siècle cependant, Pio Rajna a proposé de l'attribuer au célèbre médecin et astrologue milanais Mayno de Mayneriis (Magninus Mediolanensis), en

se fondant sur l'étude d'autres manuscrits (bibliothèques Ambrosienne, Vaticane, de Crémone, de Turin, etc.). Quoi qu'il en soit, le rédacteur eut accès à une riche bibliothèque, tant les références savantes et religieuses sont nombreuses : la Bible, les Pères de l'Eglise, la Legenda aurea, sans compter les emprunts à la littérature médiévale ou à l'Antiquité, avec notamment Pline, Cicéron et Ovide.

ILLUSTRATION

L'illustration pittoresque est attribuée au *First Gouda Woodcutter* actif vers 1480-1484 tel que dénommé en 1884 par Conway, qui insiste sur l'importance de l'officine d'imprimerie fondée à Gouda par Gerard Leeuan, « *an energetic hardworking man, above most a passionate man* » Lequel se distingua en cette fin du XVe siècle par une production abondante et par le nombre de *woodcutters* qu'il employa. Il a possédé plus de 850 bois gravés originaux qu'il utilisait à tout va (Ina Kok, 1, p. 147). C'est ici le premier livre illustré et daté de Leeu, qui choisit d'accompagner chacun des 122 dialogues par des illustrations. Ces dernières (au nombre de 121, plus le grand bois placé en tête) ont été gravées par le même artiste. Elles mettent en scène principalement des animaux: l'éléphant, le crocodile, le rhinocéros et la panthère figurent ici parmi les premières représentations de ces espèces exotiques dans un livre imprimé. Gerard Leeu, qui avait introduit l'imprimerie dans cette cité des Pays-Bas bourguignons, réutilisa ces mêmes bois dans les éditions successives qu'il publia du même texte jusqu'à son décès en 1493. Ces réimpressions témoignent du succès incontestable que remporta cette représentation vivante de l'imaginaire médiéval mêlant folklore et culture littéraire : Gerard Leeu en donna ensuite deux éditions en 1481 (les 4 avril et 6 juin), trois éditions en l'année 1482 (le 20 avril pour une traduction en français, ainsi que les 23 juin et 31 août) et encore deux autres en 1486 et 1491 à Anvers, où il avait déménagé. Sans compter celle que l'imprimeur Christiaen Snellaert a livrée à Delft en 1488

en empruntant lesdits bois gravés, on dénombre donc huit éditions imprimées par Gerard Leeu, dont la première la nôtre livrée le 3 juin 1480 est incontestablement la plus rare en mains privées » (Diesbach).

Exemplaire rubriqué avec des lettres peintes en bleu et en rouge.

Exemplaire sans le cahier π (4 ff. dont le premier blanc) et les feuillets 2π2, m2, et m5 (total de 6 ff. de texte, illustrés de 2 bois). Dernier feuillet avec la marque d'imprimeur avec restaurations touchant à ca. 10 lettres.

Les exemplaires de cette édition sont rarissimes sur le marché : nous en avons tracé un seul complet en vente publique (Otto Schäfer, 1995). Un autre, proposé sur le marché du livre ancien en 1964, était incomplet de 12 feuillets.

55. MAZZOTTA, Benedetto. De triplici philosophia naturali, astrologica, et minerali. *Bologne, Giovanni Baptista Ferroni, 1653*. 2 parties en un volume in-4 (205 x 141 mm) frontispice gravé, 6 ff.n.ch., 148-272 (mal ch. 252) pp., 1 planche dépliante. Maroquin olive, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de la fin du XVIIIe siècle*). 18 000 €

Riccardi I, 2, cols. 144-145 ('con due tavole sul rame'); Schuh, Mineralogy (2007) II, pp. 1024-1025; Thorndike VII, pp. 643-646. Manque à Hoover, Cole, Neville, Caillet, Dorbon, et d'autres bibliographies spécialisées.

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE, JAMAIS RÉÉDITÉE, DE CE TRAITÉ DÉTAILLÉ MÊLANT ASTRONOMIE, ASTROLOGIE, MINÉRALOGIE, MÉTALLURGIE, CHIMIE, ALCHIMIE ET GEMMOLOGIE, PAR BENEDETTO MAZZOTTA, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE BOLOGNE ET MEMBRE DE L'ORDRE DES BÉNÉDICTINS.

Mazzotta appartenait à la vieille école des scientifiques de Bologne, attribuant des pouvoirs aux quatre éléments traditionnels, aux planètes et aux pierres précieuses, et défendant le modèle géocentrique de l'univers contre Copernic, dont le modèle héliocentrique (note-t-il) avait été condamné par l'Église. Il « *illustre magnifiquement la connaissance scientifique au seuil de la science moderne, qui se fondera de plus en plus sur des expériences plutôt que sur des spéculations philosophiques* »

(voir Schuh). L'ouvrage a échappé à l'attention des alchimistes, des scientifiques, des historiens et des collectionneurs, peut-être parce qu'il se situe à la transition entre l'alchimie et l'astrologie, d'une part, et la science moderne, d'autre part.

L'illustration se compose d'un beau frontispice allégorique aux armes de la ville de Bologne, gravé sur cuivre par Bartolomeo Coriolano (1599-1676), de 2 vignettes gravées sur cuivre dans le texte de la seconde partie, montrant une comète (p. 16) et la foudre (p. 23), d'une figure à pleine page représentant divers phénomènes naturels (p.42), ainsi que d'une planche dépliante hors texte imprimée avec deux plaques représentant un personnage monté sur une colonne et soufflant dans un instrument, et une rose des vents.

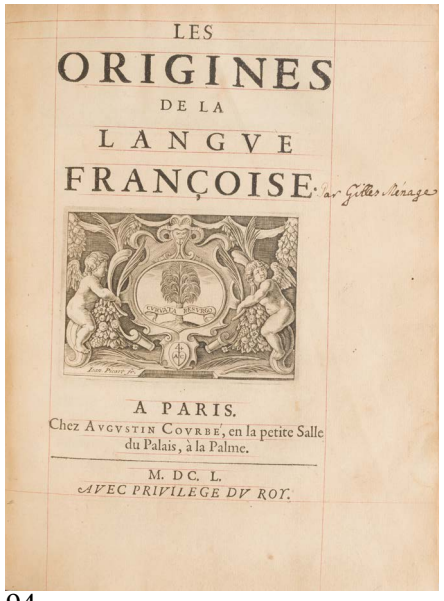
Quelques cahiers brunis ; reliure légèrement insolée.

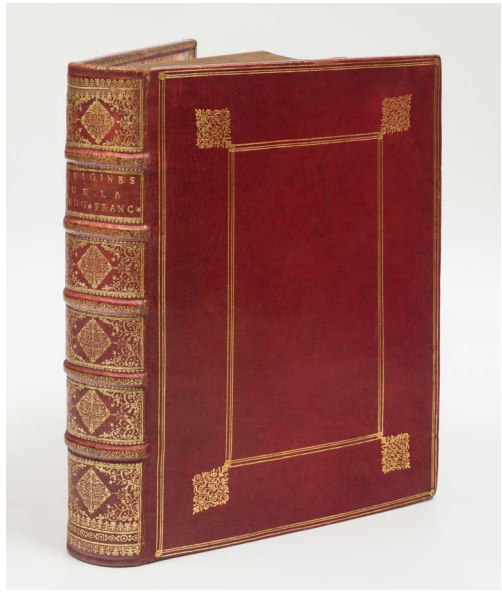
Relié en maroquin par Augustin Duseuil

56. MÉNAGE, Gilles. Les Origines de la langue françoise. *Paris, Augustin Courbé, 1650*. In-4 (245 x 182 mm) 8 ff.n.ch., XXXVIII pp., 1 f.n.ch. (avec une citation de Quintilien au verso), 845pp., 14 ff.n.ch. (tables en latin, en italien, et en espagnol, privilège et errata). Maroquin rouge, encadrement doré à la Duseuil sur les plats, dos à nerfs richement orné, roulette dorée sur les coupes et à l'intérieur, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 50 000 €

Brunet, III, 1615 ; Tchemerzine-Scheler, IV, 667 («il existe des exemplaires en grand papier»).

Édition originale du premier grand dictionnaire étymologique de la langue française. Exceptionnel exemplaire imprimé sur grand papier et relié en maroquin rouge par Augustin Duseuil.


LES
ORIGINES
DE LA
LANGVE
FRANÇOISE.
A PARIS.
Chez Avgvstin Covrbé, en la petite Salle du Palais, à la Palme.
M. DC. L.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Ecrivain, pamphlétaire et grammairien, Gilles Ménage, né à Angers en 1613, est originaire d'une famille de juristes. Après avoir fait son droit contre son gré, sa vocation étant la littérature, il abandonna rapidement le barreau pour se consacrer à sa passion.

Attestant d'une connaissance parfaite de la langue française et brillant en société où il aimait à citer des vers grecs, latins, italiens, il entra rapidement dans l'entourage de Jean-François de Gondi, le futur cardinal de Retz, qui le prit sous sa protection.

Nanti d'un tempérament contestateur, Ménage fut bientôt connu pour se fâcher avec la moitié des personnalités de son temps, se brouillant même avec son protecteur et quittant avec éclat la maison du cardinal de Retz.

Multipliant les écrits satyriques qui l'opposaient à ses confrères, Ménage était un critique mordant et un véritable censeur de la langue littéraire. Il polémiqua avec Vaugelas, se mit à dos Boileau et en 1672 Molière le livra au ridicule avec le personnage de « Vadius », le poseur suffisant des *Femmes Savantes*.

Mais Ménage applaudit pourtant à la pièce car sa vanité n'enlevait rien à son intelligence. Jusqu'à sa mort Ménage tint salon, accueillant chez lui la fine fleur des lettres de son temps et son influence fit progresser la langue française.

Les *Origines de la langue françoise* reste son vrai titre de gloire. Ménage s'y montre comme l'un des promoteurs de la philologie comparée et ce livre, riche de divers états du latin, de mots très anciens, de termes provinciaux et de différentes langues romanes est une tentative faite en faveur de l'étymologie de la langue française et peut être considéré comme le premier grand dictionnaire français sur le sujet.

L'ouvrage est dédié par Ménage à son ami Pierre Dupuy

Pierre Dupuy et son jeune frère Jacques étaient proches du grand bibliophile Jacques-Auguste de Thou. Après la mort de ce dernier, Pierre devint administrateur de la fameuse bibliothèque et il vint résider avec Jacques dans l'hôtel du Président. Ils y installèrent leurs propres livres et y animèrent ce qu'on a appelé l'*Académie des frères Dupuy ou Cabinet des frères Dupuy* qui devint une institution parisienne connue de toute l'Europe savante et où l'on pouvait croiser Peiresc, Gassendi, Mersenne, Boulliau, Campanella, La Mothe Le Vayer, Guez de Balzac, Gilles Ménage, Gabriel Naudé, Grotius… Dans sa louangeuse dédicace Ménage témoigne de sa reconnaissance à son ami : «… Depuis vingt ans que vous m'honoré de votre amitié… Vous m'avez communiqué les livres de votre bibliothèque, qui est une des plus curieuses de toute l'Europe. Vous m'avez ouvert votre Cabinet, qui est un trésor de notre Histoire. C'est par votre moyen que j'ai connu tant d'excellents hommes qui s'assemblent tous les jours chez vous pour jouir de votre conversation et de celle de Monsieur votre frère…».

En 1645 devenu Garde de la bibliothèque du roi, Pierre et son frère quittèrent l'hôtel de Thou pour s'installer rue de la Harpe, dans une maison où étaient entreposés les livres du roi. Ils y transportèrent leur bibliothèque personnelle et continuèrent d'y tenir leur « cabinet » avec succès. Ayant décidé de léguer à la Bibliothèque du Roi, leur collection qui contenait plus de 9000 volumes imprimés, c'est Jacques, le survivant, qui réalisa le souhait des deux frères.

«Le legs de Jacques Dupuy permit un accroissement sans précédent du fonds des livres imprimés de la Bibliothèque du Roi : le catalogue que les frères Dupuy en avaient établi en prenant leurs fonctions de gardes en 1645 en recensait moins de 1500, tandis que douze ans plus tard l'arrivée de leur propre bibliothèque en apportait tout à coup plus de 9000. Une telle multiplication permettait enfin à la Bibliothèque royale d'accéder au nombre des grandes bibliothèques européennes de livres imprimés et de compter parmi celles qui s'illustraient, entre autres choses, par la modernité de leur fonds : car les frères Dupuy ont toujours porté une attention particulière au mouvement scientifique et philosophique de leur temps ainsi qu'aux questions politiques, et leur bibliothèque reflète à cet égard, tant par l'achat de livres nouveaux que par la constitution de recueils sur les affaires du temps, les intérêts et curiosités qu'atteste par ailleurs leur très abondante correspondance» (Jean Marc Chatelain).

Magnifique exemplaire, imprimé sur grand papier, réglé et remarquablement relié à l'époque en maroquin rouge par le célèbre relieur Augustin Duseuil.

Il provient de la Bibliothèque du bibliophile suisse réputé François-Pierre-Louis d'Estavayer (1681-1736) dont il porte deux ex-libris gravés. Seigneur de Mollondin, membre du Grand Conseil de Soleure, chevalier de St-Louis François-Pierre d'Estavayer connu sous le nom de « Chevalier de Mollondin» se distingua dans différentes campagnes de la fin du règne de Louis XIV. Il mourut célibataire, à Soleure, le 28 janvier 1736. Son importante bibliothèque fut dispersée en 1872 (Eric-André Klauser. Jacques d'Estavayer-Mollondin in : Dictionnaire historique de la Suisse (DHS). Vevey ; (Hubert de). Les ex-libris Fribourgeois, n°47).

57. MONTAIGNE, Michel de. Les Essais. Édition nouvelle, trouvée après le deceds de l'auteur, reveuë & augmentée par luy d'un tiers plus qu'aux précédentes impressions. *Paris, Michel Sonnius, 1595*. In-folio (330 x 202 mm) de 12 ff.n.ch., 523, 231 pp. (errata de 49 lignes au dernier feuillet verso). Veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure du XVIIIe siècle*). 35 000 €

Sayce & Maskell, 7B; Desan, 22; Tchemerzine-Scheler, IV, 876; Adams, M-1622 (seulement l'émission par L'Angelier).

Première édition complète posthume, en partie originale. Elle est donnée par Marie de Gournay « Fille d'alliance » de Montaigne.

Exemplaire de l'émission donnée par Sonnius. Cette émission est à placer avant celle donnée par L'Angelier et ne contient pas le texte *Au lecteur*, que l'on trouve parfois imprimé au verso du dernier feuillet de la table comme l'explique Sayce & Maskell. « Montaigne's *Au lecteur*, corrected by the author, was not available when printing started. Mlle de Gournay explained this later when she was at the Château de Montaigne and was able to supply the corrected text to printers who might produce new edition of the *Essais*".

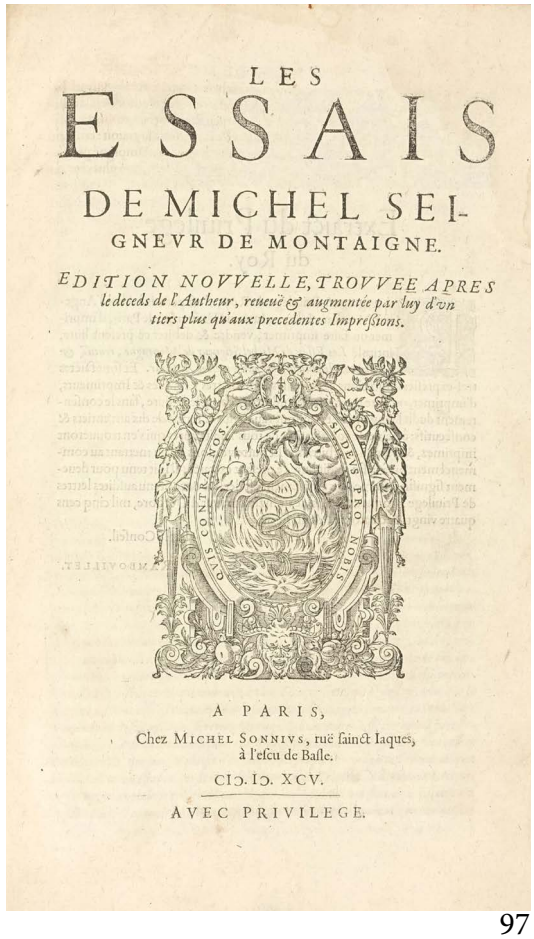
Les pages 63-64 et 69 sont présentes dans leur premier état, avant les cartons mentionnés par Tchemerzine et par Sayce & Maskell.

Après la mort de Montaigne, le 13 septembre 1592, la découverte d'un exemplaire de l'édition des *Essais* de 1588, très annoté par l'auteur, fut à l'origine de cette nouvelle

édition corrigée et augmentée, donnée par Mademoiselle de Gournay. Cette édition, à laquelle collabora le poète bordelais Pierre de Brach et comportant 1409 additions puisées dans l'exemplaire personnel de Montaigne, fixe le texte définitif des *Essais*. Mademoiselle de Gournay, qui souhaitait que cette édition fut la plus proche de la pensée de Montaigne possible a fait précéder le texte de l'édition de 1595 d'une longue préface explicative qu'elle corrigea dans l'édition de 1598 : "[*Cette édition] n'est pas si loing de la perfection, qu'on soit asseuré si les suyvantes la pourront approcher d'aussi pres, elle est au moins diligemment redressée par un Errata: sauf en quelques si légères fautes, qu'elles se restituent elles mesmes. Et de peur qu'on ne reiecte comme temerairement ingerez certains traictz de plume qui corrigent cinq ou six characteres, ou que quelqu'un à leur adveu n'en meslast d'autres de sa teste : ie donne advis qu'ils sont en ces mots, si, demesler, deuil, osté, Indique, estacade, affreré, paelle, m'a, engagez, & quelques poincts de moindre consequence. Je ne puis apporter trop de précaution ny de curiosité, sur une chose de tel merite, & non mienne*".

Marie de Gournay avait en effet tenu à corriger elle-même les exemplaires chez l'imprimeur avant leur mise en vente : "Probably working on the sheets before binding, she corrected by hand about twenty further errors and these ink-corrections are found in almost all copies" (Sayce).

Proche de Montaigne depuis 1584, Marie de Gournay "had found in his thoughts a kindred mind. A year and half after Montaigne death his widow Françoise de La Chassaigne sent to Marie de Gournay in Paris one of the final drafts of the *Essais* to have them printed. Françoise also included Marie de Gournays *novella*, which had been found in his papers, and invited to visit her and her daughter Léonor. Marie published her *Novella* that year, and in the following year produced the 1595 posthumous edition of the *Essais* with a long preface by herself as editor.


LES
ESSAIS
DE MICHEL SEI-
GNEVR DE MONTAIGNE.
EDITION NOVVELLE, TROVVEE APRES
le deceds de l'Autheur, reueuë & augmentée par luy d'vn
tiers plus qu'aux precedentes Impreſſions.
A PARIS,
Chez MICHEL SONNIVS, ruë ſainct Iaques,
à l'eſcu de Baſle.
CIↃ. IↃ. XCV.
AVEC PRIVILEGE.

Her literary career begun, she spent about 16 months from early 1595 to 1597 at the Château of Montaigne. Here she continued her friendship with Montaigne through friendship with his widow and daughter and through long hours of work in the tower lined with the thousands of volumes which had inspired Montaigne's essays. Eight more editions where to appear through her editorship" (Maryanne Cline Horowitz, Marie de Gournay, Editor of the Essais of Michel de Montaigne, in : Sixteenth Century Journal, XVII, 3).

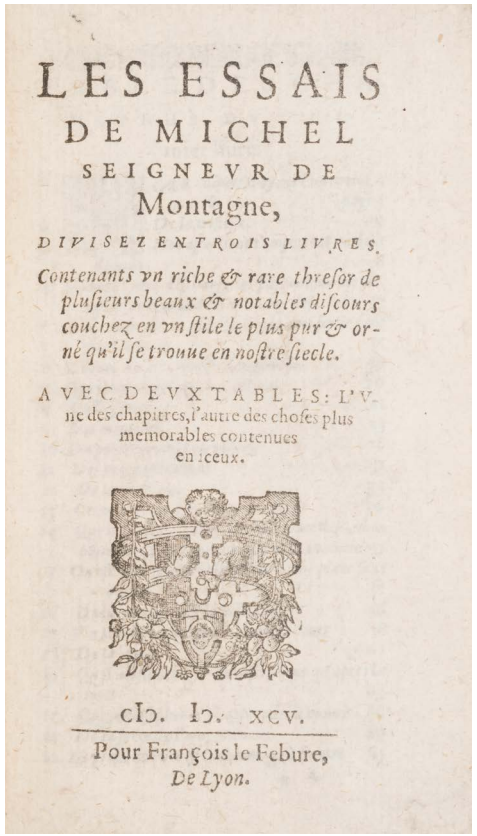
Exemplaire comportant au moins 14

corrections autographes de Marie de Gournay, qui se trouvent aux pages suivantes : Première partie : 7, ligne 1 ; 23, lignes 11 & 18 ; 114 ligne 15 ; 114 ligne 31 ; 201 ligne 2 ; 264 ligne 1 ; 445, ligne 28 ; 449, ligne 34 ; 454, ligne 24. Seconde partie : 77, ligne 26 ; 103 ligne 12 ; 113, ligne 21 ; 138, ligne 24.

Dans cet exemplaire, l'errata est en second état (avec 49 fautes) et titré *Fautes à corriger en l'Impression de quelques Exemplaires*. Sayce indique que le second état des errata est moins commun. « The Errata exists in two states which occur indifferently in the L'Angelier and Sonnius copies. The first state is slightly commoner than the second, the proportion being approximately 5 to 4. The second state has three extra corrections and three variants in the existing corrections". Les pages 87-88 sont mal chiffrées 96-97 et la page 92 mal chiffrée 76. Le verso du titre avec le privilège daté du 15 octobre 1594.

Petite mouillure occasionnelle en marge supérieure, petit trou ou galerie de vers en marge blanche notamment vers la fin du livre second et au début du livre troisième. Cahier 3K (pp. 109-120) maladroitement cousu au moment de la reliure.

Néanmoins bel exemplaire avec de grandes marges de la très rare émission de Sonnius.


LES ESSAIS
DE MICHEL
SEIGNEVR DE
Montagne,
DIVISEZ EN TROIS LIVRES,
Contenants vn riche & rare threſor de plusieurs beaux & notables diſcours couchez en vn ſtile le plus pur & orné qu'il ſe trouue en noſtre ſiecle.
AVEC DEVX TABLES: L'vne des chapitres, l'autre des choſes plus memorables contenues en iceux.
cIↃ. IↃ. XCV.
Pour François le Febure, De Lyon.

Un Montaigne «Protestant»

58. MONTAIGNE, Michel de. Les Essais de Michel seigneur de Montagne, divisez en trois livres. Contenans un riche & rare threſor de plusieurs beaux & notables discours couchez en un stile le plus pur & orné qu'il se trouve en nostre siècle. Avec deux tables. *Genève, François le Feburе de Lyon, 1595*. In-12 (140 x 80 mm) de 24 ff.n.ch., 1002 pp. mal chiffrées (les pp. 840-889 sont omises). Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, pièce centrale quadrilobe aux petits fers, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Cuzin*). 8 000 €

Sayce & Maskell, 6; Desan, 19; Tchemerzine-Scheler, IV, 875.

Sixième édition des *Essais*. Ce «Montaigne protestant» fut publié peu de temps avant l'édition parisienne donnée par Mademoiselle de Gournay.

Cette rare édition fut imprimée à Genève, sans privilège, par les soins de l'imprimeur lyonnais protestant François Le Fébure : «François Le Febvre avait travaillé pour les Gabiano à Lyon jusqu'en 1587 avant de

s'établir à Genève en 1590... Le texte a subi de nombreux remaniements et est criblé de corrections de contenu et de style» (Desan).

Cette édition est en effet expurgée de 15 chapitres censurés par les soins de Simon Goulart, c'est la «Réimpression en petit format de l'édition lyonnaise de 1593, mais la table analytique du troisième livre a été refondue dans celle des deux premiers. Le texte est expurgé par les soins des protestants genevois» (Tchemerzine) et Montaigne y est «transformé en auteur pudibond. Toutes les allusions gaillardes aux women, sex and religion (Sayce) sont amputées ou transformées» (Proyart).

Bel exemplaire, bien établi par Cuzin.

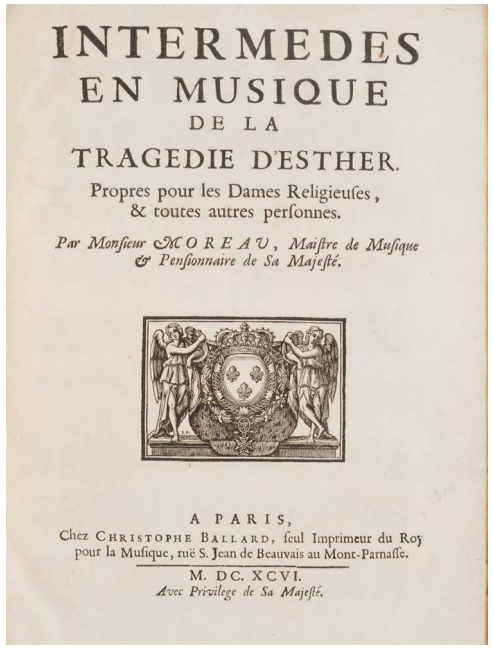
L'exemplaire de Saint Cyr

59. MOREAU, Jean-Baptiste. Intermèdes en musique de la tragédie d'Esther. Propres pour les dames religieuses & toutes autres personnes. *Paris, Christophe Ballard, 1696*. In-4 (250 x 186 mm) d'un f.n.ch. de titre, 99 pp. Veau fauve, blason central de la maison de Saint-Cyr, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Guibert, 105:3 ; Fétis, VI, 192.

Première édition sous ce nouveau titre. Précieux exemplaire aux armes de la maison de Saint Cyr.

Cet ouvrage avait d'abord été publié en 1689 sous le titre de *Chœurs de la tragédie d'Esther*.


INTERMEDES
EN MUSIQUE
DE LA
TRAGEDIE D'ESTHER.
Propres pour les Dames Religieuſes, & toutes autres perſonnes.
Par Monſieur MOREAU, Maiſtre de Muſique & Penſionnaire de Sa Majeſté.
A PARIS,
Chez Christophe Ballard, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, ruë S. Jean de Beauvais au Mont-Parnaſſe.
M. DC. XCVI.
Avec Privilege de Sa Majeſté.

«Madame de Maintenon ayant prié Racine de composer pour les Demoiselles de Saint-Cyr, dont elle assurait l'éducation, un poème moral susceptible de les distraire il découvrit dans l'histoire d'Esther des situations et des sentiments propres à satisfaire les goûts de sa protectrice et de convenir au but de l'institution» (Guibert).

La tragédie fut présentée pour la première fois au roi le 26 janvier 1689 dans un cadre somptueux. La pièce eut un succès considérable et c'est grâce à elle que le roi récompensa son auteur avec le titre 'Gentilhomme ordinaire de sa majesté'.

Jean-Baptiste Moreau (1656-1733) reçut son éducation musicale dans

sa ville natale à Angers avant de s'installer à Paris. Introduit auprès Victoire de Bavière il fut ensuite admis au service du roi. «Ce fut lui que Racine choisit pour composer la première musique d'Esther et d'Athalie» (Fétis).

Le titre est orné d'une grande vignette gravée par Paillon.

Précieux exemplaire aux armes de la maison de Saint-Cyr avec les instructions pour le relieur sur la première page.

Une note au crayon indique qu'il aurait «servi pour les représentations».

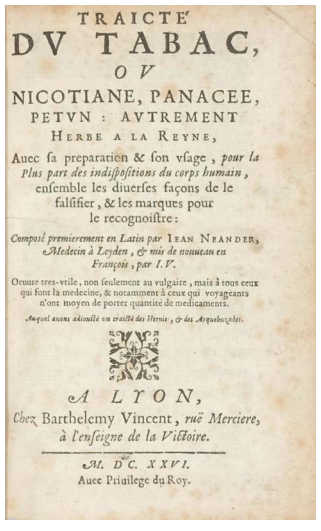
One of the earliest representations known to us of American natives

engaged in cultivating and curing tobacco (Arents)

60. NEANDER, Michael. Traicté du Tabac, ou Nicotiane, Panacee, Petun : autrement Herbe a la Reyne, avec sa preparation & son usage, pour la plus part des indispositions du corps humain, ensemble les diverses façons de le falsifier, & les marques pour le recognoistre [traduit par Jacques Veyras]. *Lyon, Barthélémy Vincent, 1626*. In-8 (170 x 107 mm) de 4 ff.n.ch., 343 pp., 9 planches gravées dont 7 hors texte. Basane brune, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes (*reliure de l'époque*). 3 500 €

Arents, 148-b ; NLM, 8279 ; Leclerc (1878), 407 ; Alden, 626/89.

Première édition française. L'édition originale latine a paru à Leyde en 1622 sous le titre de *Tabacologia*.


TRAICTE'
DV TABAC,
OV
NICOTIANE, PANACEE,
PETVN : AVTREMENT
HERBE A LA REYNE,
Auec sa preparation & son vsage, pour la
Plus part des indispositions du corps humain,
ensemble les diuerses façons de le
falsifier, & les marques pour
le recognoistre:
Composé premierement en Latin par IEAN NEANDER,
Medecin à Leyden, & mis de nouueau en
François, par I. V.
Oeuure tres-vtile, non seulement au vulgaire, mais à tous ceux
qui font la medecine, & notamment à ceux qui voyageants
n'ont moyen de porter quantité de medicaments.
Auquel auons adiouſté vn traicté des Hernie, & des Arquebuſades.
A LYON,
Chez Barthelemy Vincent, ruë Merciere,
à l'enseigne de la Victoire.
M. D. C. XXVI.
Auec Priuilege du Roy.

Exemplaire de seconde émission, avec titre de relais à la date de 1625.

Le médecin hollandais Johann Neander (v. 1596-v. 1630) s'attacha surtout à la recherche des propriétés des plantes. Comme Gohory, il voit dans le tabac une panacée, affirmant qu'il apaise la faim et la soif, et peut servir d'antidote en cas d'empoisonnement à l'ellébore. Neander souligne la suprématie de ses compatriotes dans l'importation du tabac d'Amérique, et conseille l'usage de longues pipes, comme celles des Indiens, pour permettre le refroidissement de la fumée.

L'ouvrage est orné de 9 belles planches gravées sur cuivre. Elles représentent des plantes, la cueillette et le traitement du tabac, des pipes, des narguilés.

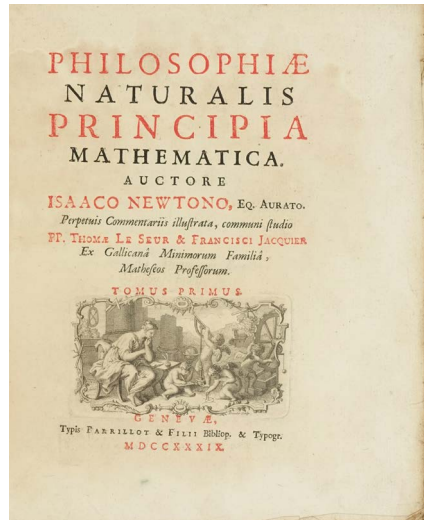
Pour Arents, "the little that is new in this treatise is of very definite value in the history of tobacco, and that little is rendered more impressive by the novel and accurate illustrations which decorate the work. Among them are the earliest representations known to us of American natives engaged in cultivating and curing tobacco, of curious pipes, and of the kalian of Persia."

Papier bruni, dos refait, gardes renouvelées.

61. NEWTON, Isaac. Philosophiae naturalis Principia mathematica. Perpetuis Commentariis illustrata, communi studio PP. Thomae Le Seur & Francisci Jacquier. *Genève, Barrillot, 1739-1742*. 3 tomes en 4 volumes in-4 (265 x 215 mm) de XXXV, 548 pp. pour le volume I ; 4 ff.n.ch., 422 pp., 1 f.n.ch. pour le volume II ; 4 ff.n.ch., XXVIII, 374 pp. pour le volume III/1 ; VIII, pp. [375]- 703 pour le volume III/2. Brochés, couvertures d'attente de papier bleu de l'époque, non rogné, sous étuis modernes, étui-chemises en demi-maroquin rouge. 3 000 €

Gray, 13 ; Wallis, 13. Voir PMM, 161 & Horblit, 78 (pour l'é.o. 1678).

Première édition dite «Jésuite», malgré le fait qu'elle fut éditée par des frères Minimes.


PHILOSOPHIÆ
NATURALIS
PRINCIPIA
MATHEMATICA.
AUCTORE
ISAACO NEWTONO, Eq. Aurato.
Perpetuis Commentariis illustrata, communi studio
PP. Thomæ Le Seur & Francisci Jacquier
Ex Gallicanâ Minimorum Familiâ,
Matheseos Professorum.
TOMUS PRIMUS.
GENEVÆ,
Typis Barrillot & Filii Bibliop. & Typogr.
MDCCXXXIX.

Elle est basée sur la troisième édition des *Principia* de Newton (1687) - la dernière corrigée par l'auteur lui-même - et elle fut donnée par Thomas Le Seur (1703-1770), François Jacquier (1711-1788), tous deux prêtres français, et Jean-Louis Calandrini (1703-1758), mathématicien suisse. Cette édition est particulièrement intéressante pour ses importants commentaires par Jean-Louis Calandrini. Le dernier volume contient, outre les *Principia*, des œuvres de Bernoulli (*Traité sur le Flux et Reflux de la mer*), de Maclaurin (*De Causa Physica Fluxus et Refluxus Maris*), et d'Euler (*Inquisitio physica in causam Fluxus ac Refluxus Maris*).

"These three works gained the Prize given by the Royal Academy of Sciences in 1724 for resolving the problem relating to the motion of the tides from the theory of gravity" (Gray).

Trace de mouillure en marge du volume I, quelques cahiers brunis.

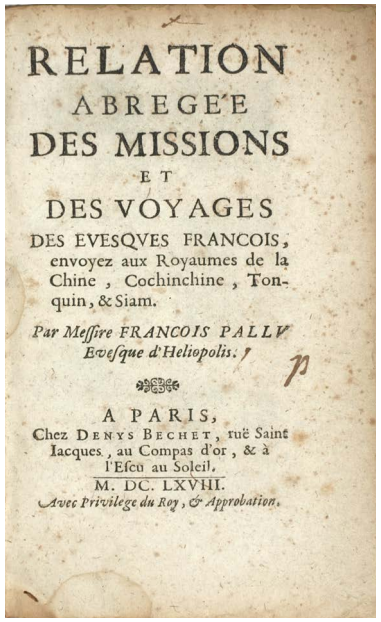
Bon exemplaire, à toutes marges, entièrement non rogné.

62. PALLU, François. Relation abrégée des missions et des voyages des évesques françois envoyez aux royaumes de la Chine, Cochinchine, Tonkin & Siam. *Paris, Denys Bechet, 1668*. In-12 (184 x 110 mm) de 6 ff., 148pp. Vélin ivoire souple (*reliure de l'époque*). 8 500 €

Cordier, Bibl. Sinica, 826 ; Löwendahl, 138 ; manque à Chadenat.

Édition originale, très rare.

Il s'agit d'une importante relation rédigée par Mgr François Pallu (1626-1684), l'un des fondateurs des Missions étrangères de Paris. Elle témoigne du regain de l'influence des missionnaires jésuites en Asie pendant la seconde moitié du XVIIe siècle.


RELATION
ABREGE'E
DES MISSIONS
ET
DES VOYAGES
DES EVESQVES FRANCOIS,
envoyez aux Royaumes de la Chine, Cochinchine, Tonquin, & Siam.
Par Messire FRANCOIS PALLV
Eveſque d'Heliopolis.
A PARIS,
Chez DENYS BECHET, ruë Saint Iacques, au Compas d'or, & à l'Escu au Soleil.
M. DC. LXVIII.
Avec Privilege du Roy, & Approbation.

"First edition of the account of the voyages made to East Asia in the early 16660s by Pallu, Pierre Lambert de la Motte and Ignace Cotolendi, sent there by Pope Alexander VII as vicars apostolic. A second edition appeared in 1682 and an Italian translation in 1669.

"François Pallu belonged to the so-called 'Les bons amis', a group of French Jesuit priests whose activities were ultimately responsible for the formation of the Société des Missions Étrangères. Disenchanted with the achievements of the *Propaganda* in the mission to Asia, Pallu and his colleagues in 'Les bons amis' had travelled to Rome in 1657 to present Pope Alexander VII with their case for increased missionary activity in the Far East, while also seeking to dispel the *Propaganda*'s suspicions of French involvement in the field. Their petition was evidently successful and the Pope divided the Far East in three vicariates apostolic - Tongking, Cochin-China and China - while also giving the new bishops th right to found a seminary in Paris, which, after one or two set-backs, became the Société des Mission Étrangères in 1660. The function of the Société, as regulated by the Propaganda, was to promote missionary activity and specifically to work for the formation of indigenous clergy and churches. In the first forty years of its history, the Société sent one hundred missionaries to Asia" (Löwendahl).

Petite galerie de ver dans la marge intérieure sans atteinte au texte au premier tiers de l'ouvrage. Petites rousseurs.

L'invention de la cocotte-minute

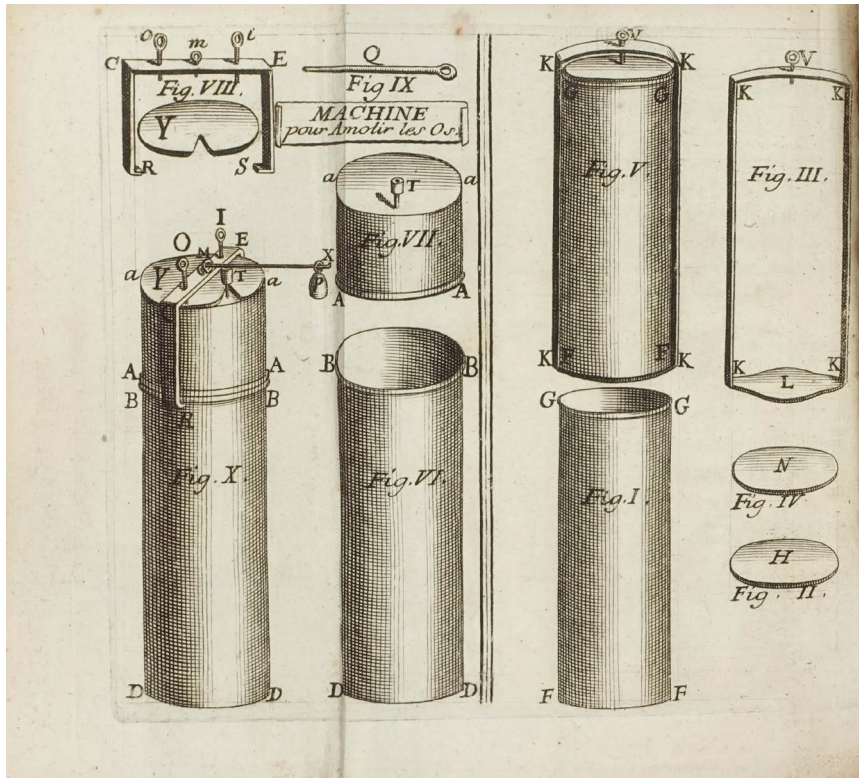
63. PAPIN, Denis. La Maniere d'amolir les os, et de faire cuire toutes sortes de viandes en fort peu de temps, & à peu de frais ; avec une description de la Machine dont il se faut servir pour cet effet *Paris, Estienne Michallet, 1682*. In-12 (150 x 85 mm) 6 ff.n.ch., 158 pp., 2 planches gravées dépliantes. Basane mouchetée, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 4 500 €

Rahir, Bibliotheque de l'amateur, p. 570 ; Livres en bouche, 91 ; Notaker, 630 ; Cagle, 369 ; Bitting, 355 ; Oberle Fastes, 89 ; Vicaire, col. 651-652.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE : RARISSIME EXEMPLAIRE DU PREMIER TIRAGE.

Né à Chitenay, près de Blois en 1647 dans une famille protestante, Denis Papin y suivit toutefois une éducation jésuite avant d'obtenir une licence de médecine à Paris. Mû par son intérêt pour la physique, il travailla aux côtés de Gottfried Leibniz en tant qu'assistant, du savant néerlandais Christiaan Huyghens, alors président de l'Académie des sciences. La persécution croissante des protestants le contraignit toutefois en 1675 à se réfugier en Angleterre, où il collabora avec Robert Boyle et entra à la Société royale de physique en 1680. Qu'il vécût en Angleterre, en Italie ou en Allemagne,

Denis Papin se consacra à d'inlassables recherches scientifiques qui débouchèrent sur différentes inventions visionnaires, dont un sous-marin, une catapulte, une machine pour élever l'eau et une machine à vapeur à piston qui lui permit en 1690 de produire un « vide parfait » grâce à la condensation de la vapeur d'eau.



Initialement publié en anglais, en deux parties (Londres, 1681 et 1687), ce traité est dédié à la Royal Society dont Denis Papin fut l'un des premiers membres. Papin décrit ici son procédé : au moyen d'une marmite en fonte, dont le couvercle est maintenu sous pression par des vis et une soupape de sureté, le dispositif permet d'élever la pression et la température au-delà de 100°C, avec pour résultat une cuisson plus rapide des aliments et la possibilité de réduire os et viandes en pulpe, voire en liquide : "*Par le moyen de la machine dont il s'agit icy, la vache la plus vieille et la plus dure se peut rendre aussi tendre et d'aussi bon goust que la viande la mieux choisie*".

Les applications possibles de son "digesteur" portent également sur les légumes ou la confection de confitures. Il remarque que le gout des aliments est non seulement préservé, mais que les produits se conservent plus longtemps. Papin décrit le "digesteur" et en illustre les détails techniques à l'aide de 2 belles planches gravées sur cuivre. Il expose les moyens de s'en servir à l'adresse des cuisiniers, des teinturiers, pour les voyages en mer, calculant même son prix de revient. Cette marmite remarquable en matière d'économie culinaire ne sera supplantée qu'au début du XIXe siècle par le procédé de conservation des aliments conçu par Nicolas Appert.

«Dédié aux membres de la Royal Society de Londres, le livre de Papin, initialement paru en anglais sous le titre *A New digester for softing bones* (Londres, 1681), est un livre de science, écrit par un physicien s'adressant à d'autres physiciens et ayant pour premier objet 'la continuation des expériences physico-mécaniques de monsieur Boyle', lequel avait publié en 1680 quelques expériences de bain mariez fermé à vis» (Livres en bouche).

Exemplaire du rarissime premier tirage se terminant avec le mot 'fin', sans les pages 159-164 et sans les avis publiés ultérieurement.

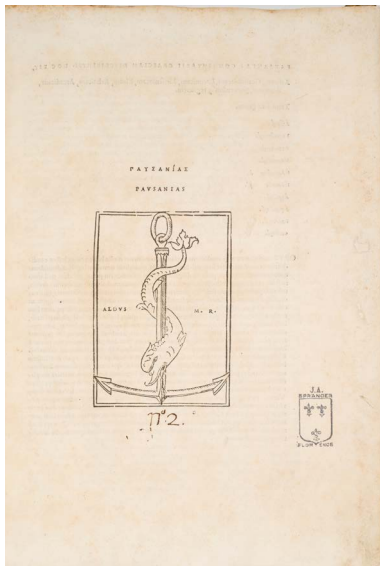
Très bon exemplaire.

Un des premiers « géographes"

64. PAUSANIAS. [Œuvres, en grec]. *Venise, Aldus Manutius, 1516*. In-folio (311 x 218 mm) de 2 ff.n.ch., 282 pp., 1 f.n.ch avec la marque d'imprimeur au recto. Vélin souple à rabats (*reliure ancienne*). 25 000 €

Ahmanson-Murphy 146 ; Renouard, Alde, 76/3 ; Adams P-496.

Édition princeps. Un témoignage de première importance sur la Grèce à l'époque romaine.



Né à Magnésie du Sipyle en Lydie (aujourd'hui en Turquie) vers 115 après J.-C., Pausanias est un voyageur infatigable, un témoin précieux qui décrit la Grèce à l'époque romaine.

Son ouvrage est une « périégèse » (du grec περιήγησις, périègèsis, description) : une sorte de « guide de voyage » dans lequel Pausanias entreprend de décrire les merveilles de la Grèce continentale, d'après ses nombreuses lectures et son propre parcours pour vérifier les informations.

Avant sa rédaction, il avait visité les côtes d'Asie Mineure, les ruines de Troie, Antioche, Jérusalem et les rives du Jourdain, puis l'Égypte et la Macédoine. Dans un style simple et précis, il évoque l'Attique et ses somptueux monuments ; sa déambulation, de cités en cités, d'œuvres d'art en œuvres d'art illustres, le conduit à Corinthe et à Olympie, dans le Péloponnèse ; il sillonne la mythique Arcadie avant de rejoindre les contrées de la Béotie, plus au Nord, en Grèce continentale, pour boucler à Delphes son circuit, son « tour » de Grèce.

Ce globe-trotter avant la lettre décrit aussi la faune ou la flore des pays visités, comme les grandes tortues d'Arcadie, le miel de l'Hymette ou les merles blancs du mont Cyllène, dans le Péloponnèse. Mais il manifeste surtout un vif intérêt pour l'architecture des monuments qu'il visite en esquissant tout d'abord leur histoire,

leur topographie, en retraçant les cultes et les légendes. Ses écrits ont ainsi permis de conserver l'histoire et les caractéristiques d'œuvres uniques de la Grèce antique, aujourd'hui disparues, comme, par exemple, la fameuse statue de Zeus à Olympie, en or et en ivoire, la troisième des Sept merveilles du monde.

Alde avait envisagé la publication de ce texte depuis longtemps et on sait par une lettre de 1502, qu'il remerciait Johannes Calpurnius pour le prêt de son manuscrit. L'édition fut établie par Marcus Musurus d'après un manuscrit du XVe siècle, qui se trouve aujourd'hui à Florence.

Cette édition est qualifiée par N.G. Wilson comme "*one of the best of the editiones principes*" (From Byzantium to Italy, p.155).

Dans sa dédicace, Musurus félicite Lascaris de ses efforts incessants pour délivrer la Grèce de boccupation turque et pour son aide intellectuelle aux grecs de Venise et dailleurs.

Bel exemplaire imprimé sur beau papier.

Il pourrait s'agir d'un exemplaire sur grand papier dont Renouard note : «J'ai déjà fait plus haut une remarque qu'il ne sera pas mal-à-propos de réitérer ici, c'est que dans l'année 1514, et quelques unes des suivantes, il a été imprimé de plusieurs de ces éditions in-folio quelques exemplaires sur un papier plus grand, plus fort et d'une beauté remarquable».

Quelques notes anciennes sur les 10 premières pages; dos et gardes renouvelés au XIXe siècle.

De la bibliothèque de John Albert Spranger, Trinity College Cambridge (ex-libris au contre plat et cachet humide sur le titre).

65. PELERIN, Jean dit VIATOR. La Perspective positive de Viator. Latine et françoise. Revue, augmentée & réduite de grand en petit par Mathurin Jousse, de La Fleche. *La Fleche, George Griveau, 1635*. In-8 (183 x 119 mm) de 28pp., 59 planches gravées sur cuivre (reliés dans le désordre) dont un titre daté de 1626; veau fauve, filet à froid en encadrement des plats, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 6 000 €

Vagnetti, EIIb2 (note); Vitry, 668.

Édition originale très rare de la première traduction en Français de la Perspective de Viator.

Elle est due à l'architecte Jésuite Lyonnais, Etienne Martellange (1569-1641). On doit à Étienne Martellange la construction de nombreux collèges et églises jésuites ainsi que des recueils de dessins de nombreuses vues de villes et de monuments. Ses plans et dessins sont conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque

nationale de France et à l'Ashmolean Museum d'Oxford. Les charmantes planches inspirées de l'édition de Toul ont été réduites et gravées par le célèbre maître serrurier et théoricien de l'architecture Mathurin Jousse (1575-1645) d'après les dessins de Martellange.

Jousse, originaire de La Flèche, est essentiellement connu pour avoir publié trois traités de construction consacrés à la serrurerie, la charpente et la stéréotomie, les premiers du genre en France. OCLC ne répertorie que 7 exemplaires (dont un seul aux Etats-Unis, Harvard, Houghton Library) de ce livre rare.

Dos refait en conservant le dos ancien, gardes renouvelées, exemplaire délicatement lavé. Provenance: Arnaud de Vitry (vente Sotheby's 2002, lot 668).

L'exemplaire de la duchesse du Maine

relié en maroquin citron doublé

66. RACINE, Jean. Œuvres. *Paris, Denys Thierry, 1702*. 2 volumes in-12 (167 x 95 mm) titre gravé, 4 ff.n.ch., 468 pp., 6 planches gravées pour le volume I ; titre gravé, 5 ff.n.ch., 516 pp., 6 planches gravées pour le volume II. Maroquin citron, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales de la duchesse du Maine (OHR 2604), dos à nerfs, caissons ornés d'un fer à la fleur de lis, pièce de titre et de tomaison de maroquin havane, roulette sur les coupes, doublure de maroquin citron sertie d'une roulette florale dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*), conservés dans un étui moderne de maroquin havane. 75 000 €

Quentin-Bauchart, I, 433sq. ; Tchemerzine-Scheler, V, 361 ; Cohen-de Ricci, 844 ; Guibert, 165-169.

Importante édition collective. Exemplaire relié aux armes de la duchesse du Maine.

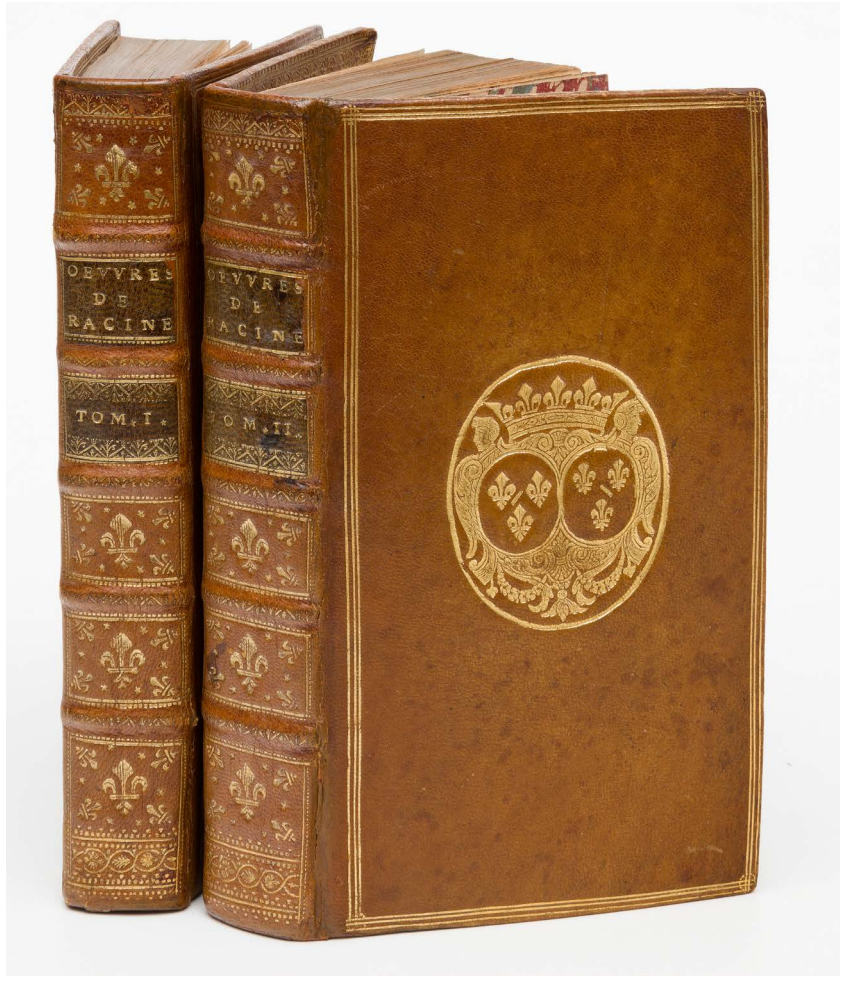
Cette edition est composée des mêmes pièces que celle de 1697, «mais *Esther* y est divisé en cinq actes au lieu de trois. Il est probable que Racine avait commencé à la préparer avant sa mort. les *Plaideurs* y offrent d'intéressantes variantes et cette pièce présent un texte en grande partie remanié. Il est de tradition que Boileau en aurait surveillé l'impression» (Tchemerzine).

Guibert reprend aussi la supposition qu'il s'agit de la dernière édition corrigée par Racine lui-même: «*Nous devons considérer cette édition de 1702 comme la plus conforme au vœu de Racine et il est vraisemblable que l'auteur l'avait révisée avant sa mort survenue en 1699*».

L'exemplaire comporte bien les deux titres gravés ainsi que ses 12 planches gravées illustrant les pièces (volume I : Thebaïde ; Alexandre ; Andromaque ; Britannicus ; Bérénice ; Les Plaideurs. Volume II : Bajazet ; Mithridate ; Iphigénie ; Phèdre ; Esther ; Athalie).

Cohen qualifie cette édition - malgré sa date d'impression - comme appartenant plutôt aux productions du XVIIe siècle.

Provenance féminine importante



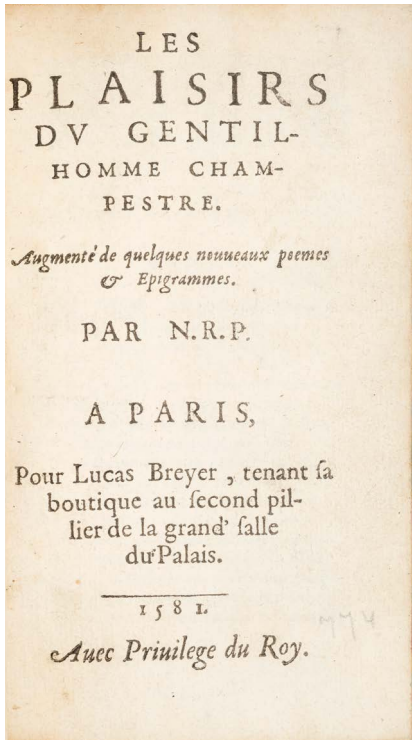
Exemplaire relié aux armes d'Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon (1676-1573), fille du duc de Bourbon et d'Anne de Bavière, et petite fille du Grand Condé. «Elle épousa Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de la marquise de Montespan, le 19 mars 1692. Elle se forma une cour à Sceaux où, parmi des fêtes de toutes sortes, on jouait la comédie et la tragédie ; son ambition la poussa à prendre part à la conspiration de Cellamare en 1718 à la suite d'une décision du Parlement qui proclamait son mari déchu du droit éventuel de succession au trône ; après avoir été arrêté et détenue pendant quinze mois, elle renonça à tout ambition politique et revint à Sceau où elle ouvrit son salon aux beaux esprits» (OHR).

Infimes restauration à la reliure cependant magnifique exemplaire avec une importante provenance bibliophile féminine.

Provenance: Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse du Maine – Bernard Malle (cachet discret sur la dernière garde).

67. RAPIN, René. Les Plaisirs du gentilhomme champestre. Augmenté du quelques nouveaux poèmes & épigrammes. Par N.R.P. *Paris, Lucas Breyer, 1581.* In-12 (129 x 74 mm) de 38 ff.ch. Maroquin bleu nuit, triple filet à froid d'encadrement, armoiries centrales de Du Plessis, dos à nerfs roulette intérieure, tranches dorées (*reliure du XIXe siècle*). 4 500 €

Voir Barbier-Müller, Mignonne, no. 78 (pour la 3e édition de 1583); Brunet, IV, 1114 (note).


LES
PLAISIRS
DV GENTIL-
HOMME CHAM-
PESTRE.

Augmenté de quelques nouueaux poemes & Epigrammes.

PAR N.R.P.

A PARIS,

Pour Lucas Breyer, tenant sa boutique au second pillier de la grand' salle du Palais.

1581

Auec Priuilege du Roy.

Edition rarissime, la deuxième de ce texte. Elle manque à la BnF.

Nicolas Rapin (1539-1608) fut un poète humaniste, dont son recueil de poésies *Les Plaisirs du gentilhomme champestre* est le plus connu. Très populaire dès sa première parution en 1575 le recueil fut très souvent réédité entre 1575 et 1610. «La célébration des plaisir simples et sains de la vie campagnarde est un thème littéraire récurrent depuis l'Antiquité. Dans ses *Plaisir du Genthilhomme champestre*, Nicolas Rapin, un magistrat poitevin, déjà connu pour sa participation aux jeux poétiques des Grands jours de Poitiers, s'inspira de la IIe épode d'Horace, qui avait été traduite par Jacques Peletier du Mans» (Barbier-Müller).

Les vers célèbrent la vie campagnarde ainsi que la noblesse de province. L'une des odes est dédiée à Jacques Auguste de Thou.

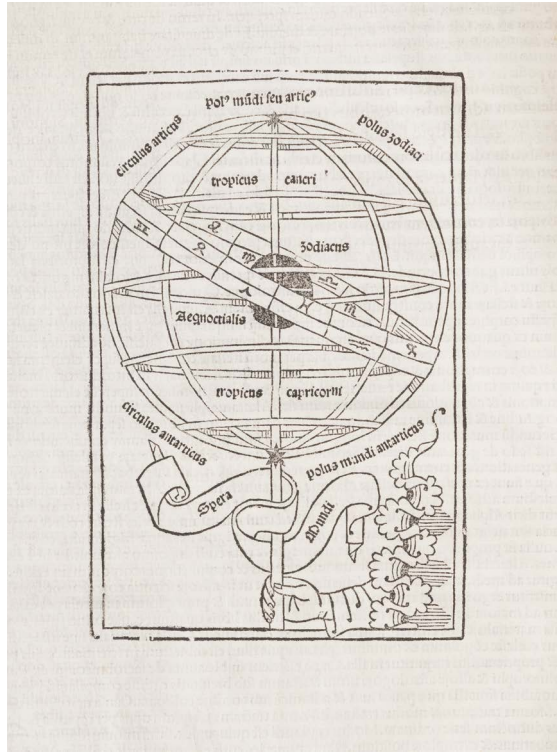
Le catalogue électronique répertorie un seul exemplaire de la première édition de 1575 à la bibliothèque de Troyes, ainsi qu'un seul exemplaire de la seconde édition comme la présente, également à Troyes.

Très bel exemplaire, bien conservé.

68. SACRO BOSCO, Johannes de. Sphaera Mundi cu[m] tribus commentis nuper editis. [Commentaires de] Cicchi Esculani, Francisci Capuani, de Mandfredonia, Jacobi Fabri Stapulensis. [Suivie de :] **PEURBACH, Georg**. Theoricae novae planetarum. [Commentaire de] Franciscus Capuanus. *Venise, Simon Bevilaqua, 1499.* In-folio (299 x 201 mm) de 150 ff.n.ch. Collation : a-c^{6} d^{8} ; e-l^{6} ; m-o^{6} ; p-z&^{6} 9^{4}. Basane fauve, dos à nerfs, tranches rouges (*reliure du XVIIIe siècle*). 35 000 €

Goff, J-419 ; BMC, V, 524 ; Sander, 6666 ; Essling, 263 ; CIBN, J-278 ; Houzeau-Lancaster, 1642. BMC V, 524; CIBN J-278; BSB-Ink. I-512, I-513; Bod-inc. J-189; Klebs 874.26.

Première édition incunable réunissant les deux textes fondamentaux de l'astronomie pré-copernicienne avec les commentaires de l'astrologue Cecco d'Ascoli, de l'astronome, mathématicien et médecin Francesco Capuano et du philosophe et théologien Jacques Lefèvre d'Étaples pour l'ouvrage de Johannes de Sacro Bosco et ceux de Bosco et de Francesco Capuano pour le traité de Peurbach.



L'apparition conjointe du texte de Sacrobosco et de celui de Peurbach, déjà publiés ensemble à Venise en 1482, illustre l'effort conscient de remodelage de l'astronomie traditionnelle au cours du XVe siècle. La *Sphaera mundi* avait été le texte astronomique fondamental du Moyen Âge et était généralement accompagnée de la *Theorica Planetarum* de Gérard de Crémone.

Le *De sphaera mundi* de Sacrobosco (editio princeps 1472) fut le premier livre astronomique imprimé et un texte fondamental de l'astronomie médiévale et post-médiévale. Il s'agit d'une synthèse de Ptolémée et de ses commentateurs arabes, qui présente une cosmologie ptolémaïque élégante et accessible, et c'est pour cette raison qu'il fut adopté comme le manuel d'astronomie le plus autorisé de son époque. Dès sa composition, vers 1220, le *De sphaera* jouit d'une grande renommée, adopté par l'université de Paris il fut le manuel d'initiation à l'astronomie des étudiants du XIIIe à la fin du XVIe siècle.

Le texte de Sacrobosco est accompagné dans cette édition du traité de Georg Peurbach (1423-1461), un des astronomes les plus remarquables de son temps. Peurbach composa vers 1454 son manuel d'astronomie, *Novae theoricae planetarum* (publié d'abord à Nuremberg en 1473), qui devint le texte astronomique de référence pendant plus d'un siècle et demi. La *Novae Theoricae planetarum* fut rédigée pour remplacer l'ancien texte de Gérard de Crémone qui contenait de nombreuses erreurs. Ces deux textes - Sacrobosco et Peurbach - représentaient l'édition scolaire standard et le texte commun dans les années 1480 et 1490. On sait que Copernic a lu et annoté un exemplaire de cette édition de 1499 alors qu'il étudiait à l'université de Padoue de 1501 à 1503.

Les commentateurs étaient également de remarquables érudits. Cecco d'Ascoli, professeur d'astrologie et rival de Dante, fut brûlé sur le bûcher à Florence en 1327. Faber Stapulensis était le chef de file de l'humanisme français de la pré-Réforme. Le traité de Peurbach est accompagné du commentaire de Francisco Capuano, l'un des plus éminents astronomes et mathématiciens italiens de son temps.

Cette majestueuse édition de format in-folio comprend de nombreuses figures sur bois dans le texte.

"Sacrobosco's fame rests firmly on his *De sphaera*, a small work based on Ptolemy and his Arabic commentators, published about 1220 and antedating the *De sphaera* of Grosseteste. It was quite generally adopted as the fundamental astronomy text, for often it was so clear that it needed little or no explanation… During the Middle Ages the De sphaera enjoyed great renown, and from the middle to the thirteenth century it was taught in all schools of Europe. In the sixteenth century it gained the attention of mathematicians, including Clavius. As late as the seventeenth century it was used as a basic astronomic text… After Manilius' *Astronomica*, The *Sphere* was the first printed book on astronomy (Ferrara 1472)" (DSB, XII, 61-62).

Exemplaire bien complet du dernier feuillet portant le titre pour la *Theoricae novae planetarum* de Georg Peurbach qui manque à beaucoup d'exemplaires.

Très bel exemplaire.

L'enlèvement des Sabines de Jean de Bologne

69. SERMARTELLI, Michelangelo. Alcune composizioni di diversi autori in lode del ritratto della Sabina, Scolpito in Marmo dall'Eccellentissimo M. Giovanni Bologna, posto nella piazza del Serenissimo Grand Duca di Toscana. *Florence, stamperia di Bartolomeo Sermartelli, 1583*. In-4 (220 x 156 mm) de 4 ff.n.ch., 3 gravures sur bois à pleine page, 50 pp., 1 f.n.ch. (blanc). Collation : *6 A-F4 G2 (*6v et G2 blancs, comme il se doit). Broché, couverture muette moderne. 35 000 €

USTC 805784 ; Mortimer, Italian, II, 478 ; Cicognara, I, 1016 ; Thieme-Becker, IV, pp. 249, 252.

ÉDITION ORIGINALE JAMAIS RÉIMPRIMÉE. UN DES LIVRES LES PLUS IMPORTANTS DANS L'HISTOIRE DE LA SCULPTURE.

Exemplaire exceptionnel avec le premier cahier (la préface), en premier état avec des fautes d'impressions corrigées à l'encre brune et que l'on retrouve corrigées sur l'exemplaire de la British Library. Cette variation d'état jusqu'ici non signalée par les bibliographies.

Désireux de se distinguer sur la scène artistique florentine, Jean de Bologne voulait prouver son habileté en disposant trois figures en équilibre dans un mouvement vertical giratoire et réalisa une œuvre qui devait être regardée sous différents angles. Le groupe sculptural représente un jeune homme soulevant une jeune fille dans ses bras, mais pendant son acte, l'homme est bloqué par un vieil homme entre ses jambes. L'œuvre, qui

atteint une hauteur de 4 mètres, a été sculptée par l'artiste dans un seul bloc de marbre en 1583 et, en plus d'être un chef-d'œuvre du maniérisme italien, il peut se targuer d'être le premier dans l'histoire de la sculpture européenne à être conçu sans point de vue dominant : l'observateur peut apprécier sa beauté sous de multiples angles. L'effet est donné par le mouvement en spirale des personnages et l'irrégularité entre les grandes masses et les vides. Lorsqu'elle fût terminée, la sculpture en marbre suscita l'admiration du grand duc de Toscane François Ier de Médicis qui la fit placer dans la Loggia dei Lanzi, en déplaçant la *Judith* de Donatello et en la plaçant en pendant de la statue de Persée réalisée par Benvenuto Cellini.

C'est l'érudit Vicenzo Borghini qui proposa de donner à la statue son titre actuel d'Enlèvement des Sabines, en s'inspirant du célèbre épisode de l'histoire de Rome.

Jean de Bologne (1529-1608) fut le plus grand sculpteur maniériste italien. Cette sculpture monumentale dont il est l'auteur est considérée par Henry Ogden Avery comme "le sommet de sa carrière en tant que sculpteur sur marbre" (Avery Architectural Library).

Bernardo Vecchietti (1514-1590), célèbre mécène de Jean de Bologne, finança la publication de ce livre en octobre 1583. L'ouvrage comporte des poèmes à la gloire du chef d'œuvre du sculpteur. Ils furent rédigés par Vincenzo Alamanni (1536-1590), l'ambassadeur des Médicis à la Cour de France, Bernardo Vecchietti, Bernardo Davanzati (1529-1606), traducteur de Tacite, Cosimo Gaci (1550-1619), poète qui traduisit les œuvres de Thérèse d'Ávila, le chevalier Gualtieri, poète originaire d'Arezzo, Piero di Gherardo Capponi, etc.

Le livre est orné de trois gravures à pleine page dont deux représentant la sculpture observée selon deux angles différents, et une vue très précise de la fameuse Piazza della Signoria montrant la nouvelle sculpture installée in situ aux côtés de celles déjà présentes.

De cette rare édition originale USTC ne localise que 11 exemplaires institutionnels. Bien représenté dans des bibliothèques italiennes (6 exemplaires dont celui du Vatican) il localise 2 en France (BnF), 2 au Royaume-Uni (BL et Bodleian), et 1 seul aux États-Unis (NYPL).

Infimes taches.

Provenance : Bernard Malle (cachet discret sur la dernière garde)- Alain Moatti (ex-libris).

70. STELLA, Giovanni. Vita Romano[rum] Imperatoru[m]. *Venise, Barnardino Vitali, 1503*. In-4 (202 x 142 mm) de 32 ff.n.ch. Broché, placé sous un fragment de feuille d'antiphonaire à rabats. 4 000 €

Brunet, V, 529 ; Sander, III, 7073 ; Essling, II, 1390 ; Mortimer (Italian), II, 485.

ÉDITION ORIGINALE.

Ce livret très soigneusement imprimé contient un abrégé biographique des empereurs romains d'Occident et du Saint-Empire, de Jules César à Maximilien Ier, roi des

Romains depuis 1486, et qui ne sera élu empereur qu'en 1508. L'auteur, Giovanni Stella, prêtre et écrivain vénitien actif dans la première moitié du XVIe siècle, a dédié son ouvrage à Alvise Trevisan, sénateur de la Sérénissime († 1528), inhumé dans la basilique des Santi Giovanni e Paolo, à Venise.

L'imprimeur Bernardino Vitali (1494-1539) exerça à Rome, Rimini, peut-être à Naples, et enfin à Venise, où il termina sa carrière.

Le titre est orné d'un grand bois au trait «de très bonne facture» (Sander) montrant un empereur sur le trône entouré de deux écuyers. Trois initiales, dont deux au trait et une à fond noir, complètent l'ornementation.

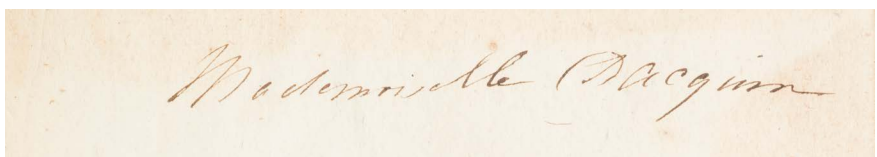
Très bon exemplaire, grand de marges.

L'exemplaire de Prosper Mérimée
offert à Jeanne-Françoise Dacquin dite l'Inconnue

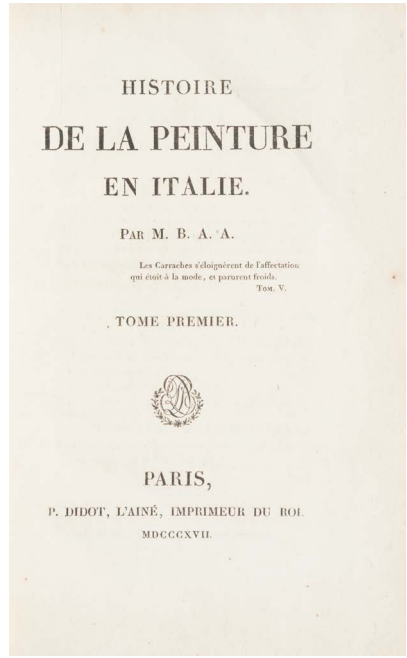
71. STENDHAL, Marie-Henri Beyle dit. Histoire de la peinture en Italie. Par. M.B.A.A. *Paris, P. Didot l'aîné, 1817.* 2 volumes in-8 (198 x 124 mm) de 3 f.n.ch. (faux-titre, et 2 feuillet d'errata), LXXXVI, 298 pp., ainsi que la pages 212bis et 212ter pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 452 pp. (dont les pages 21/22 & 23/24bis) pour le volume II. Basane tachetée, filet et roulette dorés d'encadrement, dos lisse orné, pièce de titre et de tomaison de maroquin rouge, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 15 000 €

Carteret, II, 344 («ouvrage rare et important») ; Clouzot, 256 ; Vicaire, I, 451.

Édition originale, imprimée aux frais de l'auteur. Exemplaire de Prosper Mérimée.



Écrit de la fin de bannée 1811 jusqwà mai 1817, bouvrage, conçu à borigine comme un manuel dhistoire de bart, est un manifeste esthétique et traite principalement des maîtres de bécole florentine, comme Léonard de Vinci et Michel-Ange. Cest sur le titre du second volume qwapparaît pour la première fois la célèbre dédicace stendhalienne: «*To the happy few*».


HISTOIRE
DE LA PEINTURE
EN ITALIE.
PAR M. B. A. A.
Les Carraches s'éloignèrent de l'affectation qui étoit à la mode, et parurent froids.
Tom. V.
TOME PREMIER.
PARIS,
P. DIDOT, L'AINÉ, IMPRIMEUR DU ROI.
MDCCCXVII.

L'ouvrage a paru dans les derniers jours de juillet 1817. Il avait fallu près de dix mois pour imprimer ces deux volumes, les feuilles imprimées au fur et à mesure fourmillant de fautes d'impression, et il a été tiré non moins de 26 cartons et 4 pages d'errata. Publiée sous le voile de l'anonymat, l'édition fut coiffée trois ans plus tard d'un nouveau titre portant le nom de Stendhal.

Exemplaire présentant le feuillet supplémentaire 212 bis-212 ter au tome I et les p. 21-24 en un feuillet unique au tome II et les fautes non corrigées indiquées sur les erratum en début de chaque volume. Sans le feuillet de dédicace au tsar Alexandre I, «au plus grand souverain existant», qui ne figure vraisemblablement que dans les exemplaires destinés à être exportés en Russie.

Provenance prestigieuse

Exemplaire de Prosper Mérimée portant son ex-libris avec ses initiales et sa devise grecque au contre plat. L'écrivain l'a donné ensuite à la célèbre «Inconnue» Jeanne-Françoise Dacquin dite Jenny. La signature de cette dernière figure sur chaque feuillet de garde «Mademoiselle Dacquin».

«Ce livre, en même temps qu'il évoque l'amitié célèbre de Stendhal et de Mérimée, semble être l'unique témoin matériel des liens qui existaient entre celui-ci et Jenny Dacquin. L'inconnue de Mérimée est restée mystérieuse ; le portrait qui en a été exposé et publié c'est avéré d'une attribution inexacte, ce qui fait que son visage même est inconnu. Enfin il ne subsiste qu'un nombre infime de livres portant l'ex-libris de l'écrivain, sa bibliothèque ayant disparu dans l'incendie de la Cour des Comptes près de laquelle il habitait» (vente Goudeket).

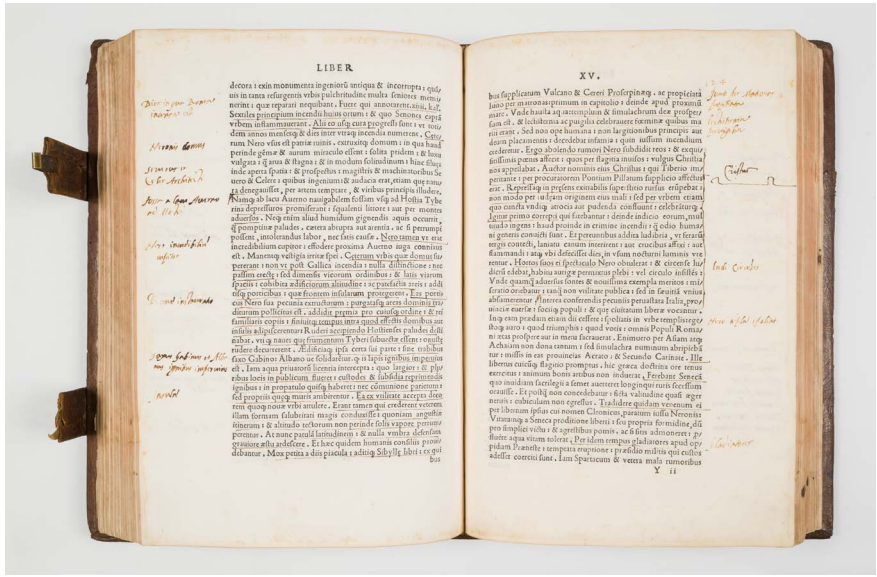
Mors légèrement frottés. Exemplaire de choix, de provenance de haute bibliophile.

Autre provenance : Goudeket (vente de la bibliothèque le 13 mars 1961, lot 181) – Bernard Malle (cachet discret sur la dernière garde).

72. TACITUS, Publius Cornelius. [Opera]. P. Cornelii Taciti libri quinque noviter inventi atque cum reliquis eius operibus editi. *Rome, Etienne Guillery, 1515.* In-folio (320 x 223 mm) de 242 ff., soit 73 ff.ch et 169 ff.n.ch. Veau havane sur ais de bois, dos à nerfs orné de croisillons à froid, plats décorés à froid (filets et deux bordures végétale en encadrement, fleurons dans la réserve centrale), deux fermoirs sur quatre – l'un intact, l'autre à demi-conservé –, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 25 000 €

Brunet, V, 634 :»édition précieuse» ; Adams, T-21 ; Norton, Italian printers, p. 99 ; Clavreuil & Perier, Les Français à Rome, n° 14 : cet exemplaire.

Edition princeps. Très bel et important ouvrage publié à Rome par Étienne Guillery.



"C'est ici que paraissent pour la première fois les livres I à V des *Annales de Tacite,* ce qui permet de placer cette belle impression romaine parmi les *editio princeps"* (Brunet).

Le texte a été préparé par Filippo Beroaldo le jeune (Bologne, 1472-Rome, 1518), un protégé du pape Léon X (Giovanni de' Medici) qui enseigna la rhétorique à Bologne et à la Sapienza avant de terminer sa carrière comme directeur de la Bibliothèque Vaticane. Le titre de gloire de Béroaldo est donc d'avoir publié, dans ce volume, les cinq premiers livres des Annales d'après un manuscrit découvert dans l'abbaye de Corvey (Picardie), manuscrit aujourd'hui conservé à Florence (Cod. Mediceo I). Le précieux volume avait été quasiment extorqué aux moines picards par un prêtre du diocèse de Liège, Jean Heitmers, avant de tomber dans les mains de Léon X.

Le pontife, friand de livres et de manuscrits, se souciait si peu de la provenance douteuse de ce trésor qu'il déclarait, dans une lettre adressée à Heitmers : «Nous avons envoyé un exemplaire du livre corrigé et imprimé, avec une belle reliure, à l'abbé et aux moines, pour prendre dans la bibliothèque la place du manuscrit volé. Afin qu'ils puissent reconnaître que ce larcin leur a produit plus de profit que de dommage, nous leur avons accordé une indulgence plénière pour leur église».

Rappelons que sur les trente livres des *Histoires et des Annales* de Tacite, plus de la moitié sont perdus : restent les quatre premiers livres et une partie du cinquième pour les deux ouvrages, plus, concernant les *Annales*, une partie du livre VI et tout ce qui est compris entre la deuxième moitié du livre IX et la première moitié du livre XVI. Ce volume contient, outre les Annales et les Histoires, la Vie d'Agricola, la Germanie, le Dialogue des orateurs et des pièces liminaires (dédicace à Léon X, adresse au lecteur, lettre de Léon X, etc.).

L'impression de l'ouvrage fut confiée à l'un des meilleurs typographes romains de

l'époque, le français Étienne Guillery († 1527), originaire de Lunéville. Installé à Rome en 1506, Guillery fut d'abord libraire de l'Université et éditeur avant d'acquérir le matériel de l'imprimeur Johann Besicken et d'entreprendre, en 1509, une carrière de typographe. Entre 1510 et 1514, il eut comme associé Ercole Nani, imprimeur originaire de Bologne ; en 1519, il travailla brièvement avec Antonio Blado. Sa production – qui comprend un grand nombre de bulles, discours, impressions pontificales et autres pasquinades – n'est pas toujours signée.

"Guillereti's first work after the end of the partnership [with J. Besicken] was his most important, the edition of Tacitus of 1 March 1515" (Norton).

Bel exemplaire, grand de marges, dans une élégante reliure italienne du temps. Ex-libris manuscrit sur le titre et très nombreuses annotations anciennes dans les marges ; galeries de ver au début et à la fin du volume, sans manque de texte ; auréoles à l'extrémité des marges de quelques feuillets ; habiles restaurations à la reliure.

Cachet de l'institution Notre-Dame de la Flèche sur le titre.

73. TAGLIENTE, Giovanni Antonio. Lo presente libro insegna la vera arte delo excellẽte scriuere de diuerse varie sorti de litere... *[Vinegia], Stampato per Giouanniantonio & i fratelli da Sabbio, 1531.* Petit in-4 (213 x 155 mm) 28 ff.n.ch. Vélin souple (reliure moderne). 18 000 €

Bonacini 1810 ; Essling 2184 ; A.F. Johnson, Catalogue of Italian Writing-Books, p. 21 ; Sander 7165.

Rare édition ancienne de l'un des manuels d'écriture les plus influents du XVIe siècle, parmi les plus beaux de tous les manuels de calligraphie.

Tagliente était maître d'écriture à la chancellerie vénitienne et il a fait publier ses manuels à l'usage des scribes diplomatiques. D'où l'inclusion de modèles et d'instructions pour une variété d'écritures européennes ainsi que pour les lettres hébraïques (gravées de manière frappante en lettres blanches sur un fond noir criblé), arabes et gothiques. Outre l'écriture traditionnelle de la chancellerie, l'auteur a proposé une série d'autres écritures en usage à son époque, dont certaines dérivées du gothique. De plus il destine aussi son ouvrage à un certain public, défini comme une classe cultivée de jeunes gens orientés vers des emplois administratifs dans les chancelleries ou la profession de secrétaire privé, des personnes qui devaient maîtriser une écriture rapide et spécialisés dans la rédaction d'épîtres et

de documents officiels. La troisième nouveauté concerne l'inclusion d'alphabets « curieux », probablement non destinés à un véritableusage, mais faisant plutôt partie d'un jeu érudit calligraphique et typographique qui apparaissait déjà dans certains livres célèbres de la Renaissance italienne, en premier lieu, l'*Hypnerotomachia Poliphili* imprimé par Alde.

Les brillantes gravures sur bois de Celebrino ont été utilisées pour la première fois dans l'édition de 1524.

Ce beau livre est principalement imprimé en caractères italiques avec, à l'occasion, des caractères romains, grecs et Rotunda.

Il contient un titre calligraphié gravé sur bois, 28 gravures à pleine page d'exemples calligraphiques, dont 7 imprimés en blanc sur fond noir, 5 échantillons calligraphiques plus petits, une illustration à pleine page de matériel d'écriture, les gravures sur bois étant d'Eustachio Celebrino d'après Tagliente.

L'ouvrage connut un tel succès qu'on en dénombra pas moins de trente-cinq éditions au cours du XVIème siècle.

Quelques taches dans les marges des 10 premiers feuillets.

Exemplaire relié à Paris pour Marcus Fugger

74. TIXIER, Jean. De memorabilibus et claris mulieribus aliquot diversorum scriptorum Opera *Paris, Simon de Colines, 1521.* In-folio (320 x 210 mm) 221 ff.ch., 1 nn.l. (blanc). Caractères romains, 45 lignes et tête de chapitre. Collation: a–y^{8} (+ yix.x) z^{8} A–E^{6} F^{8} (F8 blanc). Marque d'imprimeur sur le titre, RELIÉ AVEC :] **Jacques LEFEVRE D'ETAPLES.** Agones martyrum mensis januarii, libro primo contenti. [*Paris: [Henri I Estienne, 1519/1520*]. 80 ff.ch. Collation: a–k^{8}: Caractères romains. Veau fauve sur carton, jeux de filets à froid d'encadrement, fleurons d'angle dorés, pièce centrale sinistrochère dorée (brans tenant un bouquet de fleurs surmonté d'un oiseau), dos à nerfs, compartiment couverts d'une pièce de titre sur vélin coupée en 7 parties (une pour chaque compartiment) avec le titre en long à l'encre brune 'DE CLARIS. MVLIERIBVS. DIVERSI. AVTORES.,» (reliure parisienne vers 1550)
20 000 €

(I) BP16 104403; FB 89144; USTC 145382; Moreau, III, 233; P. Renouard, Simon de Colines, pp. 20–22; Schreiber, Colines, no. 5; (II) USTC 184050; Renouard, Estienne, 23:5; Moreau, II, 2367; nomanque à Schreiber, Estiennes, cf. Hägele, «Einbände aus der Bibliothek des Markus Fugger,» in «Ein Reichtum, den kein Maß bestimmen kann": Die Sondersammlungen der Universitätsbibliothek Augsburg (Augsburg, 2021), pp. 72–80.

I: Édition originale de cette anthologie des femmes célèbres.

Cet ouvrage renferme une des premières anthologies des vies de femmes célèbres, extraites (ou imprimées entièrement) des œuvres de Plutarque, Jacopo Filippo Foresti, Battista Fregoso, Raffaele Maffei, Valerand de La Varanne, et d'autres auteurs, dont plusieurs anonymes.

Jean Tixier, professeur de rhétorique au Collège de Navarre à Paris, a rédigé des biographies de la fondatrice de son collège (Jeanne de Navarre, ca. 1305), de la reine Anne de Bretagne (1477-1514), de Charlotte de Bourbon (1474-abbaye de Fontevraud 14 décembre 1520, veuve d'Engelbert de Clèves, comte de Nevers), et des listes de femmes infâmes (*Meretrices quaedam*), femmes instruites (*Mulieres doctae*), femmes illustres (*Nomina quarundam foeminarum illustrium*), guerrières (*Mulieres bellicose & masculae virtutis*), et femmes ayant causé des guerres ou d'autres maux (*Bella & alia quaedam mala a mulieribus orta*).

"The volume opens with Plutarch's *De Claris muilieribus* (in the Latin version by Alamannus Rinuccinus : first published at Brescia, 1485), and includes the popular Renaissance work of the same title by Jacopo Filippo Foresti, the life of Catherine of Siena, by Jean de Pins, and a section on scholarly women (including Sappho, St. Elizabeth of Schönau, and St. Hildegard) by Baptista Fregoso.

One of the most interesting pieces consists of the neolatin epic on Joan of Arc (*De Gestis Ioanna Gallicae*, ll. 199-214) by Valerand de la Varanne (Valeranus Varianus) which had first been printed separately in 1516" (Schreiber).

La publication d'un «livre de femmes» a toujours été l'occasion pour les auteurs et les éditeurs de rendre hommage aux femmes dont ils espéraient obtenir le patronage. Boccace avait dédié *De Claris mulieribus* à la dame de la maison où il séjournait à Naples en 1362 (Andreina Acciaioli, comtesse d'Altavilla) et Foresti à la veuve de Matthias Corvinus (Beatrice d'Aragona) et à des femmes nobles de la cour de Ferrare. Tixier dédie son livre (8 juillet 1521) à Jeanne de Vignacourt (Wignacourt ; d. 1544), épouse du second Président au Parlement de Paris, Charles Guillard (1457-1537). L'imprimeur Simone de Colines a taillé une fine initiale criblée 'Q' avec leurs armes (feuillets 2v, 190v, 199v : dextre, Guillard ; senestre, Vignacourt).

Bien représenté en bibliothèques européennes USTC localise 6 exemplaires institutionels aux États-Unis (Cambrige: Houghton; Chicago: Newberry; Cleveland: Case Western Reserve; New haven: Yale; New York: NY Public; Washington DC: Folger).

II : Première et unique édition de l'almanach de Lefèvre d'Étaples sur les Martyrs dont seule la partie consacrée au mois de janvier a été publiée.

«Cette édition d'un seul mois du Martyrologe, donnée par Lefèvre d'Étaples, n'a ni date ni nom d'imprimeur, parce qu'elle n'est que le commencement d'un volume dont l'inachèvement fut sans doute causé par la mort d'Henri, des presses duquel il sortait» (Renouard). «Fragment, probablement le seul publié, du Martyrologue» (Moreau).

De cette édition rare, l'USTC ne localise qu'un seul exemplaire institutionnel (BnF).

Provenance prestigieuse

Cet exemplaire provient de la bibliothèque de Marcus Fugger (1529-1597), descendant de la puissante famille de banquiers et de commerçants d'Augsbourg. Il fait partie d'un grand nombre de reliures commandées à des relieurs parisiens au début des années 1550, la plupart en veau brun, simplement décorées, avec un petit outil représentant une main gauche tenant une branche, sur laquelle est perché un oiseau (comme ici), ou un aigle bicéphale couronné. Fugger avait l'habitude d'inscrire son nom sur le contreplat de la couverture supérieure, mais pas de date, ni de détails sur l'achat. Ses bibliothécaires ajoutaient souvent un titre en long sur des bandes de vélin montées dans les compartiments du dos (comme ici), et/ou inscrivaient un titre en grandes capitales le long du bord antérieur.

Les circonstances de ces achats de livres ne sont pas documentées, ni dans les archives Fugger à Dillingen, ni dans les archives Öttingen-Wallerstein à Harburg. Il est possible que Marcus Fugger se soit rendu lui-même à Paris au cours de ces années, se déplaçant entre les succursales des banques Fugger en France, en Espagne et aux Pays-Bas. Il est également possible que des libraires ou d'autres personnes aient acheté des livres pour lui et les aient fait relier en son nom, comme c'était le cas pour d'autres membres de la famille Fugger qui collectionnaient des livres. L'humaniste Ludovicus Carinus (Kiel ; 1496-1569), parfois précepteur dans la maison Fugger, était un agent potentiel de Marcus dans le commerce du livre à Paris. De 1549 à 1551, Carinus accompagna le frère cadet de Marcus, Hans Fugger (1531-1598), dans ses études et ses voyages en France ; après 1555, il s'installa à Bâle. Lorsqu'il reprit les affaires de son père, en 1560, le rythme des acquisitions de Marcus Fugger diminua fortement. Ses achats étaient désormais souvent reliés en vélin, et ses reliures plus élaborées étaient désormais principalement commandées à des relieurs du sud de l'Allemagne.

Petites usures aux coins et aux mors.

Très bel exemplaire relié pour un des plus importants bibliophiles allemands de la Renaissance.

Provenance : Marcus Fugger (1529-1597 ; signature sur le contreplat supérieur), par descendance à - Philipp Fugger (1567-1601), par descendance à – Marcus Philipp Fugger (1598-1620), par descendance à – Marquard Fugger, Graf von Kirchberg und

Weissenhorn (1596-1655) - Öttingen-Wallerstein, bibliothèque familiale au Schloss Maihingen (cachet à l'encre armorié sur la page de titre) – Eugen Wolfgang Karl Friedrich Joseph Notger, Fürst zu Öttingen-Öttingen und Öttingen-Wallerstein (1885-1969 [non retrouvé dans les ventes aux enchères Karl & Faber à Munich, 1933-1935]) – Emil Offenbacher, Kew Gardens, NY – Cornelius J. Hauck (1893-1967), son legs à – Cincinnati Historical Society Library (Christie's New York, 27 juin 2006, lot 241) – Kim Brooker (Bibliotheca Brookeriana, I, lot 86).

75. VAN REES, Willem Adriaan & PERELAER, Michael Theophile Hubert. Nederlandsch Indie. Teekeningen van Jhr. C. Rappard. *Leyde, A.W. Sijthoff, 1881-1885.* 4 volumes in-folio (410 x 302 mm). -*Batavia* : Frontispice en lithographie teinté, 2 ff.n.ch., 202 pp., 3 ff.n.ch. (dernier blanc), 28 planches chromolithographiées et montées ; -*Buitenzorg* : Frontispice en lithographié teintée, 2 ff.n.ch., 206 pp., 3 ff.n.ch. (dernier blanc), 25 planches chromolithographiées et montées ; - *Java* : Frontispice en lithographie teinté, 2 ff.n.ch., 200 pp., 2 ff.n.ch., 25 planches chromolithographiées et montées ; -*De Buitenbezittingen* : Frontispice en lithographie teintée, 2 ff.n.ch., 200 pp., 2 ff.n.ch., 25 planches chromolithographiées et montées. Demi-chagrin rouge, plats de percaline rouge, plat supérieur avec décoration argentée dans d'encadrement dorées et à l'oeser, médaillon central avec titre doré, dos à faux nerfs orné (*reliure de l'éditeur*). 9 000 €

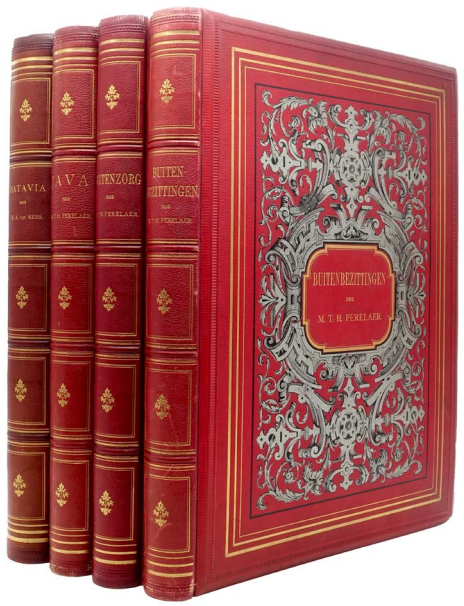
Bastin & Brommer p.46 ; Haks & Maris p. 219.

Édition originale de ce livre magnifiquement illustré.

Les quatre titres, *Batavia, Buitenzorg, De Buitenbezittingen* et *Java*, forment un ensemble complet d'ouvrages sur les Indes orientales néerlandaises. Le texte de *Batavia* a été écrit par van Rees, officier, homme politique et journaliste néerlandais, tandis que les trois autres ont été rédigés par Perelaer, également officier et écrivain néerlandais, en poste dans les Indes occidentales néerlandaises. Van Rees et Perelaer furent les

écrivains hollandais les plus populaires à écrire sur l'Indonésie. Ce sont les illustrations de Josia Cornelis Rappard (1824-1898), qui capturent la topographie et les habitants des Indes orientales, qui ont fait le succès de cette magnifique série. Rappard était un officier de l'armée qui vécut dans les colonies néerlandaises de 1842 à 1872.

Très bel exemplaire, complet des quatre frontispices lithographiés et teintés (répétés) et des 103 planches chromolithographiées d'après Rappard illustrant somptueusement la vie, les habitudes, la campagne, etc. de la colonie hollandaise.

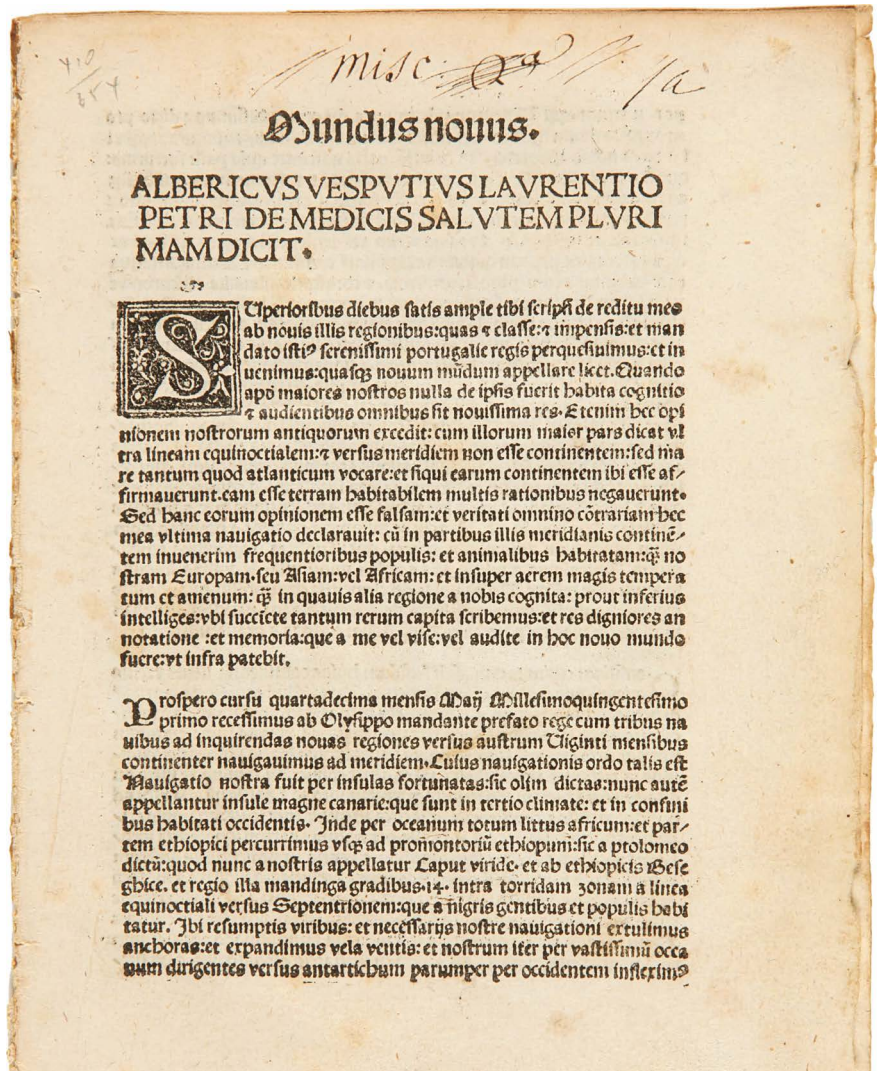


Le livre qui a donné son nom à l'Amérique

76. VESPUCCI, Amerigo, Antonio. Mundus Novus. *Paris, Eucharius Silber, 1504.* Petit in-4, [8] pp., avec trois diagrammes et deux initiales gravées sur bois. Dérelié dans un coffret et une chemise en maroquin bleu. 550 000 €

Borba de Moraes, II, p.909 ; Church, 17 ; Alden, European Americana, 504/8 ; Harrisse, BAV, 23 ; JCB, I:40 ; Jones, Adventures in Americana, 7 ; Medina, BHA, 22 ; Sabin, 99331.

Le premier récit de la découverte du Nouveau Monde, et le premier à le décrire en tant que tel, par l'homme qui a donné son nom au continent Américain. Il s'agit du premier récit imprimé sur le Brésil et du premier ouvrage publié par Vespucci sur ses voyages en Amérique.



Mundus nouus.

ALBERICVS VESPVTIVS LAVRENTIO PETRI DE MEDICIS SALVTEM PLVRIMAM DICIT.

Superioribus diebus satis ample tibi scripsi de reditu meo ab nouis illis regionibus: quas & classe: & impensis: et mandato istius serenissimi portugalie regis perquisiuimus: et inuenimus: quasq; nouum mundum appellare licet. Quando apud maiores nostros nulla de ipsis fuerit habita cognitio & audientibus omnibus sit nouissima res. Etenim hec opinionem nostrorum antiquorum excedit: cum illorum maior pars dicat vltra lineam equinoctialem: & versus meridiem non esse continentem: sed mare tantum quod atlanticum vocare: et siqui earum continentem ibi esse affirmauerunt. eam esse terram habitabilem multis rationibus negauerunt. Sed hanc eorum opinionem esse falsam: et veritati omnino cõtrariam hec mea vltima nauigatio declarauit: cũ in partibus illis meridianis continẽtem inuenerim frequentioribus populis: et animalibus habitatam: q̃ nostram Europam. seu Asiam: vel Africam: et insuper aerem magis temperatum et amenum: q̃ in quauis alia regione a nobis cognita: prout inferius intelliges: vbi succincte tantum rerum capita scribemus: et res digniores annotatione: et memoria: que a me vel vise: vel audite in hoc nouo mundo fuere: vt infra patebit.

Prospero cursu quartadecima mensis Maij Millesimoquingentesimo primo recessimus ab Olyssippo mandante prefato rege cum tribus nauibus ad inquirendas nouas regiones versus austrum. Diebus mensibus continenter nauigauimus ad meridiem. Cuius nauigationis ordo talis est. Nauigatio nostra fuit per insulas fortunatas: sic olim dictas: nunc autẽ appellantur insule magne canarie: que sunt in tertio climate: et in confinibus habitati occidentis. Inde per oceanum totum littus africum: et partem ethiopici percurrimus vsq; ad promontoriũ ethiopum: sic a ptolomeo dictũ: quod nunc a nostris appellatur Caput viride. et ab ethiopicis Besegbice. et regio illa mandinga gradibus. 14. intra torridam zonam a linea equinoctiali versus Septentrionem: que a nigris gentibus et populis habitatur. Ibi resumptis viribus: et necessariis nostre nauigationi ereximus anchoras: et expandimus vela ventis: et nostrum iter per vastissimũ oceanum dirigentes versus antarticum parumper per occidentem inclinãs

Dans ce rapport épistolaire crucial, Amerigo Vespucci informe son mécène, Lorenzo di Pier Francesco de' Medici, de son troisième voyage au Nouveau Monde, effectué au service du roi Emmanuel de Portugal entre mai 1501 et septembre 1502.

"To Brazilians this letter is of unique importance. It describes Vespucci's voyage along the coast of Brazil during 1501 and 1502, a voyage that has never been disputed even by Portuguese historians" Borba de Moraes.

L'expédition atteint la côte de l'Amérique du Sud, près du cap Saint-Roque, et continue à naviguer vers le sud, peut-être jusqu'à 50° de latitude sud. En débarquant, Vespucci rencontre des indigènes des deux sexes, qu'il décrit comme des cannibales nus portant des ornements colorés dans les oreilles, le nez et les lèvres perforées. Il décrit leurs pratiques sexuelles impudiques et suppose qu'ils vivaient beaucoup plus longtemps que les Européens. Passant près d'un mois à terre, il décrit également les maisons, les hamacs, les coutumes et les habitudes alimentaires. Vespucci note en particulier les nouveautés en Amérique, qui ne ressemblent à rien de ce qui a été vu auparavant en Europe. Il parle des animaux et des plantes, dont certains sont comparés à ceux de l'Ancien Monde, tandis que d'autres sont totalement nouveaux. De même, il observe que le ciel de l'hémisphère sud est différent. Astronome chevronné, Vespucci a été le premier à mesurer la position des principales étoiles australes, dont Canopus. Une brève description de ces étoiles, accompagnée de trois diagrammes stellaires, apparaît pour la première fois dans cet ouvrage.

Vespucci était un Florentin, dont la carrière fut principalement celle d'un agent des Médicis. Il s'est rendu à Barcelone à leur service en 1489 et à Séville en 1493. Il a probablement participé à l'équipement des navires pour le deuxième voyage de Christophe Colomb, et a effectué son propre premier voyage en 1497 et son deuxième en 1499 sous le drapeau espagnol. Pour ce troisième voyage, il passe sous pavillon portugais.

Ce que nous savons des voyages de Vespucci provient de deux lettres qu'il a écrites. La première, imprimée ici, est une lettre qu'il a adressée à son mécène, Laurent de Médicis, au sujet du troisième voyage, écrite à l'origine en 1503. L'autre lettre, adressée à Piero Soderini, a été rédigée à la fin de l'année 1504 et décrit les quatre premiers voyages. La lettre manuscrite de 1503 (dont l'original est aujourd'hui perdu) a été publiée d'abord à Paris la même année, puis à Augsbourg, Venise et Rome en 1504.

Le présent exemplaire est l'édition de Rome de 1504, imprimée par Eucharius Silber, attribuée par erreur à un imprimeur parisien dans les catalogues de Church et de John Carter Brown. Comme le note Sabin, le caractère correspond à celui utilisé par Silber pour l'impression de la lettre de Christophe Colomb en 1493, un fait découvert lors du catalogage de l'exemplaire de Hoe pour sa vente aux enchères. Sabin et Alden & Landis attribuent la priorité finale à l'impression de Rome des éditions de 1504, bien que toutes soient également rares et désirables.

Un Americanum fondamental, annonçant la découverte du Nouveau Monde, et une rareté exceptionnelle.

Annotations éparses à l'encre de l'époque. Légères taches et rousseurs, quelques marques d'encre parasites. Très bon exemplaire.

Nos prochains évènements :

20 - 24 Septembre

PARIS
FAB Paris
Grand Palais

24 - 26 Octobre

MILAN
Mostra del libro Antico e Raro

Villa Necchi